

FNA 1496 - Le rêve du Vorkul - Michel Honaker

Michel Honaker

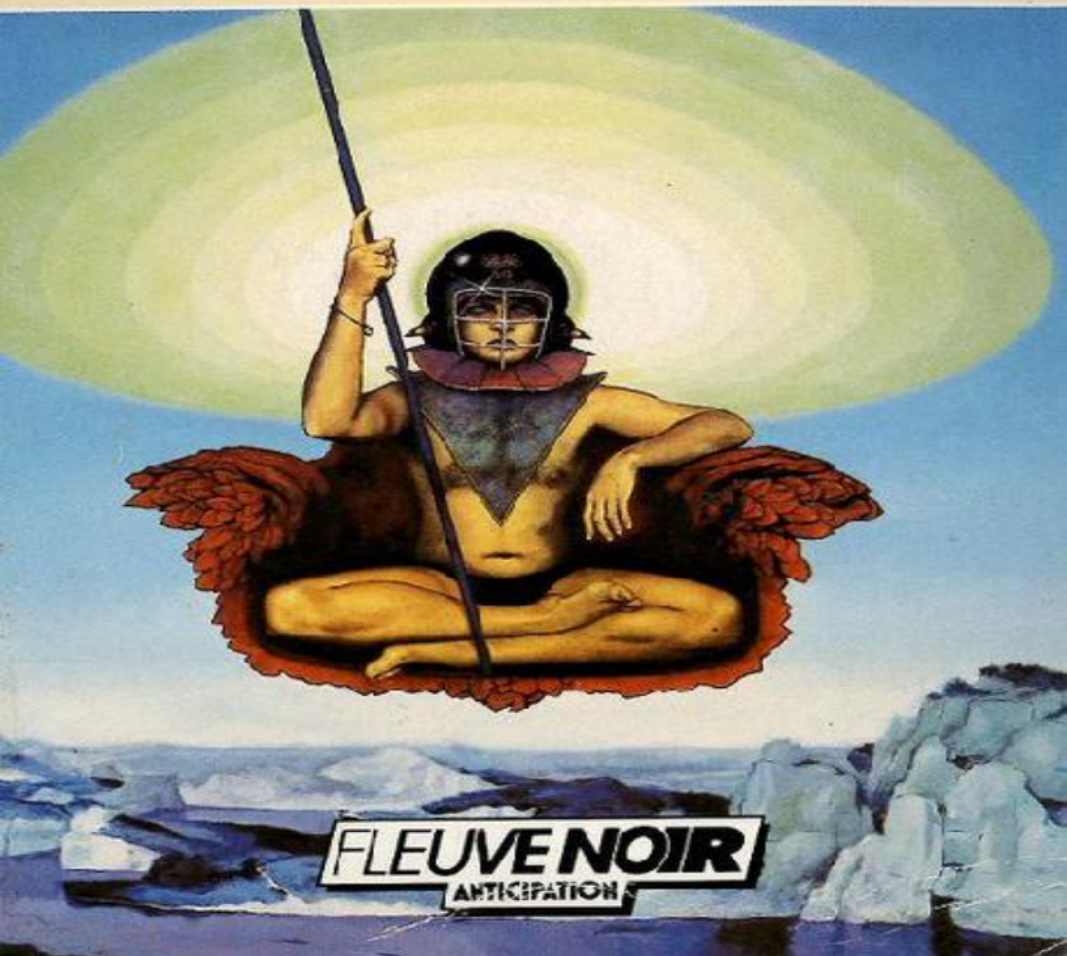
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

ANTICIPATION

MICHEL HONAKER

LE RÊVE DU VORKUL



MICHEL HONAKER

LE RÊVE
DU VORKUL

COLLECTION « ANTICIPATION »

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière– Paris-VI^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1986 « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

ISBN : 2-265-03420-7

CHAPITRE PREMIER

Le Gardien leva doucement la tête dans la pénombre étrange que parcouraient des éclairs échevelés et blêmes. Ses longues mains osseuses, posées sur les accoudoirs du trône, furent parcourues de tremblements à peine perceptibles, tandis que ses paupières, jusqu'ici closes, s'ouvraient sur des prunelles d'un éclat rouge insoutenable.

Et Nick s'évertua à conserver sa stabilité précaire.

Le Gardien regarda autour de lui, puis au-dessus.

Nick fit de même, par un réflexe de mimétisme involontaire, mais avec toutes les précautions d'usage, car il voulait assister à la suite. Une clarté irréaliste, gorgée de tons irisés, succédait lentement à la presque obscurité qui avait régné jusqu'alors. Les hautes murailles environnantes parurent s'estomper d'abord, avant de s'occulter totalement, délivrant l'espace à l'infini.

De la lumière toujours plus vive qui tombait d'en haut émergèrent les premiers cristaux, longs et scintillants, semblables à des stalactites de diamant. C'étaient les cristaux maîtres. Leur origine devait probablement remonter à la nuit des temps. Nick le pensait, en tout cas. D'autres ne tardèrent pas à se matérialiser en grand nombre à leur suite, de taille plus modeste, mais prodiguant un éclat plus vif, jusqu'à former une forêt minérale féerique. Aucun n'était semblable. Ils différaient tous imperceptiblement, de couleur ou de sculpture, davantage encore de fonction, sans doute. Ils se balançaient doucement comme des mobiles retenus par un fil invisible, au moindre souffle issu des profondeurs, s'entrechoquant alors avec des bruissements chatoyants.

Nick sentait qu'ils renfermaient un secret, un secret vivant, et qu'à eux tous ils formaient une sorte d'esprit impalpable, une conscience vigilante et supérieure. Il n'en était pas certain, non. Il ne disposait que de sa propre intelligence pour percer tant d'énigmes offertes à ses yeux. Mais aussi d'un sens plus indicible, enfoui très loin en lui, plus lucide, dont il ne s'expliquait ni la présence ni la nature.

Car il observait tout cela comme à l'abri d'un miroir sans tain. Un miroir glissant auquel, en outre, il devait fermement s'accrocher. Il était incapable d'interférer de quelque façon que ce soit sur le déroulement du prodige. Impuissant à saisir la signification profonde de ce qu'il découvrait, il devait se contenter de n'être qu'un spectateur étranger et passif, subordonné à une perception déficiente ou triviale.

Bien sûr, une profonde émotion s'emparait de lui à mesure que la métamorphose s'achevait, que les cristaux s'ajoutaient à la cathédrale resplendissante. Mais elle n'était rien comparée à l'extase qui avait envahi le Gardien immobile, tandis que les rayons opales glissaient sur sa peau si blanche. Il paraissait touché par la grâce, bien loin de l'émerveillement sensoriel commun dont Nick constatait lucidement qu'il ne suffisait pas à la compréhension de ce mystère saint.

À présent, le visage du Gardien ne trahissait plus l'anxiété initiale, mais une sorte de paix retrouvée, de réconfort intérieur, doublés d'une concentration extrême. Manifestement, il *entendait* quelque chose que Nick était une fois de plus incapable de percevoir. Sans doute la musique soyeuse des cristaux recelait un langage accessible pour lui seul. N'était-il pas l'interlocuteur privilégié de l'Arche ? Le seul devant lequel ce miracle pouvait s'accomplir, bien que ce monde étrange fût habité par un grand nombre d'autres personnes ?

Le Gardien avait un aspect inquiétant et terrible. Ses longs cheveux dansaient comme des flammes impétueuses sur ses épaules voûtées et ses yeux rouges où semblaient couvrir des braises saillaient presque de son visage aigu. Ses longues dents pâles luisaient par intermittence entre ses lèvres entrouvertes, presque des crocs... Malgré cela, Nick trouvait son apparence vaguement familière, avec une indulgence qui l'étonnait lui-même.

Avant tout, le Gardien – il l'avait ainsi surnommé depuis le début –, le fascinait. Pas seulement parce qu'il savait correspondre avec les cristaux par le seul pouvoir de sa pensée, mais aussi parce qu'il pressentait chez ce personnage fabuleux et irréel un passé chargé d'exploits et de conquêtes uniques, un savoir qui devait surpasser celui de tous les précepteurs barbichus qu'il avait connus. Il était convaincu qu'une infinie sagesse habitait ce grand corps longiligne et disgracieux, bien qu'il n'eût pour tout instrument d'investigation que ses yeux, son intelligence et... et...

Quoi au juste ?

Il imaginait bien le Gardien voler de monde en monde comme il rêvait désespérément le faire lui-même, franchir d'immenses espaces, accomplir toutes sortes de prouesses. Un tel être devait pouvoir déceler les lignes de fumée qui sillonnaient le ciel... Mmmh, oui, sans doute ! Nick le pouvait bien, lui. Mais il était le seul, jusqu'à maintenant...

Qu'est-ce que pouvaient bien lui transmettre les cristaux ? Ou plutôt ce qui semblait vivre à l'intérieur... Que n'aurait-il pas donné pour l'apprendre !

Déjà le processus inverse s'était mis en route. Les uns après les autres, les tubulaires scintillants s'éteignaient, ravalés par l'obscurité initiale, encore plus dense, plus lourde qu'auparavant. Et il ne resta

bientôt plus rien de la forêt de cristal. Elle s'était dissipée comme un mirage. L'espace se trouva de nouveau borné par les hautes murailles sombres et austères. L'Arche avait repris son apparence première, celle d'un grand vaisseau de pierre échoué au sommet d'une grande colline bleue, élançant vers le ciel mouvant ses gerbes de flèches effilées et rugueuses.

Nick devina que son voyage n'allait plus tarder à prendre fin. Il avait beau s'accrocher de toutes ses forces au décor environnant, il commençait à se dématérialiser lui aussi, à glisser le long du miroir. Et le regrettait.

Toutefois, il continuait d'observer le Gardien toujours immobile. Il nota comme l'expression de tristesse et d'inquiétude avait reconquis ses traits, accentuant la courbe morose de ses lèvres. Il éprouva le violent désir de manifester sa présence, de crier, de gesticuler... Mais il n'en fit rien. C'était inutile. Il n'était rien qu'une ombre invisible, ici.

À cet instant, le Gardien parla comme pour lui-même. Et Nick trouva que sa voix avait la plus merveilleuse sonorité du monde. Elle évoquait un métal malléable et pourtant solide, doré et soyeux au toucher ; elle prenait possession de l'espace tout entier en déroulant des harmonies irréelles. Elle maîtrisait le silence sans donner l'impression de le rompre.

Mais Nick ne put en capter que quelques bribes, dont il se demanda si elles ne lui étaient pas adressées.

— Le vieux péril va revenir, disait le Gardien sombrement. Je croyais l'avoir vaincu à jamais et je me suis trompé. Tout sera à refaire s'il vient jusqu'ici. L'horreur recouvrira à nouveau Ydolfis...

Nick dépensait de véritables trésors de volonté pour se maintenir là, écouter encore... Mais il avait beau se débattre, il se sentait irrémédiablement partir. Le brouillard l'enveloppa et il finit par lâcher prise.

S'éveillant d'un coup.

*

* *

Les rêves avaient commencé peu de temps après son quatorzième anniversaire. Soit depuis plus de quatre mois. Il s'obstinait à appeler « rêves » ces visions, bien qu'il sût qu'elles ne pouvaient se ranger sous cette rubrique anodine. Car elles s'apparentaient plutôt à des intrusions mentales, répétées et fragmentaires, qui venaient briser son sommeil à intervalles réguliers. La facilité même avec laquelle il en conservait le souvenir à son réveil, jusque dans les plus infimes détails, rendait caduque cette désignation simpliste.

Non, ces voyages étranges sur cette planète d'herbe bleue et d'arbres millénaires, à l'intérieur même du gigantesque vaisseau de pierre aux allures d'orgue ne pouvaient s'en satisfaire. Ils semblaient

trop réels. Trop tangibles. S'accompagnaient de trop d'émotions successives et poignantes. Cette impression que son esprit abandonnait son corps pour franchir des espaces infinis, sitôt qu'il fermait les yeux et... et ce vertige exaltant, cette vitesse... ce... Comme un météore bondissant par-dessus les mondes, avalant les distances inconcevables...

Des rêves. Nick Donovan se gardait bien d'abdiquer ce mot, sans doute par crainte d'ouvrir une brèche dans le mur de sa raison. Une brèche qui pouvait l'aspirer comme un fétu de paille. Ce mur était déjà plus fragile que chez la plupart des enfants de son âge. En équilibre plus instable.

Nick était lucide. Il se savait anormal. Sinon pourquoi sa mère l'eût-elle empêché de franchir les limites de la propriété ? De s'inscrire à l'école du village voisin, comme ces bandes d'adolescents qu'il observait souvent descendre du bus et emprunter le chemin bordant les falaises en se chamaillant et se poussant. L'existence de Nick était un vide absolu, délimitée par trois rangées d'arbres serrés et de haies opaques : au nord, à l'ouest, à l'est. Et au sud par l'océan.

Nick se dressa vivement sur un coude et considéra les vagues plus agitées qui glissaient dans sa direction. Le silence n'était rompu que par le halètement rauque de la marée. Toutefois, il lui semblait qu'un mouvement lointain s'était produit, peut-être parmi les dunes, au-delà des hautes digues parallèles qui bornaient la plage. Il se demanda si l'homme sombre qu'il avait repéré une ou deux fois rôdant au sommet des falaises s'était enfin décidé à satisfaire son évidente curiosité.

Nick se redressa à demi, dans l'expectative. Puis reprit sa morne contemplation du ciel voilé, couché sur le dos, les bras croisés derrière sa nuque. Aujourd'hui, il ne pouvait apercevoir les lignes de fumée noires, mais il devinait leur présence par-delà l'épaisseur diaphane des nuages mouvants. Il trouvait étrange que sa mère niât leur existence alors qu'elles tissaient une toile vaste parfaitement visible du sol. Il était certain qu'il ne s'agissait pas là d'une hallucination créée par son imagination hypertrophiée. Ces lignes existaient bel et bien. Elles sillonnaient l'espace jusqu'à la limite de son regard. Mais sitôt qu'il y faisait allusion devant sa mère, il voyait le visage de celle-ci s'assombrir de tristesse et dans ses yeux trembler une peine secrète dont il se savait, lui, quelque part responsable. Aussi avait-il récemment décidé de n'en faire plus mention.

Ni de cela ni du reste.

Il voulait désormais offrir à sa mère une image rassurante, l'impression qu'il n'était pas si différent qu'elle semblait le supposer. Il avait à cœur de gommer devant elle les saillies de son caractère qu'il savait lui déplaire. Même s'il devait payer le lourd tribut d'une solitude plus éprouvante encore. En ne partageant pas ses réflexions

intimes avec elle, il l'excluait davantage encore de son univers. Mais il compensait ce sacrifice par deux secrets espoirs : le premier, c'était d'atténuer sa mélancolie quasi pathologique ; le second, de pouvoir, un jour, quitter la propriété pour vivre dans le monde extérieur, comme les autres enfants.

Pour ce faire, il devait devenir banal. Et en apparence inoffensif. Il savait parfaitement dissimuler ses particularités s'il le souhaitait, tout au moins durant un certain laps de temps. Bien sûr, il y avait cette chose qui pendait à sa hanche, et lui rappelait sans cesse son état, même s'il s'illusionnait vouloir l'oublier quelquefois.

Machinalement, tandis qu'il y pensait, l'une de ses mains descendit jusqu'à elle pour en palper la chair tiède et palpitante. Ce contact déclencha en lui une onde de bien-être. Non pas identique à celle qu'il éprouvait en caressant son sexe fugitivement. Là, c'était différent. C'était plutôt une sorte d'apaisement qu'un début d'excitation. Il garda la chose dans le creux de sa main quelques secondes, en évaluant mentalement son volume et ses contours. Son cœur ne devait pas être plus gros que cela. Oui, la chose ressemblait assez à un jeune cœur. Un cordon cartilagineux, épais comme le pouce, l'ancrait à son aine gauche.

Il se demanda s'il était seul au monde à être affublé d'une telle anomalie. Sa mère l'avait rassuré en prétendant le contraire. Cependant elle-même n'en portait trace. Et les différents précepteurs qui s'étaient succédé pour lui prodiguer l'enseignement scolaire élémentaire non plus.

Aucun livre n'y faisait allusion. Mais il est vrai que ceux qui entraient dans la bibliothèque de la propriété, pour être nombreux, n'en étaient pas moins sujets à une censure attentive de la part de la maîtresse de maison.

Maman, pourquoi mentir sans cesse ?

Nick s'ébroua et cette fois-ci se redressa pour de bon. L'après-midi morose touchait à sa fin. Un vent frais porteur de relents iodés du grand large s'était levé, qui le faisait frissonner, à présent. Il décida de rentrer. Rajustant sa chemise à l'intérieur de son pantalon, il reprit d'un pas nonchalant le chemin de la villa.

Il ne s'arrêta qu'une fois, pour observer la lande au-delà de la digue ouest, persuadé d'avoir accroché un mouvement furtif du coin de l'œil. Mais c'était sans doute une impression. À force de souhaiter une présence, on finissait par l'imaginer.

Il enfla ses joues et se prit à imiter le grondement du ressac.

Il imitait merveilleusement tout ce qu'il entendait.

Finalement, il tourna le dos à l'océan et quitta la grève. Sans se soucier de ce que dans son sillage, le sable ne gardait aucune empreinte de son passage...

— Tu crois qu'il nous a vus ? interrogea le jeune Mullins en essuyant sa bouche auréolée de sable du revers de la main.

Il avait la gorge semblable à un gésier de poule, à présent, et ses yeux lui piquaient affreusement. Gwyn n'y avait pas été de main morte. Il l'avait sèchement plaqué en lui enfonçant la tête dans la dune, rien de moins. Gwyn était fort. Mais il est vrai qu'il était plus âgé de deux ans, bien que les deux garçons fussent condisciples dans la même classe.

— Tu mériterais que je te flanque mon poing sur le nez, répondit-il avec plus de mépris que de réelle colère. Si par ta faute il s'est aperçu de notre présence, j'aime autant te dire que ça va te coûter cher... Finalement, je me demande si j'ai bien fait de te mettre dans le secret. Tu es trop jeune. Tu manques de nerfs.

— Dis donc, Gwyn, n'oublie pas que ton secret m'a quand même coûté cinq dollars, hein ? C'est normal que j'en veuille pour mon argent...

— En faisant tout foirer, ça nous avancera à quoi ?

— Je... je m'excuse, bafouilla pitoyablement Mullins en s'adossant à la dune, si près de son complice que leurs genoux se touchaient. Tu comprends, c'est tellement extraordinaire, j'ai voulu...

— Bon, ça va, n'en parlons plus. Je ne crois pas qu'il nous ait vus, finalement, sinon, il se serait probablement approché, pour voir.

— Tu l'as entendu, gronder comme la marée ? On aurait dit... C'en est vraiment un, dis ?

— Tu as vu sa Cage, accrochée à sa hanche, ça ne peut pas tromper. Et puis ça fait longtemps que je le surveille de loin. Il est seul dans cette baraque. Sa mère rentre de temps en temps, mais elle ne reste pas plus d'un jour ou deux. Il y a aussi le prof qui vient à intervalles réguliers. Il ne représente aucun danger. Il plie toujours bagage avant la tombée de la nuit, pour attraper le dernier bus. Ce sera un coup facile à faire. Si tu savais ce que cela représente au cours actuel du marché, tes yeux en tomberaient de leurs orbites...

— Minute, je n'ai pas dit que je marchais ! Et puis...

— Tu es là, non ? Mais si tu te dégonfles, je trouverais sans peine quelqu'un d'autre...

— Il vit là tout le temps, éluda prudemment Mullins, sans jamais sortir ?

— Tu parles, sa vieille est pas folle. Si on le lâchait dans les rues d'une ville, son fiston se ferait immédiatement repérer. Il aurait vite tout ce qui se compte de chasseurs au cul ! C'est pour ça que c'est notre veine. On est les seuls à savoir qu'il se trouve là, et surtout ce qu'il est en réalité. Si ça marche... Bon Dieu, si ça marche, Mullins,

fini le collège, nous deux, tu comprends ? On sera si riche qu'on pourra faire ramper nos propres parents devant nous...

— Mmmmh..., se contenta de répondre Mullins, qui après tout aimait bien les siens et n'avait jamais conçu de pareils fantasmes.

— Tu n'as pas l'air convaincu ? Tu n'as pas confiance ?

— C'est pas ça, mais...

— Mais quoi, chochette ?

— Ce garçon n'est pas si différent de nous, après tout. Sa figure...

— Oui, sa figure, c'est ça qui me gratte aussi. Elle est curieuse, sa figure, et je ne serais pas du tout étonné que...

— Que quoi ?

— Rien. Pas important. Je te dirai ça plus tard, quand je serai sûr. Si tu marches avec moi.

— Ecoute, laisse-moi réfléchir, je...

— Tu as déjà eu tout le temps de réfléchir. Moi je veux une réponse. C'est oui, ou c'est non, pas compliqué...

— D'accord, je marche.

— Jure-le.

— Je le jure. Mais comment comptes-tu t'y prendre pour entrer dans la propriété ? La villa est quasiment noyée dans la jungle...

— C'est mon problème, garçon, pas tout à la fois. J'irai d'abord en reconnaissance, histoire de m'assurer qu'il n'y a pas de chiens ou de robots belliqueux. Ensuite, je mettrai mon plan sur pied...

— Notre plan.

— Notre plan, si tu veux. Bon, il ne va pas tarder à faire nuit. C'est fini, on va rentrer. De toute façon, on ne le reverra plus jusqu'à demain. Eh, Mullins !

— Quoi ?

— Promets-moi de tenir ta langue, sinon tu peux être sûr que je te coupe les couilles, t'entends, et je le ferai...

— Evidemment, t'as pas de souci à te faire, tu me prends pour qui ?

— Et ne reviens pas ici sans moi. Jamais. Tu es si bête que tu te ferais repérer.

— Je ferai comme tu dis. C'est toi le chef.

— J'espère bien, fit Gwyn d'un air suffisant. Allez, on rentre chacun de son côté. À demain, dans la cour, à l'endroit habituel...

Les deux adolescents se séparèrent après avoir gravi le sentier escarpé qui conduisait au sommet de la falaise, échangeant un dernier signe de main. Mullins prit la direction de l'arrêt de bus d'un petit pas pressé, en se demandant si finalement sa mère avait cru un traître mot de son histoire embarrassée de cours supplémentaire. Une fois cependant, il se retourna pour tenter d'apercevoir la silhouette de Gwyn dans le couchant. Mais l'aîné de la classe s'était évanoui dans la nature.

Mullins éprouvait à son égard des sentiments partagés. L'ascendant qu'il exerçait sur lui n'était pas total. Quelque part, il se défiait de ses manigances. Il suivait souvent le grand par peur, ou simple orgueil. En quelque sorte, il était son otage. Mais cette fois, il avait l'impression d'avoir fourré le doigt dans un engrenage plus complexe, et surtout dont il pressentait n'être pas maître de tous les éléments. À présent qu'il se retrouvait seul, un peu de lucidité venait percer le brouillard de son admiration vénéneuse pour Gwyn.

Il n'avait pas les mêmes raisons que lui de vouloir s'affranchir de la société, ni de vouloir courber l'échine de ses parents. Ses résultats au collège étaient encore satisfaisants malgré la baisse sensible de ces dernières semaines, et sa vie familiale d'une banalité réconfortante. Quant à l'argent de poche, même s'il avait du mal à joindre les deux bouts, il n'en était pas démuné.

Il trouva qu'il avait eu tort de se laisser souler par les propos fiévreux de son condisciple. Mais il était trop tard pour faire machine arrière. Il en allait de sa réputation. Gwyn était bien placé auprès des filles plus âgées, celles qui savent coucher et dont les frasques alimentaient les potins du collège. Il était son sauf-conduit pour continuer à fréquenter les réunions secrètes des aînés. Un mot de lui, une plaisanterie féroce, et c'en était fait de ce privilège considérable. Non, il ne pouvait vraiment plus se rétracter, au risque de se détruire lui-même aux yeux des autres.

Il songea au garçon qu'il avait vu endormi sur la plage de la propriété, et à cet étrange organe qui pendait à sa hanche. Il ne croyait pas ce que Gwyn disait, que cette chose-là pouvait les rendre riches à craquer. Il pensait plutôt à une mise en scène à caractère initiatique. Mais il était tout de même troublé par cette découverte, et décida d'en apprendre davantage. Gwyn ne lui avait probablement pas tout dit et il tenait à lui prouver qu'il n'était pas si naïf et confiant. Il avait son idée, là-dessus ; sans bien sûr trahir leur secret...

Il était à ce point absorbé dans ses pensées qu'il ne vit pas immédiatement l'autobus peiner dans la côte avant l'arrêt. Lorsqu'il s'en rendit compte, il se mit à courir comme un dératé, plus très fier de sa pointe de vitesse. Son sac tressautait douloureusement contre ses omoplates saillantes et il grimaça en haletant. Il atteignit l'abri hors de souffle et les jambes tétanisées, au moment où le véhicule s'apprêtait à redémarrer après avoir déposé une jeune femme engoncée dans un imperméable anodin. Leurs regards se croisèrent un bref instant, par hasard sans doute, et Mullins se sentit rougir de confusion sans bien savoir pourquoi. Comme s'il s'était rendu compte lui avoir dévoilé ses pensées secrètes. L'impression fut si forte qu'il gagna sa place d'une démarche d'automate, sans prêter la moindre attention aux remontrances du chauffeur.

Il fourra son sac entre ses jambes et rentra machinalement la tête dans les épaules. Il n'osait regarder par la vitre, persuadé que la voyageuse était restée plantée sur le bas-côté, et suivait des yeux le car dans la descente.

Il ne se sentit soulagé que quelques kilomètres plus loin et s'efforça de distraire le cours de ses réflexions inquiètes. Il songea alors à la façon dont il allait amener la question fatidique pendant le dîner, ce soir :

« – Papa, qu'est-ce que c'est au juste, un Vorkul ? »

CHAPITRE II

En revenant de la plage, Nick éprouva un amusement malicieux en constatant que Zoe, son robot domestique, le cherchait fébrilement dans tous les recoins du parc. Cela suffit à dissiper sa mélancolie. Il se garda bien de répondre à ses appels inquiets et vaguement réprobateurs. Il était las de devoir supporter à toute heure la vigilance de ce tas de ferraille doté de parole. Zoe n'était qu'un ersatz de compagnie. Il n'était bon qu'à trouver des jeux puérils et à faire des remontrances sentencieuses. Il était incapable de soutenir une conversation poussée, ni de répondre à ses questions. Il était réellement limité dans tous les domaines, et pas seulement intellectuels.

Nick se hâta de quitter le chemin pour s'enfoncer entre les massifs. Il ne se sentait pas d'humeur à faciliter la tâche de sa duègne. Il savait parfaitement se jouer du système de détection de Zoe et se rendre indécélable. De plus, il était plus leste, plus rapide, plus audacieux que lui. Il pouvait se mouvoir sans déplacer le moindre souffle d'air ni laisser trace de son passage.

Nick se faufila derrière la maison, et s'assurant qu'il n'était pas observé, escalada le mur à la façon d'une araignée, avec une agilité déconcertante. Il n'eut qu'à exercer une petite poussée sur la fenêtre mal fermée pour s'introduire dans sa chambre, et le tour était joué. Il s'assit sur le rebord de son lit et se prit la tête entre les mains.

Il resta ainsi près d'une minute, l'esprit vide, blotti dans la pénombre de ses paumes moites. Puis il secoua ses longues mèches brunes que la sueur avait collées contre ses tempes et ses pommettes saillantes, semblables à des idéogrammes. Tourna sur lui-même. Donna un coup de pied dans une pile de livres. Effleura l'idée de se pendre au plafond et d'attendre ainsi, tête en bas. Puis il trouva cela parfaitement ridicule et d'un intérêt sans grande portée.

Décidément, le temps était son pire ennemi. Il coulait sur son corps comme un fleuve au ralenti, sans couleur ni saveur. Il pensait que cela finirait par lui faire perdre définitivement la raison, ou tout au moins les parcelles qui demeuraient accrochées en lui.

Qu'est-ce qui avait bien poussé son précepteur actuel à ne pas venir lui rendre visite aujourd'hui ? Cette absence inattendue avait totalement bouleversé son organisation de la journée et l'avait plongé en plein désarroi. Non qu'il tînt à écouter les verbiages surannés du

vieillard, mais au moins ceux-ci avaient-ils le mérite de rompre le silence de la grande demeure. C'était fâcheux.

— Il ne reviendra pas, dit-il à haute voix, je l'ai usé comme les autres. Ou bien il a pris peur... Pris peur ? Pris peur !

Il s'amusa à faire résonner ces deux mots piochés au hasard dans son ennui, de cent façons différentes entre les quatre murs de sa chambre mansardée, où flottait un relent d'humidité acide.

Puis il cessa brusquement, attentif au moindre souffle d'air...

Ses yeux s'agrandirent.

Il n'était plus seul. La maison comptait une autre présence. Zoe ? Non, il eût entendu Zoe et son cliquetis caractéristique de loin. Alors ? « Maman ? »

D'un bond il jaillit de sa chambre pour se précipiter dans l'escalier. L'imperméable de sa mère, tout imprégné du vent frisquet de la lande, bougeait encore sur le portemanteau de l'entrée.

— Maman ?

Il dévala l'étage au risque de se briser la nuque et fit irruption dans le salon, le cœur gonflé d'espoir. Il la trouva agenouillée devant la cheminée, qui se réchauffait mains et bras engourdis par la fraîcheur du crépuscule. La lueur des flammes dansait sur ses cheveux noirs et dessinait des ombres mouvantes sur ses traits fatigués. Elle était belle ainsi, dans la splendeur de ses quarante-cinq ans. Son corps avait commencé à s'alourdir quelque peu, mais son visage conservait cet éclat juvénile que le temps et les épreuves de l'existence n'avaient qu'à peine entamé.

Il adorait sa mère, et de fait, elle était la seule personne de chair et de sang à partager – fut-ce épisodiquement – sa morne claustration, quand bien même d'infranchissables barrières les séparaient encore.

Il réprima l'envie de courir vers elle, car, après tout, elle ne l'avait peut-être pas entendu arriver. Et il savait comme elle détestait le voir surgir dans son dos sans s'annoncer.

— Maman ! appela-t-il encore en guise d'approche.

Elle se retourna et lui sourit. Il y vit un encouragement de bienveillance et vint rapidement se serrer contre elle. Il goûta avec exaltation le contact de son corps ferme et tiède, contact toujours trop bref et frustrant.

— Nick Donovan, dit-elle en le repoussant cette fois encore avec une douce fermeté. J'ai encore trouvé Zoe complètement hagard dans le parc. Le pauvre craignait t'avoir perdu pour de bon. Quelle manie tu as de le persécuter de la sorte avec tes méchants tours ?

— Il est bête. Il m'exaspère. Et ne répond jamais à mes questions.

— Mon Dieu, évidemment, tes questions n'ont pas de sens et personne ne peut y répondre la plupart du temps ! M. Wax m'a justement contactée aujourd'hui pour me dire que...

— Qu'il avait peur et ne voulait plus me voir...

— Non, rétorqua vivement sa mère. Ce n'est pas la raison, et tu le sais très bien.

— M. Wax n'était pas différent de ceux qui l'ont précédé. Il est parti car au fond il avait peur. Comme les autres. Je peux sentir cela.

Il faillit ajouter :

« Toi aussi maman, tu as peur parfois. Je peux le lire dans ton regard, le deviner dans le tremblement de tes lèvres... Pas toujours, bien sûr. Je sais que tu luttas contre ce sentiment, mais... »

Il préféra s'en abstenir.

— Ce sont des idées que tu prends un plaisir masochiste à t'enfoncer dans le crâne, voilà tout. M. Wax n'est pas un mauvais bougre. Mais ton attitude le déboussolait, et il ne savait plus par quel bout te prendre, surtout ces derniers temps. Franchement, je comprends qu'il ait renoncé. Tu n'es vraiment pas commode. Qu'est-ce qui s'est donc passé entre vous ?

— Rien, maman.

— Á ce rythme, nous aurons épuisé tous les professeurs retraités des alentours dans peu de temps. Si encore ils ne se passent pas le mot avant. Je ne sais plus que faire, à vrai dire. Si tu y mettais un peu du tien, ça me ferait plaisir.

Il acquiesça machinalement, sans guère de conviction. Phyllis Donovan ébouriffa ses cheveux, en un geste rapide où se mêlaient découragement et perplexité. Puis elle prit son fils par les épaules et le fixa droit dans les yeux.

Nick sentit le danger et obtura son esprit à double tour.

— Ne me sonde pas, maman, il ne vaut mieux pas.

— Telle n'est pas mon intention, mentit-elle en rengainant vivement son pouvoir paramental. Mais je veux savoir une chose : où étais-tu caché durant tout le temps où Zoe te cherchait ?

— Dans mon repaire, sur la plage...

— Nick, tu traînes trop souvent sur cette plage. Si quelqu'un t'apercevait de la falaise... Est-ce que tu reçois des visites, durant mon absence ? Des visites que tu n'aurais jamais mentionnées devant moi ? J'imagine combien la solitude doit te peser, parfois, à rester ici seul plusieurs jours de suite avec pour toute compagnie un robot déglingué. Je t'en prie, dis-moi la vérité, c'est important.

— Tu allais me sonder, n'est-ce pas ?

— Oui, je voulais savoir.

— Nous avons passé un accord à ce sujet, je crois...

— Tu ne veux rien me dire ?

— Je n'ai rien à cacher. Non, je ne vois personne. Et je le regrette. Tu es satisfaite ?

— Juré ?

— Juré.

— D'accord, je suis convaincue. J'ai dû me tromper. En descendant de l'autobus, j'ai croisé un jeune garçon d'à peu près ton âge et... et il m'a semblé qu'il t'évoquait en pensée. Bien sûr, je ne suis pas catégorique, parce que ça s'est passé très vite, mais...

— Tu as lu dans son esprit ?

— Non, c'est plutôt une bribe mentale que j'ai accrochée par hasard. Je ne suis pas tranquille, néanmoins. Je sais bien que tes distractions sont déjà minces, mais promets-moi d'espacer tes promenades sur la plage. Ce garçon t'a peut-être aperçu, à ton insu...

Nick repensa à l'impression qui l'avait étreint tantôt, peu après son réveil.

— Je serai prudent.

La réponse parut satisfaire Phyllis et elle se détendit quelque peu. Elle prit un paquet de cigarettes sur la cheminée et en alluma une avec un brandon prélevé dans l'âtre. Elle tira une première bouffée de soulagement qui fusa haut vers les poutres.

— Bon, que décide-t-on pour le remplacement de ce bon M. Wax ? demanda-t-elle, complice.

Nick sourit, préparant ses pions.

— Je pourrais aller au collège du village...

— Oh, non, Nick, soupira Phyllis, déçue. On ne va pas remettre ça sur le tapis une fois de plus...

— Maman, je ne pourrai pas rester indéfiniment prisonnier ici...

— Tu dois absolument te convaincre que le monde extérieur est mauvais pour toi, Nick. Si tu sors de la propriété, tu cours de grands dangers contre lesquels je serais impuissante à te protéger. Impuissante, tu comprends, parce qu'on ne peut rien contre la folie collective... Dans quelques années, ce sera peut-être différent. Tu seras plus fort. Tu maîtriseras mieux tes pouvoirs.

— Tu veux dire que je saurai mieux supporter ma maladie ?

— Oui... Oui, c'est cela. Tu es encore trop jeune. Tu ne peux pas comprendre, et moi, je ne peux pas t'expliquer.

— Pourquoi ?

— Tu n'es pas comme les autres, Nick. Tu le sais parfaitement. Audehors, livré à toi-même, tu ne pourrais te défendre. On te ferait du mal...

— Les gens de l'extérieur ne sont pas tous des criminels, maman ! Tu vis bien parmi eux...

— Mais ils le deviendront pour toi.

— Ils ne tolèrent donc pas les malades ? se força à ironiser Nick.

— Ils ne tolèrent pas ceux qui sont différents d'eux. Le danger réside là. Crois-moi, le temps n'est pas encore venu. Il nous faut attendre.

— Tu me caches encore des choses, n'est-ce pas ?

— Certaines, oui, préféra avouer sa mère, parce que je pense que tu n'as pas les épaules suffisamment solides. Mais tu dois avoir confiance en moi. Plus tard, sans doute...

— En somme, tu ne veux pas me dire qui je suis réellement ?

— Pour l'heure, Nick Donovan, tu es mon fils, et cela doit te suffire.

— Admettons que je n'aie rien dit au sujet du collègue. Je te laisse le soin de choisir le nouveau précepteur...

— Bien, je suis heureuse de voir que tu reviens à la raison. Mais cela ne m'explique pas ce qui te tracasse ces temps-ci...

Nick se demanda s'il devait ou non lui parler des rêves qui l'obsédaient fréquemment. Il décida finalement que c'était inutile, et se contenta de hausser les épaules.

— Nous sommes loin de tout, ici.

— Je sais, Nick, mais c'est pour notre sécurité que nous vivons dans cette maison. Bien sûr, elle est retirée, mais elle a au moins le mérite d'être confortable et paisible. Ici, les gens sont moins curieux qu'à la ville. Nous ne souffrons pas de la promiscuité. Imagine ce que serait ta vie à Logom City, dans un appartement exigu, au trois centième étage !

Phyllis Donovan cherchait tout en parlant un moyen de détourner la conversation et par là même de dissiper la tristesse du jeune garçon.

— Je ne repars que demain soir. Nous aurons le temps d'aller sur la plage ensemble, après le petit déjeuner. Mais en attendant, nous allons dîner comme des princes. Installe-toi, mon gars, c'est moi qui régale !

Nick sourit, et vit que ce sourire plaisait à sa mère. Aussi sourit-il une bonne partie de la soirée, jusqu'à l'heure de regagner sa chambre après un excellent souper aux chandelles, en tête à tête. Le peu d'alcool qu'il avait absorbé l'avait émoustillé. Il n'avait pas sommeil et demeura assis un long moment sur le rebord de la fenêtre, à contempler pensivement les lignes de fumée noires, toujours visibles malgré l'obscurité du ciel.

Il n'entendit pas sa mère approcher, en chemise de nuit, malgré l'hypertrophie de son ouïe. C'est que son esprit voguait bien loin par-delà les étoiles voilées, en quête d'un monde de collines bleues et d'arbres gigantesques.

— Tu les observes ? demanda-t-elle doucement pour ne pas l'effrayer.

Il se retourna, et sut, bien que leur peau ne fût pas en contact, qu'elle n'avait jamais été si proche de lui.

— Vraiment, tu ne les vois pas, maman ? insista-t-il presque implorant.

— Non, mon bonhomme, mes minces pouvoirs d'experte en tableaux ne me permettent pas de distinguer ces choses-là, et d'ailleurs, il existe peu d'êtres au monde qui en soient capables. Ton

père...

— Tu veux dire que... que je n'imagine pas ces lignes ? Que... qu'elles existent réellement, mais demeurent invisibles pour la grande majorité des gens ? J'ai cru si longtemps que... Pourquoi avoir attendu ce soir, pour me l'apprendre ?

— Parce qu'elles représentent un danger, Nick...

— Un danger ? Mais... elles semblent tout à fait inoffensives !

— Le danger que tu me quittes pour toujours, comme autrefois ton père, que je n'ai plus revu...

— Elles conduisent donc quelque part ?

— Oh oui, à qui sait les emprunter...

— Mais où cela, maman, où cela ?

— Franchement, je n'en sais rien. Peut-être nulle part, en fait. Avant, je croyais que... Mais de telles choses ne peuvent exister, j'en ai pris conscience depuis.

— C'est pour ça que je ne peux pas sortir et vivre parmi les gens ? Parce que je peux voir ces lignes ? Et qu'eux non ?

— Oui, enfin en partie...

— Dis, maman, alors je ne suis pas réellement fou, c'est seulement que...

— Quelle drôle d'idée, bien sûr que non.

— J'avais presque fini par croire...

— Tu es trop seul, c'est cela qui te ronge. Crois-moi, cela prendra bientôt fin, mais il faut avoir un peu de patience. Mais allez, nous avons bien assez parlé pour ce soir. Chaque chose en son temps. Vite au lit.

Nick ravala la foule de questions qui se pressaient sur sa langue avec un sentiment amer de frustration. Il obtempéra comme un somnambule. Il avait encore du mal à croire ce qu'il venait d'entendre de la bouche de sa mère. Toute envie de dormir l'avait définitivement quitté.

Il resta les yeux grands ouverts dans le noir, bien après que sa mère eut regagné sa chambre. Il fredonna doucement le chuintement des vagues qu'il percevait au loin, derrière le rideau de silence du parc.

Puis il enfouit sa tête sous les draps.

La chose palpitait contre sa hanche, distillant une faible clarté rosâtre dans la semi-pénombre.

*

* *

Les réponses évasives du père n'avaient pas totalement satisfait le jeune Mullins, d'autant plus qu'il se demandait si celui-ci n'avait pas eu recours à quelque mensonge de son cru pour pallier son ignorance manifeste. Que les Vorkuls appartenaient à une race para-humaine plus ou moins éteinte aux origines incertaines et méprisables,

régulièrement pourchassée par les polices planétaires pour divers larcins, qu'ils passaient leur existence à chanter dans l'espace comme la cigale de la fable et à quérir de nouveaux sons aux confins de l'Univers, cela, Mullins le savait déjà par les confidences de Gwyn.

Ce qu'il n'avait pu apprendre, en revanche, c'était la nature exacte de la Cage qu'ils portaient au côté, et la raison pour laquelle elle faisait l'objet de convoitises aussi fiévreuses de la part des collectionneurs de tous poils. Et aussi de ce qui advenait de la créature ainsi privée de cet étrange organe. Certes, le père avait émis l'hypothèse que la Cage était une sorte d'outil vocal externe, capable de mémoriser les Chants. Entre deux verres d'alcool fort, il avait tenté d'expliquer avec de longs silences que le trafic durait déjà depuis plusieurs décennies sans que personne puisse témoigner de la façon dont il avait pris naissance. Et aussi qu'à l'heure actuelle, une Cage valait autant qu'un tableau de maître du millénaire précédent, à cause notamment de la rareté des Vorkuls.

« – Ils ont tous fichu le camp, mon garçon, avait-il hoqueté. Avant, on en voyait fréquemment, ici ou là, mais on les a tellement pourchassés... Z'en ont eu marre. Ils ont dû trouver un coin tranquille où on les dérange plus. Sont pas normaux. C'est des démons, et de sacrés voleurs. C'est vrai, ça. Quand j'étais plus jeune, et que je voyageais davantage sur d'autres mondes, on pouvait les entendre à l'extérieur du vaisseau. Ouais, ouais, en plein espace, fiston. Ils chantaient. Pas comme nous, bien sûr. Plutôt comme des baleines ou les poissons, tu vois... Il n'était pas rare que le commandant de bord leur fonce dessus. C'était dangereux. Ils pouvaient déglinguer nos radars avec leurs cris. Eh oui, gars, j'ai connu ce temps. J'ai pas toujours été rivé mes deux pieds au sol. Maintenant, je suis sûr qu'ils sont loin. Ils ne se hasarderaient plus dans nos mondes habités. Pas fous. »

Mullins pensait que cela ne s'arrêtait pas là. Que les Cages avaient une signification plus profonde. Mais il pensait, avec juste raison, avoir épuisé l'érudition du père sur le sujet. Et aussi, ne voulait pas donner l'impression de s'y intéresser de trop près. Il ne tenait pas à éveiller ses soupçons. Quelle eût été sa réaction s'il avait appris qu'un Vorkul se terrait dans l'une des propriétés voisines, au bout de la lande ?...

Comment était-il là, c'était la question. Visiblement, cette maison était son refuge. Il devait y vivre claustré, et sans guère de contacts avec le monde extérieur. Mullins imaginait ce que pouvait être cette existence d'ermite, et il sentait le remords affluer dans son cœur.

Au fil des heures, il n'était plus aussi sûr d'avoir le cran nécessaire pour emboîter le pas de Gwyn, le moment venu. Il n'avait pas sa froide détermination, son avidité féroce pour tout ce qui touchait à

l'argent et aux choses de plaisir qu'il pouvait procurer. Ni sa haine pour le milieu rural dans lequel il donnait l'impression d'étouffer.

Mullins n'était pas friand du bourdonnement des grandes villes. Les échos qui lui parvenaient de temps à autre de Logom City, la mégapole principale, lui semblaient autant de bruits étrangers émanant d'un univers différent. Et guère susceptibles de le pousser à commettre un acte répréhensible à ses yeux, sinon à ceux de la loi. Les Vorkuls étaient chassés ouvertement, Gwyn l'avait dit. Les premiers fournisseurs de Cages étaient les policiers. Mais peut-être mentait-il ?

Mullins ralentit son pas. S'il n'avait pas été aussi lâche, il se serait bien gardé d'accepter ce rendez-vous avec lui. Maintenant, il se retrouvait pris au piège de sa propre vantardise. Cette fois, il en était sûr, sa mère n'avait pas cru un traître mot de son histoire de rattrapage de cours. Mais sans doute considérait-elle avec indulgence ce qu'elle devait prendre pour une frasque sentimentale. Mullins se faisait honte. Il fut même sur le point de faire demi-tour, quitte à se faire porter malade demain pour ne pas subir les railleries publiques de son condisciple. Quitte aussi à renoncer fréquenter ces grandes filles dont celui-ci vantait les prouesses dans un lit. Mais il sentait bien que ce serait au-dessus de ses forces que...

— Ho ! Mullins ! Eh bien, vieux, on dirait que tu traînes les pieds, à ce que je vois !

Le jeune garçon tressaillit brusquement. Comme il fixait la pointe de ses galoches tout en marchant, il n'avait pas vu surgir Gwyn d'un repli de terrain. Maintenant, il se trouvait face à lui, tout penaud, par un mauvais hasard.

— Quelle drôle d'idée ! lança-t-il en guise de réponse, d'une voix mal assurée.

— Je venais à ta rencontre, des fois que tu ne tiennes pas ta promesse.

Gwyn le considérait du haut de son mètre quatre-vingts précoce, l'air moqueur et suffisant. Savait-il lire dans les pensées, comme certaines gens de la grande ville ? Il décida que non. Demanda crânement :

— Alors, on y va ?

— Tu es bien décidé ?

— Dès que tu m'auras dit comment tu comptes procéder.

— Très simple. Nous pénétrons dans la propriété par la plage. Nous trouvons cette saleté de Vorkul et nous lui coupons sa Cage. J'ai fait une reconnaissance cet après-midi. Nous n'aurons aucun mal. Et nous serons riches, Mullins, comme tu ne l'as jamais rêvé !

— C'est encore à voir...

— Quoi, tu n'as pas confiance ? Ou peut-être monsieur commence-t-il par avoir des prétentions ?

— Pour moitié seulement.

— Pour moitié ? Qui t'a dit que tu aurais la moitié du pactole, face de rat ? Oh ! je vois, il te pousse des dents, on dirait ! Des dents de Vorkul ! On avait dit trente pour cent. C'est moi qui fais le gros du boulot... Et aussi, je suis le seul à savoir avec qui négocier notre acquisition.

— Cinquante, ou je fais demi-tour.

— Tu as les foies, c'est tout.

— Pour trente pour cent, oui. Et puis qui c'est, ton acheteur ? Qui te dit qu'il tiendra ses engagements une fois le coup réussi ?

— Tu me prends pour un guignol ? On ne me roule pas facilement, si tu ne le savais pas.

— Moitié, moitié, ou rien.

Mullins n'en revenait pas de sa propre audace. Il avait le secret espoir que Gwyn, ulcéré, lui balance son poing sur le nez et coure chercher un partenaire moins gourmand. Ainsi, personne ne pourrait dire que c'était par manque de tripes qu'il avait renoncé à l'aventure. Mais à sa grande déception, après une hésitation, Gwyn haussa les épaules en laissant échapper un petit rire forcé.

— Bon, ça prouve au moins que tu as quelque chose entre les jambes. Mais à ce tarif, dis-toi qu'on partagera les corvées.

Mullins était surpris. Il se demanda pour la première fois si Gwyn n'avait pas un réel besoin de lui dans cette expédition. Á tort ou à raison, cela le flatta. Il sentit des ailes pousser à son courage plaintif. Pour un peu, il se serait porté en tête. Peut-être était-ce tout bêtement ce que l'aîné cherchait...

— Si tout se passe bien, je te promets que tu ne seras plus puceau d'ici la fin de la semaine ! Allez, on se met en route. Assez traîné.

Mullins hocha la tête, enterrant pour de bon ses derniers scrupules. Gwyn avait su s'y prendre. Il avait partie gagnée et entoura son jeune complice de son bras resté libre.

L'autre portait un sac de toile fermé par des agrafes...

*

* *

Juché sur le sommet d'un tertre, Hagon Balger les observa qui s'éloignaient sur la lande envahie par le crépuscule, jusqu'à ce qu'ils eussent totalement disparu. Ses prunelles rouges luisirent de contentement derrière le masque de matière hologramme qui lui couvrait le visage. Il savait que l'élément déterminant de la réussite de son plan venait de se mettre en place. Ces innocents jeunes gens n'étaient que des jouets entre ses mains. Ils ignoraient tout de leur véritable place dans la stratégie complexe de la créature à peine vivante. Ils allaient agir comme l'amorce d'un processus infailible sur lequel il avait longuement médité, depuis le jour où il avait retrouvé

la trace de Phyllis Donovan et de son fils non humain.

Il était comme un félin posté immobile devant la sortie d'un terrier habité. Il huma le vent du soir, envahi par un réconfortant sentiment de plénitude. Bientôt, il se remettrait en route, mais il ne serait plus seul.

Il se demanda s'il aurait le temps de mourir, avant de quérir son nouveau guide. Il décida que oui.

Et il s'enfouit dans le sable de la dune...

CHAPITRE III

Ils n'eurent aucune peine à franchir la digue de gros rochers qui bordait la limite occidentale de la plage. Gwyn traçait la voie sans la moindre hésitation, preuve s'il en était besoin qu'il s'était déjà livré aux repérages nécessaires. Il avançait vite, si bien que Mullins avait de la peine à suivre ses grandes enjambées infatigables. Il était loin de disposer de la même envergure physique, mais son orgueil puéril l'empêchait de trop prêter attention à son souffle court et ses genoux striés d'écorchures. Il donnait tout ce qu'il pouvait pour ne pas se laisser distancer, palliant son manque d'entraînement par une volonté à toute épreuve.

Ils remontèrent vers la propriété en traversant la grève, et s'enfoncèrent avec prudence entre les haies de résineux, desséchées par la brise salée. La nuit n'était pas si sombre que Gwyn l'avait espéré, et Mullins conçut durant un instant l'espoir que cet inconvénient le ferait renoncer pour cette fois. Mais il comprit vite qu'il lui fallait abandonner toute attente de sursis. Gwyn avait manifestement l'intention d'aller jusqu'au bout ; c'était comme s'il était poussé vers l'avant par une force mystérieuse. Il ne voyait pas quel obstacle aurait pu le contraindre à rebrousser chemin.

Les deux garçons se fauilèrent en silence dans le parc, et se tapirent dans l'ombre d'un arbuste au feuillage anarchique. Ils n'avaient pas échangé un mot depuis qu'ils avaient quitté leur repaire dans les dunes. Mullins sentait qu'une boule d'angoisse se formait au niveau de son plexus solaire. Il s'efforça de respirer plus lentement, de calmer les battements de son cœur presque douloureux, mais rien n'y fit. Son courage euphorique de tout à l'heure était bien loin. Il devenait la proie de terreurs insensées, maintenant que les contours de la grande maison se découpaient sur le fond mouvant des grands arbres longilignes. Il eût juré se trouver face à un énorme insecte carnivore, immobile, à l'affût de proies inconscientes. Les deux fenêtres éclairées sous les toits achevaient de parfaire ce fantasme. Mullins se sentait attiré vers elles, comme par un regard. Il frissonna malgré lui.

— Tu as les foies, Mullins, lui souffla méchamment Gwyn.

— C'est pas vrai. J'ai juste froid.

— Eh bien, dans ce cas, tu vas aller en reconnaissance jusqu'à la porte d'entrée, tu vois, là-bas ? Moi, je te couvre. Il faut savoir s'il est bien seul, là-dedans...

— Je croyais que tu en étais persuadé ?

— Il se peut que sa chienne de mère soit rentrée. Je ne suis pas devin.

— Justement, comment tu peux savoir qu'il s'agit de sa mère ? Elle est humaine, non ? Et les Vorkuls sont...

— Tu ne connais décidément rien à ces choses-là, mon pauvre Mullins ! Les Vorkuls appartiennent à une race sans femelles. Ce sont tous des mâles, et uniquement des mâles. Alors ils viennent séduire les nôtres, *nos* femmes, tu comprends ? Ils ont un truc pour les hypnotiser, pour les soumettre, et ils les ensemencent comme...

— Ils les violent ! s'exclama Mullins, fier d'avoir trouvé à caser ce mot de grand défendu.

— Ouais... Si tu veux, mais ce n'est pas tout à fait ça, enfin peu importe. Quand le gosse naît quelque temps après, c'est invariablement un Vorkul, comme si les gènes de la mère avaient été mis hors course, tu vois ? Elle donne naissance à un monstre tout semblable au père. Il n'a rien d'humain, même pas ça ! (Gwyn montra l'extrémité de son auriculaire en le pinçant.) Pourquoi tu crois qu'il vit caché, celui-là ? Parce que sa mère en a honte, et qu'elle ne peut pas s'en débarrasser... On va lui rendre un fier service, tu peux me croire...

— Tu... Enfin, tu ne vas pas..., s'égosilla Mullins, effaré.

— Le tuer ? Oh ! non, je n'ai pas de temps à perdre. Il me suffit de lui prendre sa Cage. Pour le reste...

Gwyn émit une sorte de ricanement profondément déplaisant, pour bien souligner qu'il en savait bien plus qu'il ne voulait en apprendre à son compagnon inexpérimenté. Mullins le considéra sans trop croire ce qu'il venait d'entendre. Il avait vu l'enfant sur la plage. Même de loin, il n'avait rien d'un monstre. Sa peau était pâle, et son visage aigu, mais il avait deux jambes et deux bras comme tout un chacun. Bien sûr, il y avait cette chose étrange qui lui pendait à la hanche, mais...

— Alors, Mullins, qu'est-ce que tu attends ? On ne va pas poireauter toute la nuit ici ! Tu te décides ? Il va bien falloir que tu justifies notre marché. Cinquante, cinquante, n'oublie pas !

Sans répondre, Mullins se redressa et quitta à contrecœur leur poste d'observation. À demi penché, il franchit une vingtaine de mètres avant de tomber derrière un buisson, tous les sens aux aguets, l'œil sans cesse mobile. Il se demanda si cela suffisait, et se tourna vers l'endroit d'où son complice devait l'observer. Mais il ne le vit pas. Il se sentit obligé de poursuivre, malgré sa répulsion. Il haletait. Ses membres se raidissaient sous l'emprise de la tension nerveuse.

Il ne se trouvait plus qu'à une courte distance de l'entrée, quand une espèce de nabot métallique fonça droit sur lui, jaillissant des

ombres environnantes sans crier gare. Il fut sèchement bousculé et plia les genoux, victime du choc autant que de sa peur. Un cri se mit en travers de sa gorge. En une fraction de seconde, il se souvint du robot auquel Gwyn avait déjà fait allusion au cours de leurs précédentes conversations. Une main crochue aux articulations grinçantes se referma sur son bras, lui causant une vive douleur. Il se retrouva couché sur le dos dans les feuilles moisées, à se débattre comme un désespéré, un brouillard rouge devant les yeux. L'esprit uniquement préoccupé à soutenir cette lutte inégale, il ne vit pas Gwyn qui se glissait derrière l'androïde en levant une grosse pierre.

Le bras du grand s'abattit comme un couperet, fracassant la tête cylindrique à l'aspect vaguement humain. Puis avec un sang-froid extraordinaire, il fit éclater méthodiquement les jointures vitales de la créature, jusqu'à ce qu'il ne reste plus sur le sol qu'un amas de tôles méconnaissables.

Lorsque Gwyn se redressa enfin, son visage était maculé d'huile et de boue. Il adressa un sourire à son compagnon encore livide, un sourire qui avait quelque chose d'effrayant.

« Il est capable de tuer », pensa Mullins.

Mais cette réflexion virevolta aussitôt et disparut de son cerveau, tout à la joie qu'il était d'avoir été délivré d'une situation très périlleuse. L'idée ne l'effleura même pas que Gwyn avait pu l'envoyer en avant-garde dans la seule intention de faire sortir le cerbère de sa cachette...

Il se remit debout en frottant son bras douloureux.

Gwyn le prit par les épaules. Son combat avec le robot semblait avoir décuplé ses forces, libéré toute son énergie. Mullins frissonna à son contact.

— Il faut faire vite, maintenant. Les Vorkuls ont l'ouïe fine. Il nous a peut-être entendus. Allez, on entre !

Il souleva presque son jeune complice de terre pour l'entraîner vers le perron de la demeure silencieuse.

Sous les toits, les deux lumières s'éteignirent simultanément.

*

* *

À mi-chemin de la station d'autobus, Phyllis Donovan s'interrompt brusquement et se retourna pour tâcher de discerner la masse sombre de la propriété posée sur la lande houleuse, à l'écart des autres habitations. Elle cligna des yeux, car le vent fouettait durement son visage, comme s'il était mécontent de cette subite volte-face et voulait encore la pousser vers l'avant.

A vrai dire, elle ne distingua pas grand-chose, car la nuit s'étendait rapidement sur la côte. Cependant, l'angoisse qui l'avait brusquement assaillie s'insinuait plus profondément en elle au fil des secondes. Elle

resta plantée là, hésitante, sans pouvoir donner d'autre consistance à sa prémonition. L'autobus s'annonça à quelque distance de là, à l'extrémité sud de la route transformée en marécage par les pluies de la journée. Son long appel de klaxon fut aussitôt détourné puis dissous par les violentes rafales.

Phyllis se mordit la lèvre inférieure. Elle était attendue à Logom City pour une importante expertise, demain matin à la première heure. Une pièce archéologique découverte sur Mandeshar. Si elle ratait ce dernier service – elle avait voulu tenir compagnie à Nick jusqu'au dernier moment –, elle n'avait plus aucune chance d'attraper ensuite le jet ultra-rapide pour la capitale et finir la nuit dans son lit.

Les phares de l'autobus se rapprochaient en tressautant au rythme des cahots. Mais il y avait cette boule qui durcissait, là, au creux de son estomac. Et cet appel confus qui remuait son subconscient...

Phyllis Donovan était passée par l'Institut des connaissances paranormales, comme tous les surdoués mentaux. Elle en était sortie « psy », avec un degré huit à la clé. L'échelle officielle en comptait douze. Il lui suffisait d'apposer ses mains sur un objet d'art pour évaluer avec précision son ancienneté, son origine, son authenticité, et en se concentrant un peu, le lieu de résidence – ou de sépulture – de son créateur. Elle constituait un formidable outil d'investigation pour les galeries. Dès le début, elle avait canalisé ses dons dans ce domaine. Une seule fois dans sa vie, pourtant, elle les avait distraits de ces tâches culturelles et pacifiques pour les mettre au service de la police interplanétaire.

Elle n'avait pas fini de s'en souvenir. Ni de le regretter. Elle était plus jeune, plus irréfléchie. Elle avait cédé à la pression de son amant d'alors, un dénommé Sheffield qui travaillait sous les ordres directs du chef de la sécurité à Logom City. Celui-ci restait impuissant à récupérer un Vorkul échappé par miracle du Dédale (1), et il avait eu l'idée d'avoir recours aux pys pour localiser le fugitif. De cette aventure – où Sheffield avait laissé la vie – elle avait conservé des lésions morales inguérissables.

Et un fils. Nick était en quelque sorte le fruit de cette déviation circonstancielle. Son fils, cet être dissemblable, qu'elle avait protégé du monde extérieur toutes ces années, mis à l'écart de toutes les convoitises, de toutes les haines... Ce non-humain auquel elle n'avait finalement servi que de matrice, qui en retour n'avait pris aucun de ses traits, aucune de ses attitudes mais lui rappelait sans cesse comme un stigmate vivant celui qui s'était uni à elle autrefois, sur la station Golem dévastée.

Elle ne se souvenait même pas de cette étreinte ; c'était comme un voile sombre qui l'occultait dans sa mémoire. Un rêve. Irréel. Elle ne savait qu'une chose : elle avait gardé l'enfant. La chose. Sa chose.

Objet d'amour et de terreur, d'admiration et de misère.

Et comme sa mère, comme sa seule mère, elle pressentait maintenant le danger qui rôdait autour de lui, là-bas, dans la maison à demi masquée par les arbres ivres de bourrasque. Son pouvoir psy n'avait rien à voir avec cela. Ou plutôt, il se contentait d'amplifier cette démangeaison cérébrale.

L'autobus envoya un dernier coup de trompe désabusé, puis dépassa l'abri...

Phyllis se mit à courir.

*

* *

Gwyn retint subitement Mullins par le bras, alors que celui-ci s'apprêtait à pousser la porte qu'ils venaient de fracturer. D'un geste, il lui intima le silence, l'attention visiblement attirée par un mouvement qui avait dû se produire à l'autre extrémité du parc. Mullins n'avait rien perçu. Il tendit néanmoins l'oreille, et dut convenir qu'une fois encore, le grand faisait preuve d'un véritable instinct de chasseur.

Là-bas, une tâche claire remontait l'allée principale...

— Merde, qu'est-ce qu'elle fout là, cette conne..., murmura Gwyn. Je croyais qu'elle était déjà repartie.

— Qui... qui c'est ? balbutia Mullins, en proie à une nouvelle vague de panique.

— La mère... La mère de cette petite ordure. Tant pis, elle l'aura cherché !

— Oh ! qu'est-ce que tu comptes faire ! Tu vas pas...

— Ta gueule, Mullins, c'est moi qui décide ce qu'on doit faire ou pas. Toi, tu la fermes et tu ne bouges pas d'ici... Je vais revenir.

— Gwyn, je...

— C'est trop tard, Mullins, faut pas pleurnicher. On peut plus reculer. Faut aller jusqu'au bout, maintenant.

Il repoussa sans ménagement le jeune garçon qui tentait de le retenir, et en deux bonds, il disparut dans l'obscurité.

Mullins resta pétrifié sur place, le cœur cognant fort dans sa poitrine. Cette lueur dans les yeux de l'aîné lui avait gelé le sang. Un affreux pressentiment lui tordit l'estomac.

Il venait de comprendre que Gwyn était capable de commettre une folie. Il s'élança comme un fou sur ses traces...

*

* *

Phyllis s'immobilisa alors qu'elle ne se trouvait plus qu'à une centaine de mètres de la maison. Elle avait le souffle court et la bouche desséchée par l'effort. Le sentiment de crainte inexplicable qui l'avait fait revenir venait de se muer tout d'un coup en peur incontrôlée. Peur du noir. Peur d'un danger qui rampait vers elle

parmi les massifs, tout près.

Cette angoisse l'oppressait douloureusement, rendant chacune de ses inspirations laborieuses, comme si l'oxygène s'était subitement raréfié autour d'elle. S'il n'y avait eu Nick, elle eût rebroussé chemin sur-le-champ, tant son instinct lui hurlait de ne plus avancer. Mais il n'était pas question pour elle d'abandonner son fils à cette chose qui rôdait, à laquelle elle était incapable du reste à donner une forme précise ou un visage.

Elle décida subitement de passer outre l'appréhension tapie au fond de ses entrailles et coupa par la pelouse. Elle n'avait pas fait dix pas qu'elle buta contre une masse métallique étendue dans l'obscurité, et se retrouva à genoux, les mains dans la terre. Elle sut qu'il s'agissait de Zoe, ou tout au moins ce qu'il en restait. Elle fut parcourue d'un violent tremblement. Son extrême sensibilité de psy s'était comme enflammée à ce contact. Maintenant, elle pouvait déceler les contours de la mort qui s'approchait d'elle à grandes enjambées.

Un bruit de feuillages vivement écartés atteignit ses sens superficiels, alors même qu'il était déjà trop tard pour espérer lui échapper.

Une main agrippa brutalement ses cheveux, l'obligeant à renverser sa tête en arrière sous l'effet de la douleur. Une lame brillante passa devant ses yeux...

*

* *

Mullins s'arrêta pile devant l'atrocité du spectacle et sentit la nausée le submerger. Il crut qu'il allait perdre connaissance. L'expédition venait de basculer dans le cauchemar. Il n'avait jamais voulu ça, non, jamais, et cependant sa culpabilité ne lui paraissait que trop évidente. Il aurait dû prévoir, empêcher son compagnon.

Il se pencha pour vomir, mais n'eut même pas le soulagement de pouvoir libérer la bile qui brûlait sa poitrine.

— Bon, et alors, c'est pas la peine de tirer cette tronche, Mullins, lui lança Gwyn avec agacement, tout en nettoyant son couteau dans l'herbe. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Dis-moi, toi qui es si malin ? Me laisser inviter à prendre une tasse de thé, peut-être bien ? Quelle connerie j'ai faite de t'embringuer là-dedans ! Tu ne tiens pas la route, mon gars. Tout juste capable de jouer les matamores pour la galerie.

Il haussa les épaules avec mépris, en arborant un mauvais sourire. Il détailla Mullins d'un regard fiévreux, presque halluciné, que celui-ci se trouva incapable de soutenir. Gwyn se trouvait dans une sorte d'état second qui voilait momentanément sa raison. Le jeune garçon le trouva terrifiant, ainsi. Il reporta son attention sur le cadavre, et pour la première fois reconnut la femme qu'il avait croisée en montant dans

l'autobus, deux jours plus tôt. Sa gorge se serra davantage encore. Il se souvenait encore de la façon dont elle l'avait dévisagé, comme si à cet instant précis, elle avait conçu une sourde prémonition...

— Allez, Mullins, pas la peine de rester là à nous apitoyer. Il nous reste du boulot. À quoi servirait tout ça si on allait pas jusqu'au bout ?

— Non, c'est fini, je ne marche plus, trouva la force de répondre Mullins sans quitter le corps des yeux. Cela ne devait pas se passer comme ça. Je ne voulais tuer personne...

— Et voilà, je me doutais bien qu'au fond tu n'étais qu'un dégonflé. Non, tu ne voulais tuer personne, seulement tu étais d'accord pour couper la Cage du petit salaud qui se cache là-dedans. C'est trop tard pour reculer, Mullins. Tu es avec moi jusqu'au cou. Tu as voulu venir tu y es. Fais ce que tu veux. Je n'ai plus besoin de toi, d'ailleurs. Je pourrai bien m'arranger tout seul de notre ami. Les Vorkuls sont des péteux. Celui-là doit m'attendre, tout tremblant dans un coin. Mais ne compte pas réclamer ton dû après ça !

Il se redressa d'un bond, assurant la sangle de son sac de toile au creux de son épaule. Puis il se dirigea vers la maison en chantonnant.

Le couteau à la main.

*

* *

Nick devina que l'étranger montait vers lui, à présent. Les yeux fermés, blotti dans le coin le plus sombre de sa chambre, il pouvait suivre le moindre de ses déplacements grâce aux seuls mouvements de l'air environnant.

Il n'avait pas peur.

Ou plutôt, d'autres sentiments plus confus la lui masquaient provisoirement. D'abord, il ne comprenait pas, ne réalisait pas vraiment. Sa mère était morte, il le savait. C'était comme une présence qui s'était brusquement éteinte dans son cœur, dont il n'avait jamais soupçonné l'existence jusqu'alors. Il venait de découvrir qu'un lien mental les avait toujours unis, un lien dont la disparition brutale révélait par contraste toute son importance.

Mais curieusement, il ne parvenait pas à éprouver de réel chagrin. Tout juste, une sorte de tristesse insidieuse, pareille à un voile de brume gluant posé sur ses pensées. Seulement, il avait envie de chanter le halètement du ressac sur la grève, ainsi qu'il le faisait souvent lorsqu'il était étendu dans le sable. Ou le vent murmurant sur la crête des falaises, éparpillant les cris d'oiseaux. C'était aussi la première fois qu'il concevait ce désir avec tant de force. Il se rendit compte comme le Chant venait brusquement d'emplir sa vie. Et quelques minutes avaient suffi pour opérer cet incroyable changement.

Il capta un frôlement derrière la porte, et retint sa respiration. La

peur balaya cette fois ses réflexions éparées. Une peur qui lui faisait mal au ventre. Il observa la poignée tourner lentement, comme magnétisé. Le battant fut repoussé sans bruit. Et l'étranger s'encadra dans l'entrebâillement. Il avait un drôle de regard. En l'apercevant, il sourit et tendit une main en avant, comme on tente d'amadouer un animal. Nick trembla de tous ses membres. Il n'avait aucune peine à deviner le couteau dissimulé dans le dos de l'intrus. Ce dernier approcha encore un peu.

— Viens... Viens..., mon petit Vorkul... Donne-moi ta Cage, et tout sera fini ! Quelqu'un l'attend, tu sais, et il serait très fâché si je ne la lui rapportais pas... Sois gentil, fais-nous plaisir...

Nick ne comprit le sens de ses mots que parce que l'adolescent fixait avec ostentation la chose qui pendait à son côté. Il apprit ainsi que cela s'appelait une Cage. Mais la Cage, n'était-ce pas aussi le Chant ? Tout au moins ce qui permettait le Chant ?

— Allez-vous-en, dit-il, et il trouva que sa voix était infiniment plus mélodieuse que celle de l'humain. Allez-vous-en !

— Tout de suite, tout de suite, petit Vorkul, je...

L'étranger se jeta sur lui, en escomptant sur l'effet de surprise. Mais Nick avait déjà lu la manœuvre dans ses yeux. En une fraction de seconde, il bondit hors d'atteinte. Manifestement, son adversaire fut sidéré par la rapidité de sa réaction. Pour un peu, Nick se fût esclaffé. Il n'avait jamais eu l'occasion avant cet instant de jauger ses facultés physiques, et venait d'un coup de comprendre à quel point elles étaient supérieures à celles de cet inconnu. Mais celui-ci n'avait guère l'intention de désarmer. Il fonça sur lui une nouvelle fois. Nick l'esquiva. Une première, puis une seconde fois. La troisième, il le laissa venir sur lui, un peu par curiosité de ce qui allait se passer. Il bloqua sans difficulté le couteau qui piquait dans sa direction et éprouva le contact de ce corps à corps, si différent de ceux qu'il entamait par le passé avec Zoe.

Mais il pécha par excès de confiance. L'une des mains de son agresseur vint crocher cruellement dans son visage. Il ressentit une douleur, mais par-dessus tout, l'impression effrayante qu'une partie de ses joues, de son nez, s'échappait... Il repoussa vivement son adversaire, considérant avec terreur ces lambeaux de chair tombés par terre, devant lui.

Gwyn alla cogner contre un mur, mais il reprit vite son assurance en considérant le désarroi de sa proie. Il fit sauter son couteau d'une main à l'autre, en ricanant :

— Ah ! mais c'est parfait, mon petit Vorkul, te voilà sous ton vrai jour ! Pauvre chéri, à qui sa maman avait fait croire qu'il était comme tout le monde... Mais elle était gentille, sa maman, elle avait masqué son rejeton de prothèses, pour qu'il paraisse plus vrai, pour cacher le

monstre... Regarde-toi dans une glace, joli Vorkul, je suis sûr que ça va te plaire !

Nick porta la main à son front. Sentit sous ses doigts un contact plus rugueux, aux arêtes plus saillantes. Etranger, pour tout dire. Son cœur battit plus fort. Des larmes lui vinrent aux yeux.

Un mensonge, maman, encore un mensonge... Pourquoi tant mentir ?

Il réagit moins rapidement quand l'étranger repartit à l'assaut. La lame entama légèrement son bras, et de la plaie suinta une liqueur verdâtre. Il sentit qu'il devait sortir de la pièce, trouver un miroir. Gwyn dut intercepter sa pensée, car il lui barra le chemin de la porte. Nick prit sa décision. Il n'éprouvait pas de haine pour cet humain, bien qu'il eût toutes les raisons de lui en vouloir. Mais il était incapable de haine, de toute façon. Il ne voulait même pas lui faire de mal. Pourtant, il devait s'en débarrasser. Á tout prix.

Si rapidement que Gwyn ne comprit pas son intention, Nick se précipita vers la fenêtre entrouverte. Prenant appui sur le rebord, il bondit sur le mur et de là sur le toit. Simple exercice auquel il avait souvent recours pour échapper à la surveillance de Zoe. Pour Gwyn, cela demanda une tout autre performance. Plusieurs minutes lui furent nécessaires avant de pouvoir rejoindre sa victime au sommet du toit. Nick se savait ici sur son terrain d'élection : haut perché sur une surface glissante.

— N'approche pas, lança-t-il à Gwyn. Va-t'en. Je ne te veux pas de mal. Mais ne m'oblige pas à... chanter !

Pris de furie, Gwyn ne tint aucun compte de cet avertissement. Il était encore convaincu de pouvoir parvenir à ses fins. Les Vorkuls ne cédaient jamais à la violence. Et ils avaient horreur de la mort, bien qu'ils fussent capables de se suicider s'ils se trouvaient privés de leur Cage... On n'avait pas besoin de tuer un Vorkul. Il s'en chargeait très bien lui-même.

Gwyn fit encore un pas, en équilibre précaire, sur l'arête du toit.

Un pas de trop.

Comme malgré lui, un son emplit la gorge de Nick, comme un roulement de tonnerre. Il l'amplifia progressivement, jusqu'à ce que l'ardoise vibre sous ses pieds, et bientôt les alentours furent pleins de ce grondement terrible et surnaturel.

Gwyn lâcha son couteau pour porter les mains à ses oreilles. Son pied droit dérapa. Il tomba lourdement sur le ventre et commença à glisser. Son cri de terreur fut couvert par l'écho finissant du Chant.

Nick s'élança pour tenter de le retenir, mais si vif qu'il fût, il ne put saisir la main suppliante du garçon et le regarda impuissant s'écraser une dizaine de mètres plus bas.

Il resta interdit, à considérer le corps désarticulé qui gisait sur la

pelouse. Il n'avait pas voulu, mais c'était ainsi. Le Chant l'avait tué. Ce Chant qu'il osait pour la première fois. Est-ce que les Chants étaient donc capables de tuer ? Mais alors ils devaient être aussi capables d'une foule de choses ?

Rapide comme une araignée, il se laissa glisser jusqu'au sol. Dans le reflet d'une vitre, il aperçut son visage tel qu'il était en réalité, tel qu'il ne l'avait jamais vu... Et il se fit horreur. Il comprenait mieux le sens des paroles de sa mère. Oui, il était réellement différent. Mais non pas fou. Il était un Vorkul, simplement. Pas un humain.

Il flaira les alentours comme un animal et découvrit une autre présence...

Mullins poussa un cri en l'apercevant et tenta de lui échapper. Mais Nick fut sur lui en trois enjambées et le saisit par les épaules. Le garçon se mit alors à gémir et à pleurnicher, sans même faire l'effort de se débattre.

— Je n'y suis pour rien, je n'y suis pour rien !

Nick le lâcha sèchement pour s'agenouiller auprès du corps de sa mère étendu entre les massifs. Il caressa son visage avec le dos de sa main si blanche, effleura ses cheveux immobiles, maculés de boue.

— Tu vas rester avec moi, lança-t-il à l'adresse de Mullins complètement terrorisé. Il faut que je quitte cette maison, et tu vas m'aider.

Il leva les yeux vers le ciel.

Le moment tant attendu était enfin arrivé.

CHAPITRE IV

Hagon Balger revint de son cauchemar parmi les morts avec un épouvantable mal de tête. Les paysages brumeux et moroses du Rivage des Ombres s'estompèrent de son esprit ; le Vent Noir se retira de ses veines, et ses fonctions vitales se rétablirent comme à regret.

Il émit un sifflement douloureux, tout en se redressant. Il s'ébroua du sable dont il s'était recouvert afin que son corps ne fût l'objet d'aucune curiosité déplacée durant son absence. Puis regarda autour de lui. Le matin était proche. Il faisait plus froid, mais le vent s'était apaisé.

Hagon Balger porta une main à son front. Son affreuse migraine continuait de le poursuivre de ses élancements. Il en connaissait l'origine. Devinait que ses tortionnaires n'allaient plus tarder à se manifester. Il tenta de se lever, mais retomba lourdement. Sa respiration était lourde et bruyante, ses idées encore confuses. Le temps était loin où son éclipse dans l'au-delà le nourrissait de forces nouvelles et affermissait son ascendant sur les éléments naturels. Aujourd'hui, la partie morte qui était en lui l'asservissait presque totalement, sans contrepartie d'aucune sorte. Ses pouvoirs avaient déchu, et sa vigueur aussi. Il n'était plus qu'un pantin pitoyable s'accrochant désespérément au dernier fil par lequel était reliée sa pauvre vie. Et son inextinguible haine.

Il considéra avec dégoût la plaie noire de sa hanche, aux croûtes suintantes, par laquelle ce qui lui restait de vie s'écoulait inexorablement. Songea à son passé. Á ses défaites. Il ne voulait pas mourir. Pas encore. Pas tant que sa vengeance longuement mûrie ne se serait pas accomplie.

Soudain, la douleur crânienne qui le tenaillait depuis son réveil reflua, et une voix étrangère se fit jour dans son cerveau, l'interpellant avec agacement :

— Où étais-tu, Hagon ? Nous cherchons à te joindre depuis plus d'une heure ! Crois-tu que ce soit le moment de t'évanouir de cette façon ?

— Je... je dormais, monsieur, répondit piteusement Balger en courbant la tête.

— Tu veux sans doute entendre par là que tu avais quitté la vie à un moment aussi crucial de nos accords ?

— Je ne peux pas contrôler... cela, monsieur, vous le savez bien.

Mais n'ayez aucune crainte, tout se passe comme je l'avais prévu. Je maîtrise parfaitement la situation.

— Comment peux-tu être si catégorique, alors que tu viens tout juste de reprendre conscience ?

— Je le sais, monsieur, c'est tout.

— Hagon, insista la voix intérieure, cette opération représente un colossal investissement de temps et d'argent. Il ne faudrait pas que ta négligence, ou ta suffisance grotesque, rendent stériles tant d'efforts. Souviens-toi que nous t'avons sauvé de la destruction, autrefois, quand tu flottais dans l'espace, aux trois quarts mort. Sans notre secours, tu ne serais plus aujourd'hui qu'une poignée d'atomes errant dans le vide cosmique...

— Oui, oui, monsieur... Ma gratitude...

— Nous savons ce que vaut ta gratitude, cadavre ambulante, n'essaie pas de ruser. N'oublie pas que nous pouvons à tout moment, selon notre bon plaisir, moucher comme une bougie ce qui reste de vie au fond de toi. Tout ce qui est toi nous appartient. Nous pouvons contrôler chacun de tes gestes, allumer ou éteindre chacune de tes fonctions, ne perds jamais cela de vue. Tu n'es qu'une marionnette attachée à des fils invisibles...

Hagon Balger sentit avec terreur son bras droit se lever, et sans qu'il en eût conçu le mouvement, se tordre douloureusement en arrière. Il poussa un cri, et la démonstration de ses maîtres s'interrompit aussitôt.

— Mais pour l'instant, reprit la voix avec un rien de mépris, nous préférons te laisser la liberté de tes actes. Nous avons conclu un marché. Ta vie contre... tu sais quoi ?

— J'ai découvert le guide, monsieur, se défendit Balger en massant son épaule. Et j'ai fait en sorte qu'il soit contraint de quitter son repaire. Il sera très vite à ma merci...

— Et si ce garçon n'agissait pas comme tu l'espères ?

— Je crois qu'il fera ce que j'attends de lui, monsieur. Il sera seul, sans appui, dans un monde dont il ignore tout.

— Et si ton plan était d'ores et déjà tombé à l'eau ? Imagine que ce Gwyn ait tué le Vorkul ?

— Non, non... J'ai poussé Gwyn à pénétrer dans la maison en sachant qu'il ne pourrait réussir à prendre la Cage. C'est le Vorkul qui a gagné. Il est vivant. Et libre d'aller où bon lui semble, désormais. Ainsi que je l'avais prévu.

— Et la Cage ? La Cage est-elle intacte ? Tu sais comme c'est primordial ?

— La Cage n'a pas été touchée.

— Je serais curieux de savoir comment tu peux être sûr de tant de choses en restant immobile...

— Mes yeux voient encore assez loin pour cela...
— Le garçon a-t-il déjà quitté la maison ?
— Il s'apprête à le faire.
— Ne le perds pas de vue, Hagon...
— N'ayez pas peur. J'ai su le trouver et je saurai le garder. Et il me guidera, le moment venu...

— Il nous guidera, Hagon. Nous poursuivons le même but, n'est-ce pas ? Même si nous avons pour cela des raisons différentes...

— Bien sûr, monsieur. Je...

Balger trouva inutile de poursuivre sa phrase. Son esprit s'était brusquement vidé de l'ingérence mentale de Nader Saint-Christ. Il était de nouveau seul. Il grinça des dents, en émettant une sorte de sifflement plein de dépit et de rancœur. Autrefois, personne n'aurait osé le traiter de la sorte, surtout parmi les non-chantants. Un seul regard de lui, un seul geste et... Mais aujourd'hui, il n'était plus qu'une créature risible entre les mains de ceux-ci, un simple robot de chair qu'on pouvait tordre, meurtrir ou angoisser selon son humeur, où qu'il se trouve. L'Univers n'était pas assez grand pour échapper à ce servage humiliant.

Balger se remit debout avec difficulté, en songeant qu'il eût sans doute été préférable pour lui de n'avoir jamais fait la rencontre de Nader Saint-Christ. Ce n'était pas la première fois, au cours de ces dernières années, qu'il regrettait de n'avoir pas péri après son duel perdu sur les ponts d'ombre (2).

Mais le destin en avait décidé autrement. Il avait été recueilli à bord d'un cargo de la Compagnie de Transports Interplanétaires Saint-Christ, alors qu'il dérivait à demi mort dans le vide. L'équipe médicale de bord avait déployé toute son énergie à le ramener parmi les vivants, mais elle lui avait fait payer bien cher cette démonstration d'humanisme. Nader Saint-Christ n'était pas de ceux qui prodiguent leur mansuétude sans arrière-pensées. Il avait immédiatement compris l'intérêt de tenir sous sa coupe un être comme Balger. Un Vorkul banni, un Chanteur qui avait renoncé à sa Cage et vouait une haine sans merci à ceux de sa race.

Balger n'était pas près d'oublier l'instant où il avait repris conscience à l'infirmerie. Il était seul sous la lumière froide, entre quatre murs carrelés luisants. Et pour la première fois, cette voix acide s'était enfoncée comme un coin dans son cerveau, bousculant ses réflexions les plus intimes, faisant chavirer toutes ses certitudes.

« – Bonjour, Hagon, nous ne nous quitterons plus, désormais. »

« – Qui êtes-vous ? » avait bredouillé le blessé.

« – Mon nom est Saint-Christ. Nader Saint-Christ. Mais tu devras m'appeler « Monsieur ». Ce cargo fait route vers Galagon, la planète-usine. Il fait partie de ma flottille de commerce. En somme, tu es chez

moi. »

« – Vous croyez réellement m'impressionner par ce petit jeu ? J'ai déjà rendu fou plus d'un psy qui voulait par trop fouiller dans ma tête. Je vous aurais prévenu. »

« – Mais je ne suis pas un psy, Hagon. Et désormais, tu devras me considérer comme... ton associé ! »

« – Parce que vous m'avez sauvé la vie ? »

« – Exactement. »

« – Vous vous faites des idées. »

« – Je pensais bien que tu aurais cette réaction. »

« – Je n'aime guère être tutoyé à distance. »

« – Ah... Je sens que tu cherches à remonter jusqu'à la source de mon flux mental... Oui, je le perçois très bien... Mais tu as tort. »

En disant cela, Saint-Christ lui avait infligé sa première souffrance d'esclave. C'était comme une grande main qui lui avait broyé les vertèbres cervicales, et il s'était violemment rejeté en arrière sous le coup de la douleur. Celle-ci avait aussitôt cessé.

« – Je te le répète, Hagon. Je suis devenu ton associé. Tu ne peux pas me refuser ce titre. D'abord parce que tu me dois d'être encore un peu en vie. Et ensuite parce que j'ai introduit dans ton cerveau un dispositif de communication mentale permanent, assorti d'un régulateur de tes fonctions neuronales. En clair, je te tiens dans le creux de ma main. Veux-tu une preuve ? »

Et Balger avait senti ses yeux se fermer brusquement. Il avait alors tourné la tête dans tous les sens, concentrant sa volonté pour desceller ses paupières, mais en vain. Nader Saint-Christ ne s'était pas vanté. Il pouvait disposer de la moindre de ses fonctions vitales. Et l'angoisse qui avait envahi le Vorkul à cette seconde ne l'avait plus jamais quitté depuis.

« – Est-ce que tu comprends, Hagon ? Je me trouve loin d'ici, et cependant je suis en toi. Je peux lire dans ton esprit, y faire l'inventaire des choses passées et des craintes présentes. Tu es lié à moi, bon gré, mal gré. »

« – Pourquoi ? Qu'attendez-vous de moi ? »

« – Tu vas travailler pour moi. Je crois que tu peux m'être d'une aide très appréciable pour un projet qui me tient à cœur. »

Hagon Balger ne put s'empêcher de frissonner en repassant le film de ces pénibles instants dans sa mémoire. Nader Saint-Christ l'avait possédé depuis ce jour, faisant à tout instant irruption dans son esprit, l'obligeant à s'avilir ou se plaisant à le torturer, selon son humeur. Balger était sa chose, son otage à vie. Et il ne se faisait aucune illusion : Saint-Christ ne le délivrerait qu'en lui donnant la mort...

Ou, pire, il ne le ferait pas.

Hagon Balger grimpa au sommet de la dune, d'où il pouvait

embrasser du regard une grande étendue de lande, se demandant qui de Saint-Christ ou de ceux qui l'avaient jadis exclu de leur communauté il haïssait le plus, désormais. Mais il n'eut guère le temps d'entrevoir la réponse à cette épineuse question.

Deux silhouettes venaient d'apparaître là-bas, débouchant sur le sommet de la falaise par un sentier escarpé. La plus grande des deux tirait l'autre par la manche sans se soucier de sa mauvaise volonté à lui emboîter le pas. Puis elles tinrent une sorte de conciliabule, à l'issue duquel elles reprirent leur avance à travers la plaine, en direction de la route.

Hagon Balger grommela une injonction. Il n'avait pas prévu la présence du second garçon. Mais ce n'était finalement qu'un détail sans importance. Il suffirait d'une chiquenaude pour se débarrasser du parasite encombrant, le moment venu. Afin de conserver le guide pour lui seul.

Il décela un mouvement dans l'air au-dessus de lui, et se baissa machinalement. Mais il ne s'agissait que de mouettes, sans doute attirées par l'odeur pestilentielle de son corps. Elles piaillaient furieusement, il le devinait à leur attitude belliqueuse. Pourtant, il ne les entendait pas. Pas plus qu'il ne pouvait entendre le vent ou le ressac. La voix de Saint-Christ rompait seule son mur de silence. Pour la simple raison qu'il était sourd.

Il suivit des yeux les enfants à travers la lande pendant un court instant. Puis il sauta à bas du talus et se mit à courir en traînant la jambe.

*

* *

Nick Donovan éprouvait une sorte d'ivresse à la pensée qu'il faisait maintenant partie du monde extérieur, et pour l'heure, ce sentiment occultait son inquiétude et son chagrin. Á son côté, Mullins avait cessé de pleurnicher pour sombrer dans un demi-sommeil. Nick l'observait à la dérobée. Il ne trouva pas que ce jeune humain était si différent de lui. Et même, il fut ému par son air pitoyable, ses joues sales nervurées par les larmes séchées. Hormis le conducteur, ils étaient seuls à bord de l'autobus.

Nick regarda défiler le paysage, le nez plaqué contre la vitre embuée. Et aussi la ville qui approchait. C'était la première fois qu'il la voyait, autrement que dans les livres. Elle lui semblait énorme, et cependant, il savait qu'il devait en exister de plus énormes encore, pareilles à des fourmilières surpeuplées. Son exaltation baissa d'un ton, endiguée par la peur de l'inconnu. Sa mère lui avait tant de fois répété que les gens de l'extérieur lui voulaient du mal... Encore un mensonge ? Non, pas cette fois, il ne pensait pas.

Le bruit s'amplifiait à mesure que grossissaient les immeubles aux

architectures bizarres. Nick avait du mal à s'y accoutumer, car il avait toujours vécu dans le silence de la lande ou le murmure de l'océan tout proche. Un flot de sons inédits déferlait par ses tympanes ultrasensibles, auxquels il tâchait d'accoler des images probablement erronées. Il allait devoir tenter de s'en accommoder s'il voulait continuer son exploration. Aussi, après avoir un moment bouché ses oreilles, se laissait-il progressivement envahir, pour acquérir un peu d'entraînement, même s'il lui en coûtait quelques grincements de dents.

Il n'avait aucune idée de l'endroit où il désirait se rendre. La ville n'était qu'une étape, sur une route dont il ignorait l'issue. Il se sentait seulement obligé d'aller vers l'avant. C'était comme un appel venu de loin, dont il se devait de trouver l'origine.

Mullins se contorsionna sur la banquette, à la limite du réveil. Nick rajusta son écharpe sur le bas de son visage, et le bord de son chapeau sur ses sourcils. Il avait remarqué comme le garçon était effrayé de le voir à visage découvert, et il avait décidé de ce déguisement par prudence. De même qu'il avait pris soin de dissimuler sa Cage sous les pans d'un grand manteau. Il avait compris d'instinct qu'il devait présenter l'apparence d'un humain et dissimuler sa nature exacte. C'était un inconvénient pour quelqu'un qui, comme lui, avait toujours vécu à demi nu, sans souci des regards étrangers. Il était néanmoins prêt à y sacrifier. Pourvu qu'il puisse se mouvoir librement dans cet univers inconnu.

Mullins se frotta les yeux. Et considéra son compagnon avec une sorte de dégoût.

— Sois gentil, laisse-moi rentrer chez moi. Mes parents doivent se faire un mauvais sang d'encre.

— Non, du mauvais sang ou un sang d'encre, mais pas un mauvais sang d'encre, rectifia ironiquement Nick.

— Est-ce que tu me laisseras partir, lorsque nous serons arrivés à Läke ?

— Läke ?

— Á la ville.

— Pas tout de suite. Je vais encore avoir besoin de toi. Ensuite, tu seras libre de retourner chez toi.

— Tu m'as demandé comment te rendre à la ville, voilà, tu y es presque, alors laisse-moi partir...

— Mullins, menaça Nick d'une voix plus grave, qui conservait pourtant ses intonations chantantes, tu ne devrais pas trop te plaindre du châtimement.

Mullins revit pendant une fraction de seconde le corps de Gwyn recroquevillé sur la pelouse, et il renonça à attendrir l'étrange créature, qu'il croyait capable du pire à son égard. Il se borna à baisser

la tête et grogna :

— J'ai faim.

— Est-ce qu'on peut manger, avec ça ? interrogea Nick en exhibant une pièce de monnaie.

— Oui, bien sûr, et pas mal.

— Tu t'en occuperas lorsque nous serons arrivés. Tu vois que tu peux m'être encore utile.

— Tu en as beaucoup comme ça, des pièces ?

— Quelques-unes. Ma mère en gardait un sac dans une armoire. C'est là que j'ai pris celles-ci. Elles ont de la valeur, pour la ville ?

— Tu ne feras rien sans elles, dans une ville, fit Mullins, maussade. Mais s'il te plaît, ne les montre pas à tout bout de champ, ou quelqu'un finira par les remarquer et te les volera...

— Oh !... s'exclama Nick, qui venait de saisir un élément jusqu'ici ignoré.

— Tu sais, moi je n'ai jamais voulu faire de mal à personne, crut bon devoir se déculpabiliser Mullins. C'est Gwyn qui a...

— Oui, je sais, soupira le jeune Vorkul. Pas la peine d'expliquer. Et puis ça ne servirait pas à grand-chose. Mais Gwyn n'a pas conçu seul son projet. Quelqu'un lui a mis cette idée dans la tête avec un but bien précis. Est-ce que tu n'as pas remarqué un grand homme sombre sur la lande, tandis que nous filions ? Quelqu'un qui semblait regarder dans notre direction, et puis il a disparu ?

— Non, je ne me souviens pas. Mais comment peux-tu savoir tout ça ?

— Dans certaines occasions, je peux lire dans les pensées. Je n'y parvenais pas avec ma mère. C'est comme si son cerveau était blindé. Je crois qu'elle disposait de facultés mentales exceptionnelles. Du moins par rapport à toi, ou à ce Gwyn... Mais c'est étrange, parce que j'avais déjà vu cet homme rôder sur la falaise, ces derniers temps. Dire que je suis ignorant de tant de choses. Tu devras m'aider, Mullins. J'aurai besoin de toi. Plus vite j'apprendrai, plus vite tu seras libre...

Il hésita un instant, puis ajouta :

— Dis-moi, est-ce que tu vois le ciel ?

— Evidemment, il fait jour, maintenant.

— Tu vois ces lignes de fumée noire qui...

— Quelles lignes de fumée ?

— Tu ne vois rien ?

— Non, à part quelques nuages... Pourquoi ?

— Pour rien, ce n'est pas important. Mullins, dis-moi ce qu'est un Vorkul ? C'est ainsi que Gwyn m'a appelé plusieurs fois quand...

— C'est quelqu'un qui n'est pas humain, répliqua péremptoirement le jeune garçon. Quelqu'un qui chante dans l'espace. Et qui peut courir là-haut.

— Sur les lignes de fumée ! s'écria Nick, brusquement illuminé.

— J'en sais rien. Ce que je peux te dire, c'est que beaucoup de gens aimeraient posséder ce que tu portes au côté. Et qu'ils n'hésiteront pas à te tuer pour l'avoir. C'est une Cage, et ça se vend un prix fou aux collectionneurs !

— Une Cage ? répéta Nick en touchant machinalement l'organe tiède sous ses vêtements. C'est ce que Gwyn voulait ?

— Oui, et il espérait en tirer un bon prix auprès d'un revendeur.

— Pourquoi t'es-tu laissé entraîner ?

— J'en sais rien, j'en sais rien du tout. Mais par-dessus tout, fais attention à ta Cage. Ne la montre à personne, ou c'est foutu, tu es condamné. Ils se mettront à plusieurs et te la couperont.

— On peut en mourir ?

— Je ne sais pas ce qui se passe après. Je ne suis pas un Vorkul.

Mullins avait dit cela avec un peu d'impatience dans la voix. Il en avait assez de toutes ces questions. À présent, l'autobus venait de pénétrer dans Läke. Nick sentit son cœur se serrer. Il était effrayé par la hauteur des habitations et de l'effervescence qui régnait autour d'eux. Tout ceci était encore trop nouveau pour lui.

Le véhicule contourna une place et se rangea dans une sorte de couloir. Les portes s'ouvrirent avec un sifflement.

— Descends, on y est, indiqua Mullins en le poussant légèrement.

Nick obtempéra, et ils se retrouvèrent tous deux quelques instants plus tard échoués sur un trottoir exhalant par intervalles des tourbillons de vapeur blanche, bousculés par une foule compacte. Le jeune Vorkul éprouva soudain de la difficulté à respirer. Il chancela, et pour un peu se serait affaissé au milieu de tous ces gens si Mullins ne l'avait vivement tiré à l'écart de ce courant humain. Il le fit asseoir dans un coin.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il avec une réelle inquiétude dans la voix.

— Oui, souffla Nick. C'est tout ce monde, je n'ai pas l'habitude.

Et il regarda en direction de la place, en songeant qu'il n'avait jamais autant ressenti sa solitude qu'au milieu de cette cohue, même au long de toutes ces années de réclusion dans la propriété de sa mère.

— Ne bouge pas de là, annonça Mullins, je vais chercher à manger.

Avant que Nick eût la présence d'esprit de le retenir, son compagnon s'était déjà évanoui dans la fourmilière de ses semblables.

CHAPITRE V

Nick demeura un long moment à la même place, plongé dans ses pensées. Il savait qu'il ne reverrait jamais Mullins, pas plus que la pièce dorée que celui-ci lui avait empruntée. Il s'était dissuadé de partir à sa recherche. Sur ce terrain, le garçon avait l'avantage. Aussi s'était-il rapidement fait à l'idée de poursuivre seul son périple. Son intention était maintenant de gagner Logom City, que sa mère lui avait si souvent décrit. La mégapole d'où partaient les vaisseaux de l'espace, le centre névralgique de la planète... Dans son esprit, il ne s'agissait pas là du but. Tout au plus d'un tremplin pour « l'ailleurs », un ailleurs dont il se trouvait incapable, pour l'heure, de définir la forme et surtout l'endroit.

En somme, il n'était rien d'autre qu'un pèlerin en quête de son origine véritable. Le bavardage de Mullins l'avait d'ailleurs un peu éclairé sur ce point. Les êtres comme lui pouvaient courir sur les lignes de fumée du ciel, et ils étaient manifestement les seuls. Il n'imaginait pas en effet que les humains incapables seulement de les discerner, puissent les utiliser. Donc, il devait gagner ces lignes. C'était évident. Cela recoupait certaines réflexions que sa mère avait récemment laissé échapper. Et les Chants devaient l'y aider. Quant à savoir où tout cela le conduirait...

Le souvenir de ses rêves passa fugitivement devant ses yeux. Le Gardien. Et la forêt de cristal. Le monde bleu. Et si tout cela existait réellement, quelque part ? Si c'était là, ce vers quoi cette force inconnue l'entraînait et...

— Qu'est-ce que tu fabriques ici, mon gars ? J'espère pour toi que tu ne joues pas les mendiants transis, sinon ça va te valoir un détour par chez nous.

Nick sursauta. Tout absorbé qu'il était dans ses raisonnements, il n'avait pas décelé l'approche des deux humains en uniforme sombre et casquette. Son regard alla de l'un à l'autre avec affolement. C'était trop bête d'avoir à ce point manqué de vigilance. Il eut toutes les peines du monde à contrôler la panique qui montait en lui. Il bredouilla son nom en guise de réponse et ajouta :

— J'attends un copain qui est parti acheter de quoi manger...

— On t'observe depuis un moment. Nous n'avons vu personne t'adresser la parole. T'as froid ? Ou tu te caches la figure derrière ce col...

— Non... Euh, oui...

Le policier échangea avec son collègue un coup d'œil indécis.

C'est à ce moment précis que Mullins surgit comme par miracle, avec un sac de beignets quelconques, et qu'il s'interposa entre eux et lui.

— Bon, ça y est, on va manger ! lança-t-il. Amène-toi, Nick !

Et sans attendre le consentement des flics, il le prit par la main et l'entraîna rapidement vers un passage souterrain. Mais ils n'avaient pas fait dix pas que l'un des deux donna un coup de sifflet impératif qui leur glaça le sang à tous deux. Ils démarrèrent comme des fous, se faufilent comme des anguilles dans la cohue. Nick prit à ce jeu plusieurs longueurs d'avance sur le pauvre Mullins aux jambes alourdies par la peur. Ils n'eurent le courage de se retourner que quelques rues plus loin, pour constater que les policiers avaient été semés. Ou qu'ils n'avaient même pas fait l'effort de les poursuivre.

— Ce n'est pas bon, ça. Ce n'est pas bon, haleta Mullins, livide, en quête d'oxygène. C'était moins une. S'ils t'avaient démasqué, tu y passais. Les flics, ce sont eux les principaux pourvoyeurs de Cages. Ils attrapent les Vorkuls pour des délits mineurs, et puis... Et puis ils se remplissent les poches, c'est la combine. Méfie-toi d'eux, ce sont des vendus.

Nick l'observa avec une sorte de bienveillance fraternelle :

— Pourquoi tu n'es pas parti ?

— C'est bien ce que j'ai failli faire, avoua le garçon, et franchement, je ne sais pas ce qui m'a retenu...

— Tu m'as tiré d'un mauvais pas.

— Je ne voulais pas me sauver avant d'en être quitte.

— Tu ne seras jamais quitte, Mullins.

— Oui... Oui, je sais, renifla le garçon.

Nick saisit au vol quelques bribes de ses pensées et décela le changement qui commençait à s'opérer en lui. Mullins éprouvait l'exaltation de l'aventure, et aussi une sorte de responsabilité morale vis-à-vis de lui, qui, pour l'heure, voilaient sa lucidité. Il ne songeait plus à l'inquiétude de ses parents, ni aux événements tragiques de la nuit. Il se contentait de faire face à la réalité immédiate.

— On ne devrait pas rester là, ils nous cherchent peut-être, remarqua Nick. Tu as l'air de connaître un peu cette ville. Dis-moi comment je peux me rendre à Logom City ?

— Logom City, mais c'est très très loin d'ici... Il y a plusieurs moyens, mais le plus utilisé, c'est le jet, parce que c'est le plus rapide. C'est une sorte de train qui vole à basse altitude. Mon père m'y a emmené, une fois, quand j'étais petit. Mais c'est cher. Toutes tes pièces vont y passer.

— Je dois aller là-bas. Ma mère y travaillait. Elle m'en parlait

souvent. Elle disait qu'on pouvait joindre n'importe quel point de l'Univers à partir de cette ville.

— C'est peut-être vrai, je ne sais pas.

— D'où partent les jets ?

— De la gare, à l'autre bout de la ville, mais c'est plein de flics, là-bas, c'est risqué...

— Conduis-moi...

Mullins haussa les épaules, visiblement peu enthousiasmé par le projet de son compagnon. Il ne le guida pas moins à travers le lacs de passerelles aériennes avec beaucoup de célérité. Si bien qu'ils furent arrivés en peu de temps dans le grand hall de départ. La première impression de Nick fut que ça ressemblait à une termitière géante. Ses tympanes souffraient du vacarme ambiant, et il grimaça.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda Mullins.

— Trop de bruit... Arrange-toi pour qu'on puisse monter dans l'un de ces engins.

Il lui confia tout son argent et l'observa qui se dirigeait vers les distributeurs. Sans l'ombre d'une arrière-pensée. Il avait confiance en Mullins, et commençait même à trouver sa compagnie plaisante. Il flâna en attendant à proximité des impressionnantes rampes de lancement. Il était terriblement intéressé par tout ce qu'il découvrait. C'était un monde neuf, pour lui, dont chaque image s'imprimait de façon indélébile dans son cerveau vierge. Il étudiait le comportement de tous ces inconnus pressés, aux figures anonymes et fermées. Tous n'étaient pas humains. Certains présentaient même des différences morphologiques considérables, et cependant ils se mouvaient dans la foule sans être autrement inquiétés. Nick fut tenté de retirer l'écharpe qui l'étouffait. De montrer son visage au grand jour, lui aussi. Mais quelque chose l'en dissuada. Une peur instinctive, ou un réflexe atavique...

Mullins revint avec deux jetons.

— Il ne faut pas traîner. Le jet pour Logom s'envole dans quelques minutes.

Nick prit pensivement les laissez-passer. Il était subitement mal à l'aise. Jeta un coup d'œil aux alentours. Quelque chose n'allait pas. Il se creusait les méninges à comprendre quoi lorsqu'il aperçut les uniformes des policiers qui fendaient le torrent de voyageurs en partance. Il cria à l'intention de Mullins, mais sa voix fut couverte par une annonce du haut-parleur. Une bousculade se produisit. Des mains se tendirent vers lui pour le saisir, comme dans un rêve. Il réagit vivement, un Chant au bord des lèvres. En deux bonds, il se trouva hors d'atteinte. Les coups de sifflet lui écorchaient les tympanes. Il appela Mullins. L'aperçut aux prises avec deux hommes et comprit qu'il était trop tard pour espérer le sauver. Il ne devait plus penser

qu'à lui, à sortir indemne de cette gare brusquement transformée en souricière. Il tourna les talons, la mort dans l'âme. Incapable de réaliser tout à fait ce qui était en train de se produire. Très vite, son agilité naturelle creusa l'écart avec ses poursuivants. Mais dans sa course, il perdit son chapeau et l'écharpe glissa. Alors des cris se mirent à fuser de part et d'autre de ce couloir qu'il perçait avec difficulté à travers la marée humaine.

— Un Vorkul ! Je l'ai vu, c'est un Vorkul !

— C'est un Vorkul ! Il faut prendre sa Cage !

— Un Vorkul dans la gare ! Coupez-lui la route ! Empêchez-le de filer !

Comme sur un signal, des types abandonnèrent là leurs bagages et se mirent à courir dans son sillage. D'autres moins audacieux essayaient de le retenir, de l'agripper par un pan de son manteau, et lâchaient prise dès que sa résistance était trop forte. Mais cela n'en ralentissait pas moins son avance. Il devait déployer toutes ses facultés physiques pour échapper à tous ces pièges spontanés qui se glissaient sur son chemin. Il avait de plus en plus de mal à se faufiler dans la masse compacte des voyageurs, à briser l'écran d'hostilité passive. Il aurait voulu entonner un Chant, mais celui-ci restait suspendu au bord de ses lèvres. Nick ne voulait pas de mal à ces gens. Il ne voulait pas tuer. La mort lui faisait horreur. Il avait encore trop en mémoire le corps de Gwyn glissant dans le vide...

Bientôt, il se retrouva pris comme dans un étau, hors de souffle, incapable d'avancer ou de reculer. Des gens l'enserraient de toutes parts, volontairement ou non. Des mains tâtaient son corps sans pudeur. Il serra sa Cage contre lui, terrorisé, sentant qu'un terrible malheur le guettait. Les coups de sifflet rageurs de la police se rapprochaient dangereusement. Et il ne voyait aucune issue. De plus, il sentait le malaise de tout à l'heure revenir à la charge. Le moment était mal choisi, mais tout ce bruit, tous ces corps, ces mouvements...

La tête lui tourna. Il était sur le point de perdre connaissance lorsqu'une poigne vigoureuse s'abattit sur son épaule et le tira d'un côté. La gangue humaine éclata brusquement autour de lui. Il put de nouveau respirer. Son sauveteur inespéré ne s'embarrassait pas de fioritures. Il envoyait bouler tous ceux qui prétendaient lui interdire le passage, et bientôt sa haute taille tout autant que sa force extraordinaire suffirent à dissuader quiconque d'entraver sa marche. Il portait Nick plus qu'il ne l'entraînait, sans se soucier des cris de la foule.

Ils se retrouvèrent à l'extérieur en n'ayant rencontré que peu de résistance. L'homme prit une courative, puis une autre. Il semblait connaître à merveille la topographie des lieux. Bientôt, le tumulte du hall s'estompa, et les sifflets perçants aussi. Il ralentit son allure. Nick

put prendre le temps de le dévisager. Il avait une figure humaine, un front haut, un nez droit, une bouche hautaine au pli naturellement maussade. Ses cheveux gris tombaient dru sur ses épaules voûtées. Mais l'attention de Nick était surtout captivée par la fixité de son regard sombre et farouche, où dansait par intermittence une lointaine clarté rougeâtre. Et aussi par sa jambe gauche manifestement frappée d'atrophie, qu'il traînait derrière lui comme un boulet.

Ils n'échangèrent pas une parole avant d'avoir mis une bonne distance entre eux et leurs éventuels poursuivants. Quand ils s'arrêtèrent enfin, ils se trouvaient à l'abri d'une ruelle où la lumière du jour ne filtrait que difficilement, entre des murs lépreux maculés de graisse.

— Il ne faut pas s'attarder en ville, dit alors l'homme. La police va nous rechercher. Il y a longtemps qu'elle n'a pas eu de Vorkul à se mettre sous la dent. Tes semblables ne sont plus assez fous pour rôder dans des endroits pareils ! Et toi, quelle drôle d'idée de te balader au milieu de ces braillards. Tu en as déjà assez de la vie, à ton âge ? Tiens, j'ai pu ramasser ton écharpe et ton chapeau. Ils te seront encore utiles, d'ici à ce que nous soyons en sécurité sur les routes.

Il lui tendit ses affaires d'un geste un peu brusque, puis plongea sa main dans l'une de ses poches. Nick eut un réflexe de méfiance que l'autre perçut.

— Oh non, ricana-t-il, non, mon jeune ami, ta Cage ne m'intéresse pas. Je dirais même que j'ai la nausée rien qu'en la regardant. Je ne suis pas un de ces chasseurs prêts à tout pour quelques pièces. Encore moins un collectionneur. Mais je l'étais autrefois. Et cela m'a vite passé. Tout de même, garçon, cache-là bien, cela t'évitera d'allumer des convoitises sur ton passage. Et t'aidera à rester vivant.

L'homme prit une clé au fond de sa poche et la fourra dans la serrure d'une porte basse devant laquelle ils avaient fait halte. Pour la première fois, Nick retrouva l'usage de la parole.

— Pourquoi avez-vous pris ce risque pour me sauver de la foule, si ma Cage ne vous intéresse pas ?

— Je n'aime pas la vue du sang vert des Vorkuls, répliqua sèchement le personnage.

Nick trouva l'explication plausible, sinon suffisante. Il rajusta son écharpe et son large couvre-chef. N'osant suivre son nouveau compagnon à l'intérieur de ce qui semblait n'être qu'une remise. De fait, celui-ci ne l'y avait pas invité. Il en ressortit quelques instants plus tard en tirant une charrette à bras pleine de bibelots et de chiffons hétéroclites.

— Ceci est mon gagne-pain, expliqua brièvement l'homme. Et aussi notre visa de sortie.

— Vous êtes un camelot ?

— Quoi ? Oh, un petit détail, mon garçon : regarde-moi quand tu parles, et articule correctement, car j'ai beau donner l'impression d'entendre parfaitement, je suis malheureusement sourd comme un pot. Je donne le change en lisant sur les lèvres. Tu as compris ?

— Oui. Je m'appelle Nick Donovan. Je viens de la lande, par là...

— Ah, je vois. Comme ça c'est parfait, Nick Donovan. Je te comprends très clairement. Moi, c'est Hagon Balger. Mais Hagon suffira. Ou le Désossé, c'est ainsi qu'on m'appelle aussi, à cause de ma patte folle. Un sale accident, il y a longtemps, loin d'ici. Le passé est le passé. Mais Nick Donovan, ce n'est pas un nom de Vorkul ? Que fais-tu si jeune dans ces parages ?

— Je voyage, répondit prudemment Nick en constatant combien sa voix était différente de celle de l'humain, plus douce et plus chantante.

— Oh, bien sûr ! Que pourrait faire d'autre un Vorkul ! En somme, ma question est stupide. Vous autres, les Vorkuls, passez votre temps dans les étoiles en quête de sons toujours neufs. Le cosmos est votre royaume, à ce qu'on dit ! Tu dois connaître plus d'un Chant, eh ? Peut-être celui de la Grotte de Lykimann, dans l'archipel de Méon, où l'on raconte que les pierres fredonnent ? Ou bien celui des chimères d'Isor à l'approche d'un orage magnétique ? Ou le cri d'amour des Filaments d'Argent sur la côte de Torred Fingul, alors ? Non ? Aucun de ceux-là ?

— Non, fut bien forcé de reconnaître Nick, un peu vexé. Mais je sais celui du vent, et de la mer... et... du tonnerre, aussi !

— Mmmh, rien que des Chants élémentaires ! Je comprends : tu es sans doute à l'aube de ton voyage d'initiation. Tu n'as jamais décollé tes semelles de ce sacré monde ! Cela explique mieux ton inconscience. Avoir tenté de se mêler d'aussi près aux gens, aux non-chantants... Pure folie.

Nick ne comprenait pas grand-chose aux évocations sibyllines de Hagon, mais il décida de faire semblant, par fierté puérile.

— Vous semblez bien connaître les Vorkuls ?

— J'ai passé une partie de ma vie à les étudier de près. Mais c'est la première fois que j'en rencontre un d'aussi inexpérimenté.

— Je ne suis pas si ignorant que cela.

— Et orgueilleux, avec ça ! Mais c'est un trait commun à ta race. Plus menteurs et plus voleurs, non, y a pas !

Hagon le Désossé hochait la tête tout en parlant. Nick n'appréciait pas tellement ce genre de verbiage, mais il décida de passer outre. Pendant ce temps, le camelot avait refermé la porte de la remise.

— Tu vas m'aider à pousser cette fichue charrette, et je te promets que nous pourrons quitter cette ville sans trop d'ennuis. Ce n'est peut-être pas le dernier cri de la technique, mais y a pas mieux pour la

route. Quand on a pas les moyens...

— Que vont-ils faire du garçon qui m'accompagnait ? demanda Nick que cette question n'avait cessé de tracasser jusqu'à présent.

— Oh, je n'en sais rien. C'est toi qu'ils auraient préféré tenir. Je présume qu'ils le renverront chez lui avec un coup de pied dans le derrière. Vas-y, aide-moi, un bon coup d'épaule, pour l'élan... Je dois me rendre à Logom City pour une affaire. Si la direction te convient, tu peux m'accompagner. Tu auras la pitance en échange d'un coup de main. Correct comme marché, non ? Et en prime, je t'enseignerai quelques petites choses que tu sembles ignorer...

Nick accepta, sans faire la fine bouche. Il avait perdu son modeste pécule en même temps que la compagnie de Mullins. Il se sentait désemparé. La solitude lui semblait décidément plus lourde ici. Cet humain n'offrait pas un aspect très engageant, mais il lui avait sans doute évité un mauvais sort, tout à l'heure. Il pouvait donc être jugé digne de confiance, pour le moment, même s'il n'était pas question pour lui de relâcher sa vigilance. Hagon parut satisfait. Il s'attela à la charrette terriblement branlante, avec une vigueur peu commune pour un infirme.

Nick s'efforça de lire à la dérobée dans ses pensées, tout en s'arc-boutant à l'arrière, mais il se heurta à un champ de protection tel qu'il n'en avait jamais rencontré jusqu'alors, même chez sa mère.

— Inutile de te fatiguer, lui lança soudain le camelot sans daigner se retourner. Tu ne découvrirais rien de bien passionnant sous ce vieux crâne. Tout y est déjà mort. Plein de cadavres et de fantômes du passé. Comme tu peux constater, je préfère les boucler solidement ; ne le prends pas en mal. D'ailleurs, je peux sentir que tu ne tiens pas tellement non plus à ce qu'on jette un œil dans ton propre grenier à pensées, hein ?

Nick resserra aussitôt son écran mental, pris d'une crainte irraisonnée. Cela provoqua l'hilarité rugueuse et désagréable du Désossé, qui lui coula un regard étrange par-dessus son épaule. Le jeune Vorkul décida de ne pas trop prêter attention aux manies du bonhomme. Tout au moins jusqu'à ce qu'il se trouve hors de danger.

Ils s'extirpèrent dans cet équipement de la ruelle moite et poursuivirent à travers la basse ville jusqu'à la périphérie de Låke sans rencontrer de patrouilles curieuses. C'est avec soulagement que Nick regarda décroître derrière lui les tours grisâtres de l'agglomération.

Devant, la route était déserte à perte de vue.

CHAPITRE VI

Le rêve l'assaillit dès qu'il eut fermé les yeux. Nick en fut étonné, car il n'avait pas rêvé depuis plusieurs jours. L'espace se mit aussitôt à défiler sous lui à une allure vertigineuse, sans cesse croissante. Il éprouva bientôt cette exaltante impression de légèreté irréelle, le soulagement de s'être affranchi de chaînes pesantes. Il était comme un météore propulsé à une vitesse inimaginable à travers la nuit peuplée de nébuleuses fugitives. Et cependant, il était capable de reconnaître au passage les repères pris lors de ses précédents voyages.

La Route était toujours identique. Elle courait toujours vers le même but. Elle était comme un tunnel immuable et familier qui traversait la matière et le temps, générant les mêmes images furtives d'un au-delà aberrant et insoupçonnable.

Nick ne ressentait aucun vertige. D'ailleurs, il constata que la lumière venait déjà freiner sa course. Elle l'enveloppa dans une gangue éblouissante et protectrice, comme pour amortir son atterrissage.

La Route touchait à son terme.

La lumière décrût bientôt, jusqu'à ne plus former qu'un halo de brume opalescent qui s'effiloça pour finalement disparaître. Et il se retrouva flottant au-dessus d'une prairie bleue. Le vent sifflait à ses oreilles, porteur de sons étranges, sortes de mélodies douces, surnageant à peine dans le silence, conçues pour le colorer et non pour le rompre.

Nick se tourna, et comme à l'accoutumée, ce simple geste modifia le paysage autour de lui. La plaine se vallonna. Une grande forêt se matérialisa. Il s'interrogea à nouveau sur la signification de ces métamorphoses incessantes, de cette instabilité née du mouvement. Ou peut-être de son manque de densité ? Ici, Nick n'était qu'une ombre, ou quelque chose d'approchant, il le savait. Il ignorait ce à quoi il pouvait ressembler, vu de l'extérieur. Son idée à lui, c'était qu'il ne devait ressembler encore à rien. Même s'il s'imaginait souvent sous la forme d'un petit nuage doté d'yeux.

Il bougea encore, comme on peut bouger sous l'eau, par contorsion.

Cette fois, il aperçut quelqu'un qui levait justement la tête dans sa direction. Il fut d'abord étonné, puis ravi. Il s'immobilisa, par crainte de le voir disparaître. C'était la première fois qu'il rencontrait un personnage sur ce monde, à l'exception bien sûr du terrible Gardien de

l'Arche. Il se demanda s'il s'agissait d'une coïncidence, ou si, effectivement, cette créature blême et longiligne avait perçu sa présence par quelque moyen que ce soit.

Si c'était le cas, eh bien cela voulait dire qu'il avait gagné en consistance depuis sa dernière visite ! Qu'il était à présent décelable pour les habitants du rêve, et plus seulement condamné à ce rôle frustrant d'observateur invisible. Une formidable exultation monta en lui, qu'il eut beaucoup de peine à maîtriser. Il aurait voulu crier, appeler, attirer l'attention. Mais il en était incapable, et de toute façon cela n'aurait servi à rien. Il ne pouvait aller au-devant des événements. C'étaient eux qui devaient venir à lui.

L'autochtone le considérait avec insistance, maintenant, en plissant les yeux comme s'il ne distinguait pas bien. Nick ne le quittait pas du regard, craignant à tout instant de mettre en péril sa stabilité par un geste inconsidéré. Il trouva qu'il lui ressemblait assez. Surtout à cause de la Cage qui pendait à sa hanche, et qu'on aurait pris de loin pour un cœur d'enfant. Il fut envahi par un sentiment de confraternité enthousiaste. Mais à sa grande déception, il le vit qui se détournait brusquement, comme effrayé, et disparut dans le paysage.

Nick se mit alors à ruer dans toutes les directions, exprès. Il était furieux. Il voulait que ce monde tremble sous lui, qu'on prenne enfin conscience de son existence ici ! C'était vraiment trop frustrant.

Le décor s'abîma.

Un nouveau surgit.

Et il se rendit compte que son mouvement d'humeur n'avait finalement affecté que lui. Il était comme ces cosmonautes fraîchement libérés de la pesanteur, que le moindre écart brusque renverse dans des postures ridicules. Il n'agissait pas sur l'environnement, ainsi qu'il l'avait cru au début. Il changeait seulement d'angle de vue, à une échelle infiniment supérieure à celle du regard humain. Il n'était qu'une bulle de savon égarée là, que le plus petit souffle projetait en tourbillonnant au gré de sa fantaisie. Nick comprit qu'il lui faudrait apprendre à se stabiliser, et sans doute pour ce faire, à évacuer ce qu'il restait en lui de réflexes de la vie réelle. Assimiler le calme. La patience. L'humilité, peut-être aussi.

L'Arche était devant lui, maintenant. Il s'immobilisa. C'était plus facile, ici, il ne savait pourquoi. Sa colère s'était dissipée. Il flottait parmi les hautes flèches ciselées, au-dessus de la grand-salle. Le trône du Gardien était vide, ce qu'il regretta car il espérait assister une nouvelle fois à la naissance de la forêt de cristal. Il traversa le dôme et promena son regard partout aux alentours. Pas âme qui vive. Il régnait une ambiance étrange, inhabituelle. Les murmures perçus tout à l'heure s'étaient définitivement interrompus. Nick se demanda s'il était responsable de cet état de choses. Cette idée le peina car il n'aurait

voulu pour rien au monde altérer la sérénité de ces lieux...

C'est à cet instant que le malaise s'empara de lui pour la première fois. Qu'il prit brusquement conscience de n'être plus seul à dériver ainsi. Quelqu'un d'autre était collé à lui, dans son dos, et voyait ce qu'il voyait, par-dessus son épaule... Du moins, c'est cette impression qui le frappa, et elle fut si désagréable, si inattendue qu'il sentit monter en lui une vague de dégoût sans nom. Fugitive, aussi, car elle ne tarda pas à se glisser hors de lui, telle une main moite et glacée lâchant doucement prise.

Tout parut redevenir comme avant. Nick restait cependant sous le choc, l'esprit vide, cherchant à comprendre ce qu'était cette chose innommable et nécrosée qui l'espace d'un instant s'était lovée contre lui, l'avait utilisé comme support. Il vit que le ciel s'obscurcissait au-dessus de lui, que des ombres envahissaient l'air. Il comprit qu'il ne devait plus rester là, qu'il était responsable d'une façon ou d'une autre de ce qui arrivait. Il fut saisi par la peur. Quitter le rêve, au plus vite ! Revenir au monde réel, sur-le-champ !

La lumière parut l'entendre et l'engloba à nouveau, le remportant vers la surface de sa conscience.

Pantelant.

Nick s'éveilla dans un sursaut, et la première chose qu'il vit fut le visage blême d'Hagon Balger penché au-dessus du sien, qui semblait le scruter. Il s'ébroua, ayant du mal à raccrocher à la réalité, au décor anodin du campement. Son regard fit le tour de la clairière où ils avaient fait halte à la tombée de la nuit. Quelques braises rougeoyaient encore. Il faisait jour, à présent, ou presque.

Nick porta machinalement la main sur sa Cage, comme s'il avait craint un instant... Il remarqua que le camelot tournait ostensiblement la tête. Il semblait supporter difficilement la vue de cet organe, et Nick se hâta de rabattre les pans de son manteau d'un geste pudique.

— Lève-toi, jeune Vorkul, dit l'estropié de sa vilaine voix grenue, je crois qu'il y a des hommes sur la route, et j'ai l'impression que c'est nous qu'ils cherchent.

Nick fut debout en un clin d'œil, épiant dans toutes les directions.

— Pourquoi viendraient-ils par ici ? demanda-t-il.

— J'ai l'impression qu'ils nous ont suivis depuis Läke. Il faut croire que le mot a été vite passé. Ce sont des chasseurs de Cage.

— Combien sont-ils ?

— Trois... Ou quatre... L'esclandre à la gare a attiré sans doute leur attention par hasard. Les chasseurs sont généralement plus malins que les autres.

— Ils savent que nous sommes là ?

— Possible.

— On ne peut nous voir de la route. On pourrait s'enfuir par là...

Nick désignait une trouée dans les arbres débouchant au loin à travers champs. Balger se contenta d'émettre un bruit lèvres fermées en guise de réponse. Il semblait humer l'air, à la façon des animaux. Depuis trois jours qu'ils parcouraient le pays ensemble, Nick avait eu le temps de se faire à ses étranges manières, tout au moins la plupart. Mais cela ne signifiait pas qu'il en avait saisi le sens.

Il l'observa donc qui restait immobile devant le feu presque éteint, l'attention visiblement captivée par des bruits que Nick était incapable d'entendre. Ce qui au passage l'étonnait et le vexait quelque peu. Á moins qu'il ne s'agît d'une communication mentale, et donc...

Mais avec qui ?

Depuis quelques secondes, les yeux de Balger étaient demeurés fixes, grands ouverts. Ils se mirent à cligner de nouveau, lentement.

— Attendons ici, décréta-t-il soudain. Ils vont passer.

Nick se garda bien d'émettre une opinion contraire, d'autant qu'il venait de surprendre des bruits étranges provenant de la route. Il eut aussi la sensation qu'une ombre silencieuse planait lourdement au-dessus de la cime des arbres environnants. Il leva les yeux, mais elle était déjà passée. Ou bien ce n'était qu'un tour que lui jouait son imagination. Au bout d'un instant, Balger se départit de son immobilité quasi statuesque et se mit à vaquer dans le campement comme si de rien n'était, préparant tout pour leur départ.

— Ils sont partis ? interrogea Nick. On n'entend plus rien...

— Ils sont partis, et ne viendront plus nous importuner. Mais suis mon conseil : ne découvre pas ta Cage, à aucun moment, même si nous sommes seuls. N'oublie pas que bon nombre de gens possèdent des yeux invisibles qui voient loin. Pour cette fois, nous avons évité l'affrontement, mais il ne faudrait pas jouer avec notre chance... Ta Cage est la chose la plus précieuse que tu possèdes...

— Vous parlez d'une drôle de façon, pour un non-chantant !

Non-chantant, c'est ainsi que le camelot lui avait enseigné à désigner ceux qui n'appartenaient pas à la race des Vorkuls. Ce terme était à présent entré dans son langage courant. C'était une des multiples petites choses que Balger lui avait inculquées depuis leur départ de la ville. Et Nick se rendait compte au fil des jours comme cette créature disgracieuse était au fait des choses du monde, et aussi, combien il s'y attachait malgré lui. Il avait soif de savoir. Il avait pris tant de retard...

Il dit finalement, tout en l'aidant à dégager la charrette de l'ornière où elle s'était enfoncée durant la nuit :

— Vous êtes le meilleur précepteur que l'on m'ait jamais donné...

Balger se contenta de hausser les épaules. Il ne sut si c'était parce qu'il trouvait sa remarque trop flatteuse, ou au contraire de peu d'intérêt. Lorsqu'ils revinrent sur la route, celle-ci était effectivement

déserte. Les chasseurs s'étaient comme volatilisés. Nick remarqua cependant une traînée rouge au fond du ravin, et il frissonna. Il lorgna du côté de Balger, mais celui-ci fit comme si de rien n'était.

Un peu plus tard, alors qu'ils atteignaient le sommet d'une côte, le jeune Vorkul se décida à poser la question qui démangeait sa langue depuis leur départ.

— Hagon ? Est-ce que vous voyez ces lignes de fumée, dans le ciel ?

Le Désossé fit mine d'essuyer une coulée de sueur imaginaire sur son front, et leva la tête. Et Nick crut que son cœur s'arrêtait de battre quand il répondit :

— Bien entendu, garçon ! Ce sont les ponts d'ombre sur lesquels courent les Vorkuls en quête de Chants ! Ne répète à personne que je peux les distinguer. En principe, les non-chantants sont ignorants de ce genre de chose, et ça ne m'attirerait pas que des amis, tu comprends ?

— Les... ponts d'ombre ! répéta Nick, et il trouva à ces mots une consonance magique. Les ponts d'ombre ! Vous les voyez ! Mais où vont-ils ?

— Dans n'importe quel point de l'Univers, je suppose, bien qu'il y en ait moins qu'auparavant. Il n'y a plus suffisamment de Vorkuls pour les entretenir tous...

— J'étais sûr qu'ils existaient, j'en étais sûr, jubila Nick, mais personne avant vous ne les avait vus comme moi...

— C'est normal. Les Vorkuls distinguent beaucoup de choses qui dépassent l'entendement des non-chantants. Avec leurs yeux, mais aussi leurs oreilles. Ils sont différents, et aussi infiniment supérieurs. C'est sans doute pour cette raison qu'ils sont chassés si féroceement. Le trafic des Cages n'explique pas tout. Mais s'ils le voulaient, ils pourraient devenir des seigneurs, plutôt que du gibier.

— Comment cela ?

— Grâce aux Chants ! Les Chants ont une grande force. Ils peuvent charmer, guérir, consolider les ponts d'ombre et une foule d'autres choses, mais ils peuvent aussi détruire. Et tuer. Mais les Vorkuls sont trop stupides. Ce sont des pacifistes frileux. Ils préfèrent se laisser tailler en pièces plutôt qu'accomplir un acte de violence qui serait contre leur nature.

— Je n'aurais pas peur de me battre, si c'est pour défendre ma Cage.

Il fut sur le point de révéler qu'il avait déjà tué, bien qu'accidentellement, mais il préféra s'abstenir. Il leva encore les yeux vers le ciel.

— Je voudrais tant me trouver là-haut...

— Nous en aurons peut-être l'occasion, bientôt...

— Oh ! si...

— Ne t'emballe pas. Ce n'est pas encore fait. Nous devons marcher un bon moment avec cette damnée charrette. Allez, assez parlé, en route !

Ils traversèrent une enfilade de champs riches et de forêts épaisses. Ils évitaient soigneusement les villes, qui surgissaient de loin en loin. Balger semblait disposer d'un stock de nourriture inépuisable, ce qui étonnait un peu le jeune Vorkul. Et ce n'était pas la seule chose qui le faisait tiquer. Á plusieurs reprises, il avait repéré un engin volant haut dans le ciel, qui paraissait suivre leur progression. Quand il en avait fait la remarque à son compagnon, celui-ci s'était contenté de hausser les épaules, comme à son habitude. Même chose lorsqu'il avait tenté d'évoquer les chasseurs de Cages et leur étrange disparition. Finalement, il se sentait gagné par une inquiétude qui ne faisait que croître au fil du chemin.

Le soir venu, ils firent étape au bord d'une rivière. Nick remarqua combien le camelot semblait épuisé, bien qu'au cours de la journée il eût déployé son habituelle vigueur. Son regard partait fréquemment vers le ciel, avec une sorte d'appréhension fébrile. Sa respiration se faisait plus lourde. Tandis que Nick préparait le feu, il se mit soudain à parler, comme s'il voulait lutter contre le sommeil qui l'engourdisait déjà.

— Autrefois, je voyageais d'un bout à l'autre de l'Univers. Je visitais des mondes que tu ne peux même pas concevoir. J'étais riche, et j'étais respecté. Oh oui, très respecté, tu peux me croire, ce n'est pas de la vantardise ! (Il eut un rictus amer et silencieux, évocateur d'un passé connu de lui seul.) Les Vorkuls... Ah ! les Vorkuls... Leurs Chants, oui, j'ai entendu un grand nombre de leurs damnés Chants ! Les plus merveilleux, les plus inconcevables, là-bas, loin de ces étoiles que tu peux voir ! Ceux de Millioth-Qui-Guérit, ou de Daleh, ou de Rohmus, les infatigables voyageurs... Et aussi ceux du plus terrible d'entre eux, Sharn du Dédale ! Oui, celui-là, j'ai peu de raisons de le porter dans mon cœur, mais...

— Sharn ? répéta Nick, car ce nom venait d'évoquer un souvenir lointain, presque inconscient. J'ai entendu ma mère prononcer ce nom-là, enfin, il me semble...

— Ta mère..., fit Hagon Balger d'une voix plus sourde encore qu'à l'accoutumée. Elle t'a parlé de Sharn ? Que sais-tu de lui ? L'as-tu déjà vu ?

— Non, non. Seulement ce nom...

— Pas même son histoire ?... Il... il faut que tu... l'apprennes ! (Il avait de plus en plus de mal à s'exprimer, et par moments, sa tête brinquebalait de droite et de gauche comme celle d'un homme ivre.) Il est venu sur ce monde, autrefois, sur Logom, oui, alors en quête de nouveaux Chants pour concourir au tournoi du Gir-Gavanen. Mais

bien sûr, tu ne peux pas sav... Mais ils l'ont attrapé... Les non-chantants, et ils lui ont coupé sa saleté de Cage ! Ensuite, ils l'ont jeté dans le Dédale, la prison vivante où l'on enferme les inhumains et... Des années... des années il est resté là... Puis un jour, il s'en est évadé. Tu comprends ? Il... il est resté vivant, tout ce temps ! Il a refusé la mort, comme aucun ne l'avait fait avant lui dans le même cas ! Un Vorkul ne peut survivre sans sa Cage, ou bien il devient... Peu importe, mais... Sharn, lui, est revenu. Les non-chantants... ont bien essayé de l'en empêcher. Mais il s'est joué d'eux et leur a repris sa Cage. Sa maudite Cage que j'ai tenue entre mes mains, comme ça ! Et... et ses Chants m'ont détruit... Détruit... à jamais !

Balger s'étendit tout en frissonnant, les yeux fermés. Il ne semblait plus pouvoir résister à la fatigue. Nick s'approcha et étendit une couverture sur lui. Il constata comme son corps était raidi et glacé.

— Ne reste pas à côté de moi, balbutia encore le matelot. Demain, demain... j'irai mieux. Pas de souci... Promets-moi, ne reste pas...

Il se tut définitivement, sombrant d'un coup dans l'inconscience. Nick demeurait pétrifié à ses côtés. Il ne l'entendait plus respirer. Il posa à tâtons la main sur sa poitrine, sous la couverture. Le cœur ne battait pas. Il fut saisi de frayeur. Il chercha à ranimer ce corps éteint par tous les moyens, mais tous ses efforts restèrent impuissants.

Par mégarde, il souleva un pan de manteau de Balger, et vit ce qu'il n'aurait jamais dû voir. Une plaie noire suintait hideusement à la hauteur de l'aîne, souillant le tissu d'une substance verdâtre et écœurante. Nick fut parcouru d'un tremblement nerveux. Á la lumière de ce que le prétendu camelot lui avait enseigné, il venait de comprendre subitement quelle sorte de compagnon le hasard lui avait adjoint. Si le hasard était réellement pour quelque chose dans cette rencontre !

Hagon Balger était un Vorkul, tout comme lui. Mais il n'avait pas de Cage. Du bout des doigts, il effleura le visage du non-mort, mais ne trouva pas le courage de chercher la jointure du masque hologramme dont il s'était forcément recouvert le visage... Un masque semblable à celui dont Nick lui-même s'était rendu compte de l'existence lors de la terrible nuit, à la villa. Une matière souple, malléable, épousant les contours de la face pour leur conférer un aspect plus humain, plus flatteur...

Nick était profondément bouleversé par sa découverte. Sous l'emprise de l'émotion, il prit aussitôt sa décision. Il ramassa quelques affaires, et comme il n'était pas trop émoussé par l'étape de la journée, décida de se remettre en route sur-le-champ. Il sentait que la proximité de Balger ne pouvait que lui être funeste. Et puis d'ailleurs, il était mort, non ? Il n'allait pas rester là à contempler un cadavre !

Il devait chasser cet être de sa mémoire, et poursuivre seul son

chemin. Gagner au plus vite les ponts d'ombre.
Et vivre en Vorkul.

CHAPITRE VII

Nader Saint-Christ avait beaucoup de mal à ne rien laisser voir de sa fureur contenue. Il serrait son verre à s'en blanchir les phalanges et fixait abusivement les pointes de ses chaussures vernies. Un silence chargé d'électricité régnait à bord du confortable vecteur transformé pour l'occasion en salon. Les charmantes hôtes aux seins dénudés s'étaient éclipsées depuis un moment déjà, au grand regret des quatre invités du magnat des transports interstellaires. Les trois hommes présents occupaient tous de hautes fonctions de responsabilité au sein de la compagnie et jouissaient d'une certaine faveur auprès du potentat. Cet étrange voyage auquel ils avaient été conviés équivalait pour eux à l'assurance d'une carrière fastueuse à venir. Pour rien au monde ils n'en eussent décliné l'offre surprenante et inattendue, même s'ils n'étaient guère portés sur les lubies mégalomanes de leur hôte. La quatrième personne était une femme, plus toute jeune, mais disposant encore d'une silhouette avantageuse qui n'avait pas perdu toute fraîcheur. Sous son aspect sévère et compassé brûlait aussi une ambition féroce, en même temps qu'un penchant certain pour les créatures de son sexe. On l'appelait M^{me} Dale, bien qu'il fût possible qu'il ne s'agisse que d'un surnom. Elle se prévalait du titre toujours officieux d'éminence grise, et comme telle, était particulièrement crainte et respectée, même parmi les phallocrates assis autour d'elle.

Nader Saint-Christ eut conscience que son petit monde était suspendu à ses lèvres. Son regard bleu délavé, particulièrement impressionnant quand il vous fixait, glissa des chaussures pour se poser alternativement sur chacun de ses passagers. Cherchant à cerner leurs pensées présentes. Ce n'était pas très difficile en ce qui concernait ses conseillers mâles. Il n'était pas assez fou pour croire qu'ils prenaient un plaisir quelconque à cette croisière, hormis bien sûr celui de lorgner en direction des hôtes. Ils mimaient seulement un vague intérêt pour l'expédition, tâchant de le séduire à tour de rôle, d'avancer quelques pions personnels avant que ne s'achève le voyage. Mais il devait avouer que leur inquiétude était sincère, à présent. Elle n'était pas de même nature que la sienne, mais enfin... Sans doute craignaient-ils de voir s'éloigner encore l'issue du périple.

Quant à M^{me} Dale, il sentait qu'elle s'impliquait davantage dans son projet, sous ses apparences stoïques. La question qui tremblait sur ses lèvres sagement maquillées était lisible d'avance. Il décida d'y

répondre avec un sourire faussement anodin.

— Non, je n'ai plus Hagon Balger sous mon contrôle lorsqu'il tombe dans cet état-là. Croyez-moi, j'ai tout essayé. Á l'heure où je vous parle, cette étrange créature est cliniquement morte. Elle ne réagit plus à aucune de mes injonctions. Je pourrais la torturer pendant des heures sans en obtenir la moindre réaction. Ce n'est qu'un cadavre. L'esprit est ailleurs, je ne sais où. Il dérive quelque part dans l'au-delà, je suppose. Momentanément, Dieu merci...

— Peut-être ne faut-il plus parler d'esprit, mais d'âme...

La saillie provenait du plus jeune des invités. Saint-Christ toisa son auteur, lequel baissa les yeux un peu gêné.

— Voilà une intéressante remarque, apprécia-t-il au bout d'un instant, s'amusant de ce que les regards réprobateurs qui s'étaient ébauchés parmi les autres passagers s'étaient servilement mués en soutiens indulgents. C'est sans doute pour cette raison que ce mystère reste impénétrable à l'ordinateur qui contrôle Hagon. On ne peut encore enseigner la métaphysique à des circuits intégrés.

— Ainsi il a un pied dans les deux mondes ? supposa un second.

— Bravo, vous faites preuve de beaucoup de bon sens, aujourd'hui.

— Parce qu'il a perdu sa Cage, renchérit le troisième, encouragé par ces bons points distribués.

— Non, mon cher, c'est là que vous faites erreur, coupa Saint-Christ avec délectation. Hagon Balger n'a pas perdu sa Cage. Il y a renoncé, ce qui est très différent, et unique parmi les Vorkuls.

— Pour quelle raison ? interrogea froidement M^{me} Dale.

— Obscure... Une obscure raison... Quelques zones d'ombre de sa mémoire restent inaccessibles à la compréhension de nos intelligences électroniques. Autrefois, tous les trente ans, se déroulait un tournoi de Chants devant le Gir-Gavanen, sur Ydolfis, là même où nous espérons pouvoir bientôt débarquer. Tous les Vorkuls se rassemblaient à cette occasion, chacun ayant fourbi sa moisson de mélopées bizarres, récoltées au hasard de ses voyages. Il semblerait que celles rapportées par Hagon aient produit une réaction désagréable, et qu'à la suite de cet incident, il ait été banni du clan. Il aurait alors maudit les siens et coupé sa Cage avec tout le mélodramatisme requis par cette spectaculaire décision. Il prétend qu'il a brûlé sa Cage, mais à mon avis, je crois qu'il la préserve quelque part. Je n'ai pu découvrir où, bien qu'il soit à mon service depuis près de quinze ans. Je vous l'ai dit, certains de ses secrets me restent inaccessibles. Il était doté d'un esprit très fort. Avant que je ne m'en empare. En quasi-totalité.

— Quel avantage un Vorkul peut-il retirer en se mutilant ?

— Plusieurs, expliqua Saint-Christ de bonne grâce, car il adorait qu'on l'entraîne sur le sujet. Plusieurs, mais à condition que la créature surmonte son penchant suicidaire. En général, les Vorkuls ne

supportent pas d'être privés de Cage. Mais le cas de Balger est un peu différent, ainsi que je vous l'ai dit. Sans Cage, le Vorkul perd la mémoire des Chants acquis, mais en revanche, il voit ses facultés naturelles se démultiplier. Sa force, son agilité, son pouvoir sur les éléments... Au prix toutefois d'un temps régulier accompli chez les morts – le Rivage des Ombres, comme ils disent ! – lequel temps s'accroît au fil des années. En somme, il brûle son espérance de vie. Hagon Balger a connu cette puissance très exaltante, naguère. Mais elle l'a aujourd'hui presque totalement abandonné, après en avoir épuisé une grande partie en combattant sans succès le fameux Sharn-Du-Dédale. Vous connaissez tous l'histoire, elle est presque devenue légende.

— Comment atteindrons-nous Ydolfis, si Hagon Balger ne peut récupérer notre guide ?

— Un guide qui n'en sait pas plus que nous sur sa destination !

— Je reconnais là votre sens pratique, mes chers collaborateurs. Oui, c'est vrai, nous allons souffrir d'un léger contretemps, mais nous le rattraperons en temps voulu. N'ayez aucune crainte. J'ai engagé de gros moyens pour cette... croisière, vous disiez, M^{me} Dale, c'est bien ça ? le terme me plaît assez. Je supervise tout, ayez confiance.

— Si je peux me permettre une question, s'avança timidement le plus jeune des cadres.

— Eh bien, faites...

— Qu'avez-vous fait des hommes qui poursuivaient notre guide ?

— Quels hommes ?

— Sur la route, ce matin...

— Oh !... Eh bien, disons que le danger qu'ils représentaient a été écarté.

— C'est-à-dire... monsieur ?

— Que nous les avons tués, mon cher ! rétorqua Saint-Christ avec agacement. Et que personne ne s'en plaindra. Les belles hôtesse sur lesquelles vous fantasmez tous depuis notre départ sont aussi... nos gardes du corps. Elles peuvent se montrer douces, et lascives. Mais aussi particulièrement meurtrières. Elles ont tiré à vue, ce matin. Et les cadavres ont servi de combustion à nos suspenseurs. Etes-vous satisfait de l'explication ?

— Oui...euh...

— Encore une question, j'ai l'impression ?

— Mais la dernière, je vous le promets.

— Posez toujours, soupira Saint-Christ en appréciant néanmoins par devers lui l'audace de son interlocuteur, et sa ténacité.

— Et si tout cela n'existait pas... Je veux dire : le monde d'Ydolfis, le Gir-Gavanen... Aucun explorateur n'en a jamais décelé la trace, nulle part...

Saint-Christ devint livide, et l'autre regretta de n'avoir pas tenu sa langue.

— Ce monde existe, vous entendez, il existe ! affirma-t-il d'une voix coupante comme un rasoir. Hagon Balger me l'a confirmé. Il existe bel et bien, et tous les Vorkuls s'y sont réfugiés au cours des dernières années, pour échapper aux traques meurtrières dont ils étaient l'objet de la part des chasseurs de Cages. Je sais que beaucoup de sceptiques ont nié son existence, qu'ils ont taxé cette croyance de divagation. Mais c'est qu'ils n'ont pas étudié cette chose sous l'aspect de la légende. Vous savez comme l'irrationnel est présent chez les Vorkuls, ou tout au moins ce que nous, nous considérons comme irrationnel. Il est dit, je cite : « Un non-chantant – nous autres humains – ne peut approcher d'Ydolfis que s'il est guidé par un Vorkul. » Et d'autre part : « Quand l'enfant Vorkul grandit, qu'il atteint l'âge adolescent, il est irrévocablement attiré par le Gir-Gavanen, et sa quête adulte des Chants ne peut se faire qu'après une sorte de cérémonie d'intronisation au cours de laquelle il quitte son nom d'homme pour prendre celui du Vorkul... » Que pensez-vous de ça ? Hagon Balger a passé des années avant de découvrir un enfant de Vorkul, élevé par sa mère humaine. Aujourd'hui livré à lui-même, il ne peut que nous conduire sur Ydolfis, c'est clair. Libre à vous d'en douter, mais moi... Moi, je sais, conclut-il péremptoirement.

À nouveau, un silence gêné s'installa, chacun faisant mine de s'intéresser à autre chose. Nader Saint-Christ regretta de s'être laissé emporter, bien qu'il eût des raisons profondes pour mépriser la suspicion de ses invités. Il ajouta plus calmement, à l'adresse de celui qui l'avait interrogé :

— Hagon Balger n'a pas pu me tromper. D'ailleurs, j'ai pris soin de faire analyser ses réponses, quand je l'ai entrepris sur ce sujet, et plusieurs fois depuis. Le résultat n'a jamais varié. Il ne ment pas. Ydolfis n'est pas un fantasme. J'ai les preuves. Et nous le trouverons. Et quand nous l'aurons trouvé...

Il laissa volontairement sa phrase en suspens. Le souvenir de sa mère passa incongrûment devant ses yeux. Il avait longtemps médité sur le sort qu'il réservait au monde d'Ydolfis. Il eut un geste vif, comme pour s'ébrouer, et lança :

— Je vais m'absenter quelques instants. Profitez-en pour prendre un peu de repos, ou vous divertir. Tout ici est à votre disposition, c'est bien le moins...

Il se leva rapidement du sofa Belle Epoque sur lequel il était resté assis très droit durant tout ce temps et disparut par l'une des multiples portes discrètes dont les murs de ce salon semblaient abonder.

— Vous y croyez, vous, à toutes ces sornettes ? Un monde où l'homme ne pourrait se rendre qu'accompagné et guidé par un

Vorkul ? Franchement, s'il existait, nos astrophysiciens l'auraient déjà repéré depuis belle lurette. C'est comme pour ces ponts d'ombre qui traverseraient l'espace, pareils aux fils d'une gigantesque toile d'araignée et que les Vorkuls utiliseraient pour voyager. Aucune preuve scientifique de leur existence n'a jamais été mise en avant. D'ailleurs en voyez-vous par les hublots ? Naturellement pas, c'est de la foutaise. Les Vorkuls sont comme tous les inhumains. Ils ne savent que mentir et voler. Ils répandent des rumeurs fantaisistes pour mieux se foutre de notre naïveté. Et les plus intelligents s'y laissent prendre, la preuve...

— Moi, je pense surtout que Saint-Christ a un grain. Vous avez remarqué son attitude étrange, ces derniers temps. Et même cette invitation, quel cirque ! Je me demande bien pourquoi je suis venu. J'aurais dû me douter que nous assisterions à cette guignolade.

— Vous croyez qu'il a réellement fait tuer ces gens sur la route, ce matin, lorsque nous nous sommes approchés ? C'était du bluff, non ? Juste pour nous épater ?

— Il a toujours eu un sens de l'humour très particulier. Mais soyons un peu pragmatiques. Considérons que pendant que nous sommes ici à satisfaire les caprices infantiles d'un maniaque, nous ne marnons pas dans nos bureaux respectifs de la compagnie. La nourriture est bonne, le champagne d'importation terrestre, et le charme de nos hôtessees peut nous faire entrevoir une heureuse issue de ce côté au moins.

— Á moins qu'elles ne soient ce qu'il dit : un commando de tueuses !

— Sans compter que tout ça risque de durer un moment. Merde, j'avais prévu mes vacances sur Ardélon, cet hiver. Je suis sûr qu'il va faire exprès de me les gâcher.

M^{me} Dale écoutait distraitement, sans y prendre part, les commentaires qui avaient fusé dès que Nader Saint-Christ s'était éclipsé. Elle attendit l'instant le plus savoureux pour lancer fielleusement :

— Je suis certaine qu'il vous enregistre en ce moment même, et qu'à notre retour, il vous fera cadeau de la bande. Comme ça, vous aurez tout à loisir de réentendre vos âneries en demandant l'aumône sur les trottoirs !

Les trois hommes s'interrompirent brusquement, livides. Ils n'avaient manifestement pas pensé à une telle éventualité, et M^{me} Dale but du petit lait en devinant l'anxiété qui les rongait soudain. Elle profita du silence revenu pour imposer sa voix grave, un peu hautaine et traînante :

— Vous ne savez rien. Vous n'avez rien compris. Saint-Christ n'a rien d'un crétule. S'il a entrepris cette opération, c'est qu'il est sûr qu'elle réussira. Il rêve d'atteindre Ydolfis depuis longtemps déjà. C'est

pour ainsi dire sa raison de vivre. Il dispose d'une intelligence brillante. Il aurait pu prospérer dans n'importe quel autre domaine : l'industrie, la finance, la politique. Pourquoi croyez-vous qu'il se soit lancé dans les transports interplanétaires ? Parce que cela lui fournissait le moyen d'explorer les mondes en même temps. Il est allé aussi loin qu'il est humainement possible, et n'a pas trouvé Ydolfis. Et le Gir-Gavanen, l'arche qui conserve tous les Chants des Vorkuls. Leur mémoire séculaire. Il a commencé à croire que c'était une de ces fables qu'on répand sur les Vorkuls, une de plus. Jusqu'à ce que le hasard lui fasse rencontrer Hagon Balger...

— Ce cadavre ambulant ! Comment peut-il seulement...

— Il a des raisons, de profondes raisons, interrompit vivement M^{me} Dale. Et je m'étonne que vous les ignoriez, vous qui vous prétendez ses intimes, ou ses successeurs ! Je vais vous les dire, et je crois qu'après, vous considérerez peut-être ce périple sous un autre angle. Autrefois, la propre mère de Saint-Christ a été séduite et fécondée par un de ces Vorkuls, alors que lui-même n'était encore qu'un enfant. Vous devez savoir comment procèdent ces répugnantes créatures. Ce n'est pas une légende, cela. Ils chantent, à ce qu'on dit, et alors aucune femme ne peut résister à ce chant-là. Elle devient comme ivre et se donne totalement. Ce sont vraiment des démons. Et c'est un démon qui naît à chaque fois de ces unions contre nature, identique au père. La mère de Saint-Christ le savait. Elle a préféré se suicider plutôt que de subir cette honte-là. Depuis, il ne rêve que d'exterminer cette damnée race, afin que plus aucune autre femme n'entende leurs maudits chants. S'il parvient jusqu'à Ydolfis, je vais vous dire ce qu'il fera : il détruira le Gir-Gavanen, et ses cargos prendront possession de ce monde. Il lâchera sur ses habitants des hordes de chasseurs de Cages...

— ... Et emportera un sacré bénéfice !

— C'est secondaire, pour lui.

— Le projet est ambitieux. Il compte sur nos hôtes pour le mener à bien ?

— Il a tout prévu. Ses bâtiments sont disposés un peu partout. Ils accourront à son premier appel.

— Et d'où tenez-vous tous ces renseignements, chère madame Dale ? Auriez-vous avec notre monarque des relations que nous ignorons ?

La grasse plaisanterie fit pouffer les trois hommes, eu égard à la réputation de leur interlocutrice. Les filles aux seins nus entrèrent à ce moment, et chacun se tut aussitôt, les détaillant avec une certaine concupiscence mêlée de crainte. Saint-Christ avait-il dit la vérité à leur propos ? Elles ondoyèrent silencieusement entre les invités, ramassant verres sales et bouteilles vides. Aucun des hommes n'osa la moindre avance, en tout cas, et elles repartirent comme elles étaient venues,

avec le même sourire de commande...

L'un d'eux laissa soudain échapper une exclamation insolite.

— Nom de Dieu, mais...

Les autres invités se tournèrent vers lui, surpris.

— Ce sont des androïdes ! acheva-t-il dans un souffle.

CHAPITRE VIII

Quand Hagon Balger revint à lui, il dut se rendre à l'évidence que la nuit était déjà bien avancée. Le Rivage des Ombres le retenait de plus en plus longtemps, et devenait chaque jour plus avide de sa présence. Et il ne pouvait résister à ces appels impérieux qui sourdaient du plus profond de lui-même. Cette fois, ils étaient survenus au plus mauvais moment. Les conséquences risquaient d'être déplorables.

Il fit mouvoir ses membres encore raidis pour réactiver sa circulation et s'obligea à respirer profondément pour accélérer son rythme cardiaque. Il parvint ainsi au bout de quelques minutes à se dresser sur un coude pour jeter un regard aux alentours. Force lui fut de constater qu'il était seul au bord de la rivière. Nick l'avait quitté.

Pris de panique, il rassembla toute son énergie pour se relever. Il mit ses mains en porte-voix et le héla dans toutes les directions, n'entendant pas ses propres cris rauques.

— Qu'as-tu fait, Hagon ! tonna soudain Saint-Christ dans son cerveau. Sais-tu que cette idiotie peut nous faire perdre !

Et ce furent comme des doigts meurtriers qui se plantèrent dans sa gorge et l'obligèrent à s'affaïsser de douleur. Il supplia son maître invisible de l'épargner, mais la colère de celui-ci ne s'en apaisa pas pour autant. Il dut subir plusieurs minutes d'intense souffrance, avant que de pouvoir enfin articuler, haletant :

— Je vais le retrouver, monsieur, n'ayez aucune crainte. Il n'a pas pu aller bien loin...

— Non, en effet, nous l'avons déjà repéré à proximité d'une auberge, un peu plus loin sur la route. Je me demande en fin de compte à quoi tu m'es utile, Hagon, puisque je suis obligé d'agir par moi-même à chacune de tes négligences.

— Je vous prouverai que je suis indispensable, monsieur, je vous le prouverai...

— Fais vite. Je te donne une journée pour cela, pas une de plus. Nous avons perdu assez de temps ! Nous devrions déjà voler en direction d'Ydolfis, conduits par cet énergumène.

— Monsieur, il était nécessaire de lui inculquer certaines choses auparavant, pour éveiller sa conscience. Sa mère l'avait jusqu'à ce jour tenu cloîtré. Il ignorait tout, j'ai dû lui apprendre.

— Considère alors que ta tâche éducatrice vient de s'achever. Je n'ai plus assez de patience, tu comprends ? Mes invités commencent à

se lasser de cette partie. Va-t'en ! Trouve-le !

Le contact se rompit, ponctué par une douleur fulgurante qui traversa son crâne de part en part. Pris de terreur, il décida d'abandonner là sa charrette ; il n'avait plus besoin de se dissimuler sous l'identité d'un brocanteur, à présent. Ce qui ne lui déplaisait pas outre mesure. Il était fourbu d'avoir dû tirer tout cet attirail jusqu'ici.

Il revint sur la route aussi rapidement qu'il put, en traînant sa mauvaise jambe. Leva la tête pour humer l'air. Avant de se lancer sur les traces de son jeune protégé...

*

* *

Les deux humains l'observaient à la dérobée en échangeant des réflexions à voix basse. Il était clair que son arrivée les avait tirés de leur torpeur avinée. Ils devaient se douter de quelque chose, et Nick se demanda ce qui avait bien pu le trahir. Son aspect frileux ? Sa voix trop claire et mélodieuse lorsqu'il avait commandé de quoi manger à l'aubergiste ? Peu importait, du reste. Seules comptaient désormais leurs réactions.

Il plongea son nez dans le brouet infâme qu'on lui avait servi, non sans lorgner de leur côté. La taverne était déserte, à part eux. Ce n'était pas de chance. Le patron essayait ses verres, indifférent.

Ils se levèrent d'un même mouvement, et Nick comprit qu'il avait eu tort d'écouter son ventre creux, tout à l'heure, quand il avait décidé d'entrer ici. Ils vinrent d'un pas mesuré dans sa direction, un sourire aux lèvres, mine de rien. Mais leurs pensées puaient avec la même insistance que s'ils eussent été couverts d'excréments. Quand ils ne furent plus qu'à deux mètres de lui, Nick décida d'agir. D'un bond, il s'écarta de la table et saisit une chaise à pleines mains.

Ils s'immobilisèrent aussitôt, cherchant à se donner un air rassurant. L'un d'eux tendit une main dans sa direction. Nick connaissait ce geste. Il avait vu Gwyn le faire, de la même façon.

— Holà, petit ! On ne te veux pas de mal ! Mon copain et moi, on voulait savoir si tu manquais de rien. Un garçon de ton âge, à cette heure de la nuit et en pleine campagne, ça a forcément des ennuis. T'as perdu tes parents ? Hein ? Dis ?

— N'approchez pas, prévint Nick, tout en songeant que la menace ou la colère ne seyaient décidément pas à sa voix trop chantante, effilée vers l'aigu.

— Montre voir ta tête, garçon, montre !

Nick remarqua comme ils avançaient encore, insensiblement, sans cesser de lui parler. Un Chant lui vint aux lèvres, et tout l'auberge se mit à trembler avec un bourdonnement sourd.

— Je te l'avais dit, c'est un Vorkul ! Regarde s'il a sa Cage !

Nick vit dans les yeux de l'autre qu'il allait s'exécuter. Il fut sur le

point de libérer toute la puissance de son cri, quand un événement inattendu se produisit. La porte de l'établissement s'ouvrit à toute volée, et la haute silhouette blême de Hagon Balger s'encadra dans l'ouverture. Nick fut totalement stupéfié par cette fracassante apparition. En deux enjambées d'une rapidité difficilement concevable pour un infirme, il fut sur les humains comme un coup de vent. Il les saisit ensemble pour les propulser avec une vigueur terrifiante contre le comptoir, sous le regard ébahi du tenancier. Puis profitant de ce qu'ils reprenaient péniblement leurs esprits, il attrapa la main de Nick pour l'entraîner rapidement au-dehors. Celui-ci se laissa guider sans réagir, encore sous le coup de l'émotion, vers l'arrière de la maison. Une forme noire et indistincte trônait au milieu du parking désert. Hagon Balger s'élança dans sa direction, coupant court aux réticences de Nick.

— C'est leur vecteur, je l'ai repéré en arrivant. Avec ça, nous allons prendre le large avant même qu'ils reviennent à eux...

Et sans attendre de connaître l'opinion du jeune Vorkul concernant l'opportunité de sa trouvaille, il le poussa vivement dans l'habitable et releva la passerelle électronique. Nick se blottit dans un coin, l'observant avec inquiétude manœuvrer tout un fatras de commandes ésotériques. La rapidité des événements prenait de cour ses facultés d'entendement. Il se sentit soudain comme soulevé de terre. C'était la première fois qu'il éprouvait cette extraordinaire sensation de déchirure crispante, provoquée par la grande vitesse ascensionnelle de l'engin. Il ne sut tout d'abord si elle lui était agréable ou non. En fin de compte, il décida qu'elle était plutôt exaltante, et il finit par sortir de sa prostration anxieuse.

Hagon Balger partit d'un grand rire moqueur, en se tournant à demi vers lui.

— N'aie pas peur, garçon ! Regarde plutôt par ce hublot, regarde !

Nick obtempéra, oubliant tout. Même que cette créature qui s'adressait à lui était morte devant ses yeux quelques heures plus tôt. D'abord, il ne vit que la nuit. Puis il distingua tout en bas de minuscules lumières...

— Nous sommes en l'air ! s'exclama-t-il.

— Oui, nous nous sommes arrachés à ce maudit sol de Logom...

Nick scruta avec jubilation l'obscurité extérieure, durant quelques longues minutes où toutes ses peurs, toutes ses questions s'évanouirent de son esprit. Mais bien vite, les unes et les autres l'assaillirent de nouveau. Il se tourna vers le faux camelot avec un air de reproche :

— Pourquoi m'avez-vous menti ? Si vous étiez de la même race que moi, pourquoi me l'avoir caché ? Et votre Cage, où est-elle, qu'en avez-vous fait ?

— Quelle importance cela fait ? Est-ce que je n'ai pas toujours été

un bon compagnon, tout à l'heure encore ?

— Vous êtes un Vorkul, c'est pour ça que vous pouviez voir les ponts d'ombre !

— Je ne suis plus un Vorkul, et depuis longtemps. On m'a pris ma Cage.

— Qu'est-ce que ça change ?

— Beaucoup de choses. Et en premier lieu, *nous ne rêvons pas au même endroit...* Ensuite, j'ai cessé d'être un chanteur. Tu entends comme ma voix est laide, comme un grognement animal. Et puis... je suis obligé de mourir à intervalles réguliers. Je ne dors plus comme quelqu'un d'ordinaire, non. Mon sommeil à moi, c'est la mort... Je te l'aurais dit un jour prochain. Oui, je t'aurais certainement appris tout cela, mais j'ai jugé qu'il était encore trop tôt. Tu comprends ? Ce n'est pas le genre de choses dont on aime à se vanter...

Nick se sentit remué par l'étonnante confession de l'infirme, lequel lui paraissait à présent si pathétique et pitoyable. Ses soupçons s'évanouirent, et sa rancœur aussi. Et puis il devait admettre qu'il avait échappé une nouvelle fois à un mauvais sort grâce à lui...

Hagon Balger le fixait intensément, comme s'il pouvait lire en lui le revirement qui s'opérait. Il ajouta :

— Cette chose déplaisante m'arrivera encore. Ne t'inquiète surtout pas. N'y fais pas attention.

— C'est ce qui se passe si des chasseurs nous volent la Cage ?

— Oui. Voilà pourquoi je t'ai dit et répété de la tenir bien cachée des regards. Tu as commis une imprudence, en voulant t'asseoir dans cette taverne. Les non-chantants que tu as vus étaient peut-être de ceux qui nous poursuivaient ce matin, comment savoir ?

— Vous avez raison.

— Désormais, fais ce que je te conseille. Ne prends aucune initiative sans m'en parler d'abord. Que celle-ci te serve de leçon...

— Je promets, seulement... à quoi ça ressemble, la mort ?

— Je... je ne sais pas trop, hésita Balger, surpris par la question. C'est une sorte d'île. On l'appelle le Rivage des Ombres, dans notre langue. Je n'en connais que la plage de cendres. C'est un paysage désolé, où les morts transitent, avant de prendre le chemin qui conduit vers l'intérieur des terres... Au-delà, j'ignore tout à fait ce à quoi cela peut ressembler. Mais il vaut mieux ne pas parler de ces choses-là. Je les vois bien assez quand je ferme les yeux. Et toi, est-ce que tu rêves souvent ? Est-ce que tu vois le Gir-Gavanen ? Tu es en âge, maintenant, ton corps est formé...

— Je ne sais pas, répondit Nick, sceptique. Depuis quelque temps, je vois toujours le même songe, un monde étrange et mouvant. Il y a une grande arche fabuleuse, qui monte jusqu'au ciel. On dirait de l'ivoire et du cristal, ou une matière qui leur ressemble. Et des gens vivent

là...

— Des Vorkuls ?

— Oui, je crois...

— Est-ce qu'ils te voient ? Est-ce qu'ils te sentent ?

— Non. Oui... Peut-être... La dernière fois, il m'a semblé, mais je n'étais pas seul. Une chose mauvaise était accrochée dans mon dos. J'ai senti comme...

— Ne t'en préoccupe pas, Nick. C'est une impression fréquente chez les novices.

— Mais vraiment, c'était... écoeurant ! Sale...

— Parce que tu ne sais pas encore te fixer dans tes rêves. Cela viendra, progressivement. Au fur et à mesure que tu te rapprocheras d'Ydolfis.

— Qu'est-ce qu'Ydolfis ?

— Ydolfis est ce monde bleu que tu vois dans tes rêves. C'est là-bas que nous devons nous rendre, pour que tu y deviennes un chanteur.

— Comme le Gardien ?

— Tu as déjà vu le Gardien ? demanda vivement Hagon.

— Quelquefois, oui... Et les cristaux de lumière, aussi...

— Ces cristaux, ils contiennent la somme des Chants recueillis depuis l'aube des temps par tous les Vorkuls. Ils sont la Mémoire. Un à un tu les écouteras. Ils seront ton expérience, avant que tu ne sois assez instruit pour en quêter de nouveaux. Mais dis-moi si le Gardien était là, lors de ton dernier rêve ?

— Non. Je crois que non.

— Tu en es sûr ? insista Balger en devenant plus pâle.

Nick confirma d'un mouvement de tête, étudiant le changement qui s'opérait sur le visage de son compagnon.

— Alors cela voudrait dire..., commença ce dernier.

— Mais j'ignore comment me rendre sur Ydolfis, fit Nick avec regret.

— Tu l'apprendras bientôt, quand nous serons sur les ponts d'ombre...

— Tu me le diras ?

— Non. Moi, je ne le sais pas. Ou plutôt, j'ai oublié ce chemin-là.

— Alors comment ?

— Ton instinct te poussera. Nous y serons bientôt, grâce à toi.

— Tu voudras bien m'accompagner ?

— Je crois que c'est nécessaire compte tenu que ta mère t'a appris si peu de choses.

— Et je rencontrerai Sharn-du-Dédale, celui qui a repris sa Cage aux non-chantants ?

— C'est possible, répondit brièvement Hagon. Regarde, le jour se lève. Voilà Logom City, la mégapole !

À son grand soulagement, il vit que Nick pensait à autre chose tout en collant son nez contre le hublot. Plus tard, il s'efforça de le distraire en lui apprenant à manœuvrer seul le vecteur, et les résultats furent assez concluants.

— Cela te sera utile, lui expliqua-t-il, car les ponts d'ombre ne descendent jamais jusqu'au sol. Tu devras les atteindre par tes propres moyens... Regarde, là, à droite, cette villa au bord du lac, en mauvais état...

— Il y a une île sur le lac. On se pose ?

— Non ! s'écria Hagon. Euh... non, rectifia-t-il ensuite plus doucement. J'habitais là, autrefois, je n'y ai pas laissé que des bons souvenirs.

Nick se garda bien d'insister et regagna de la hauteur en tirant légèrement le volant vers lui. Hagon ne parla plus pendant de longues minutes. En proie à une étrange incertitude. Il n'avait pas senti l'appel de sa Cage, dissimulée là, comme chaque fois qu'il passait au-dessus de l'île. Cela le troublait. Il se demanda si quelqu'un l'avait découverte et il redouta un instant que ce fût Saint-Christ. Mais non, sans quoi celui-ci eût immédiatement supprimé l'enfant Vorkul pour l'utiliser lui. Ce que Balger ne voulait pour rien au monde. Car rien au monde ne lui était plus odieux que sa propre Cage. Sale Cage geignante et chantante.

Ce souci pesait à tel point sur ses pensées qu'il ne s'aperçut pas immédiatement de la trajectoire verticale suivie par son élève. Lorsqu'il s'en rendit compte, le monde de Logom ne dessinait plus qu'un noyau rosâtre sous l'appareil.

— Les ponts d'ombre ! lança Nick avec un sourire radieux ! Regardez, nous les touchons !

Il dut se rendre à l'évidence que le jeune Vorkul disait vrai. Il s'ébroua vivement. L'instant crucial était arrivé.

— Stoppe le vecteur près de l'un d'eux, conseilla-t-il aussi doucement qu'il le put.

— Je veux sortir. Je veux les toucher, murmura Nick comme pour lui-même, tandis qu'il enclenchait les suspenseurs.

— Tu le peux. Tu le dois, fit la voix de Balger en s'insinuant dans ses pensées comme un rêve.

Alors Nick se leva pour débloquer le sas de sortie. Le vent spatial mugit à ses oreilles, soulevant ses longues mèches brunes. Il embrassa du regard l'immensité sans fin qui s'offrait à lui. Il prit une brusque inspiration.

La bande d'ombre onduleuse vacilla à peine sous son poids.

CHAPITRE IX

Nader Saint-Christ contempla avec un profond mépris ses invités avachis de-ci, de-là, dans le grand salon luxueux du vecteur. Les hommes s'étaient étendus sans façon sur les sofas, ou les coussins. Un peu à l'écart, M^{me} Dale ronflait, la bouche ouverte, et la tête rejetée en arrière dans une posture particulièrement... vulnérable ! Saint-Christ s'approcha d'elle pour effleurer très légèrement du bout des doigts l'intérieur de ses cuisses involontairement écartées. Il fut tenaillé pendant un instant par l'envie de pousser plus loin ses attouchements, mais il l'écarta très vite. Observa les conseillers assoupis, ivres de fatigue et de champagne. Il n'avait même pas daigné leur faire l'honneur d'une cabine. C'eût été enlever beaucoup au sel de la situation. Saint-Christ voulait jouir du spectacle de leur promiscuité forcée, saisir au vol leurs impatiences, leurs agacements, leurs troubles secrets, aussi.

Au départ du voyage, Saint-Christ avait souhaité des témoins à son triomphe. Non pas des chercheurs, des politiques au comportement savamment étudié, que le projet eût passionné au-delà de tout, mais plutôt des personnes peu concernées, à l'esprit obtus et cartésien. Ses conseillers présentaient le profil idéal. Dans ce huis clos, les jalousies et les rancœurs mises à nu devenaient délectables pour un observateur attentif comme lui.

— Nous avons pris la direction d'Ydolfis, annonça-t-il à voix haute, en guettant avidement les réactions.

M^{me} Dale s'étira en ouvrant un œil, remit négligemment sa robe en place sur ses genoux avant d'interroger :

— L'enfant s'est mis en route ? Dans une direction précise ?

— Tout se déroule ainsi que Balger l'avait prédit. Depuis qu'il marche sur les ponts d'ombre, il semble être poussé en avant...

— Mais..., fit le jeune cadre en étouffant un bâillement, il peut nous mener au bout de l'Univers si...

— Je vous l'avais dit, intervint un second. Nous serons de retour avec une barbe blanche. Les Vorkuls ont une espérance de vie supérieure à la nôtre et ils ne considèrent pas les distances comme nous.

— Cela existe vraiment ? Il marche sur les ponts d'ombre ? Je voudrais bien voir ça. J'ai toujours cru que...

— C'était une légende ? Non, pas plus que l'existence de l'Arche du

Gir-Gavanen... À présent que vous semblez tous frais et dispos, accompagnez-moi dans la salle des ordinateurs. Hagon est en liaison constante avec eux, ainsi que vous le savez. Ce sont eux qui le contrôlent, plus que moi. Mais cela, notre compagnon l'ignore. Il pense que je suis un psy très doué, de coefficient dix ou onze ! (Un petit rire indulgent salua cette malice.) En fait je ne suis qu'un brillant programmeur. Autrefois, l'une de mes équipes médicales lui a greffé un implant dans le cortex, une sorte de régulateur de fonctions géré par les machines que voici...

Il venait de les faire pénétrer dans l'une des pièces voisines où trônait une succession de sculptures pyramidales aux lignes très pures et totalement lisses. Le dernier cri en matière de consoles pensantes.

Un technicien revêtu de la blouse blanche symbolique s'éloigna pour laisser la place au maître de cérémonie. Celui-ci s'approcha d'un des terminaux, fit un mouvement de la main et formula mentalement ses directives. La machine lui répondit sur le même mode. Le visage de Saint-Christ s'illumina, et sa bonne humeur manifeste détendit quelque peu ses hôtes encore engourdis de sommeil.

L'obscurité se fit dans un coin de la pièce, et des hologrammes se matérialisèrent lentement. Saint-Christ commenta :

— Ce que vous découvrez maintenant, vous le voyez avec les yeux de Hagon. Il est en quelque sorte une caméra espion vivante.

— Mais nous n'entendons rien...

— Hagon est sourd. Ses tympanes ont éclaté lors de son combat avec Sharn, autrefois, sur la station Golem. L'exemple de ce que peuvent provoquer les Chants de Vorkul. Entre autres. Hagon n'a survécu que par miracle, grâce à des soins intensifs, mais les séquelles de sa défaite sont irréparables, elles.

— Qu'est devenu ce Sharn, depuis ? demanda M^{me} Dale avec un intérêt qui n'était pas feint.

— À ce qu'on raconte, il est devenu le maître du Gir-Gavanen. Il a restauré l'Arche que les maléfices de Balger avaient un temps mise en danger. Nous aurons probablement fort à faire avec lui, lorsque nous aurons touché au but...

— Mais les Vorkuls sont des êtres délibérément non violents !

— Sans doute, mais dans ce cas précis, le contentieux entre Sharn et Hagon était réellement trop sérieux pour se régler à l'amiable. Je crois ne vous l'avoir jamais révélé, mais Hagon, que vous méprisez tant, est à l'origine de la mode des Cages. C'est lui le premier qui a eu l'idée du trafic, qui a fait germer le besoin des Cages en chacun de nous. Il l'a fait par haine envers le peuple qui l'avait rejeté, et j'avoue que c'est la plus terrible des vengeance qu'il pouvait leur infliger. Les collectionneurs en manque et les arrivistes en mal de sensations n'ont fait ensuite que répercuter son idée. Il est devenu courant de posséder

une Cage, comme on pourrait le faire d'une œuvre d'art de valeur ou d'un fossile inestimable. Personne ne songerait un instant à revenir en arrière. Les Cages sont entrées dans les mœurs. Elles sont même en quelque sorte devenues des symboles de notre civilisation. Les Vorkuls sont condamnés à plus ou moins longue échéance, et d'ailleurs, c'est ici qu'intervient la seconde partie de mon plan. Je crois que M^{me} Dale vous a explicité il y a peu de temps les motivations profondes qui m'avaient poussé à entreprendre ce voyage. Je ne veux pas seulement conquérir Ydolfis quand je la trouverai. Ce serait trop simple. Ni me livrer à des massacres aveugles pour quelques milliards de bénéfices supplémentaires. Non, j'ai au contraire l'intention de préserver une grande partie de la population Vorkul. Afin de les voir se reproduire. Se multiplier...

— Mais ils ne peuvent procréer que...

— Oui, je sais, coupa vivement Saint-Christ, et ses mains furent parcourues de tremblements nerveux. Je sais qu'ils doivent s'accoupler avec des humaines pour assurer leur descendance. Eh bien, nous leur en fournirons autant qu'ils le désireront... Et nous aurons un élevage de Vorkuls chantants, et autant de Cages à trancher. Voilà mon projet final.

Les invités se crurent obligés d'applaudir un peu sottement. Saint-Christ dédaigna cette manifestation de commande et tendit le doigt en direction des images tridimensionnelles qui avaient continué de défiler.

— Regardez tous, voilà notre guide, celui qui nous permettra de transformer tous ces projets en réalités bien tangibles. Regardez-le courir en l'air, sans appui, à la vitesse d'un météore !

D'un même mouvement, M^{me} Dale et les trois hommes se rapprochèrent, car ce qu'ils découvraient était réellement stupéfiant. L'enfant courait bel et bien dans le vide, comme suspendu à un fil invisible.

— Un funambule ! On dirait un funambule, dit quelqu'un.

— C'est prodigieux ! La première fois de ma vie que...

— Mais nous ne voyons pas les ponts d'ombre !

— Lui, il les voit. Il les sent, il s'appuie sur eux. Mais ils sont impalpables pour nous. Est-ce qu'après avoir vu cela, le projet de découvrir un monde ignoré des meilleurs astrophysiciens vous semble-t-il relever de l'asile d'aliénés ?

Celui qui avait suspecté l'état mental du magnat il y a peu tâcha de se faire minuscule entre ses collègues. Au moins le doute n'était plus permis. Ainsi que l'avait laissé entendre M^{me} Dale, Saint-Christ savait tout ce qui se disait à bord du vecteur dans son dos. Il couva d'ailleurs ses protégés d'un regard narquois et triomphant et revint devant la console pyramidale. Il exécuta un nouveau signe codé, et demanda à

voix haute, cette fois :

— Hagon ? Que fait le jeune Vorkul, que fait-il ?

Après un court silence, la voix rauque et morne de Balger répondit :

— Il court, monsieur... Il court et il chante... Il rêve aussi parfois...

— Ce n'est pas cela que nous désirons savoir, Hagon ! Prend-il une direction particulière ? Sent-il quelque chose ?

— Il voyage, monsieur, et je le suis...

— Interroge-le ! Fouille dans ses pensées ! Nous devons savoir !

— Je suis constamment dans ses pensées, monsieur... Mais je suis si fatigué. Je ne sais pas, chaque fois que je m'endors, si je me réveillerai encore. C'est bientôt la fin pour moi, j'en suis sûr...

— Mais d'abord, Hagon, tu devras me conduire jusqu'au but, sans quoi ton agonie sera telle que...

— Vous n'avez aucun pouvoir sur ma mort, monsieur.

Nader Saint-Christ resta quelques secondes sans voix, profondément choqué par la réponse du Vorkul. C'était la première fois que celui-ci osait le défier. Mais il ne voulut rien laisser paraître devant ses invités. Il avait du mal à maîtriser son tremblement nerveux. Il décida de rompre le contact, et l'écran tridimensionnel se dématérialisa. Le silence de la pièce lui fit soudain peur. Il savait tous les regards posés sur lui. Que se passait-il tout d'un coup ? Quelque chose n'allait pas. Une hypothèse lui avait-elle échappé jusqu'alors ? N'avait-il pas envisagé toutes les possibilités depuis l'aube du projet ?

Une question jaillit dans le silence, qui résuma très concrètement ses propres craintes :

— Est-ce que Hagon Balger n'aurait-il pu vous dissimuler certaines informations au cours des tests de sincérité que vous lui avez fait subir ? Vous avez avoué vous-même que vous n'étiez parvenu à domestiquer que la partie disons consciente de son cerveau...

Saint-Christ se tourna vers le jeune cadre. Toujours lui, décidément. En temps normal, il se serait contenté d'écarter ses soupçons d'un revers de main. Mais il se crut obligé d'ébaucher un sourire crispé, avant de répondre :

— Non. Aucune faille n'a jamais été décelée au cours des interrogatoires, menés par les plus grands experts.

— Mais il donne l'impression...

— Il donne l'impression d'être exténué, coupa Saint-Christ, et on le serait à moins dans ces conditions. D'ailleurs nous n'avons pas d'inquiétudes à avoir. Ils n'ont certes pas parcouru un chemin considérable depuis Logom, mais... Et puis ça suffit ! Sortez tous, je ne veux plus vous voir, vous m'écœurez !

Les invités baissèrent la tête et battirent promptement en retraite, plutôt abasourdis par l'éclat subit du maître.

Saint-Christ resta seul. Hagon Balger complotait quelque chose. Il

ignorait la façon dont il avait pu s'y prendre, mais sa certitude était d'autant plus forte qu'elle était toute neuve. Il fallait réfléchir. Ne pas céder à la panique. Hagon n'était qu'un terminal vivant. Un outil dans le creux de sa main. Il n'y avait aucune raison pour que...

Et si c'était le Vorkul qui s'était servi de lui ? S'il avait joué son propre jeu tout en courbant l'échine ? Saint-Christ connaissait ses propres projets de vengeance, aussi implacables que les siens. Mettre à bas le Gir-Gavanen, détruire la mémoire de son peuple et tuer Sharn. Vieilles et indéfectibles haines... A première vue, leurs intentions à tous deux étaient identiques, et cependant...

Les nombreux dialogues mentaux qu'ils avaient échangé au cours de ces dernières années lui revinrent en mémoire. Les séances d'interrogatoires, aussi. Il entrevoyait seulement maintenant le double sens de certaines phrases en apparence anodines. Tout à l'heure encore, que pouvaient signifier ces : « Il rêve aussi parfois... » ou : « Je suis constamment dans ses pensées, monsieur... » Comme s'il cherchait à lui faire entendre quelque chose au second degré...

Nader Saint-Christ crut se sentir mal. Il était subitement dévoré par une angoisse irréprensible. L'angoisse de la trahison. Des sueurs froides de mauvais augure vinrent perler le long de ses tempes.

Il n'y tint plus. Il devait savoir.

— Hagon ? Hagon ? Réponds-moi sur-le-champ ! Ou je te jure bien que tu le sentiras passer !

L'ordinateur transmit. Un silence de quelques secondes, puis la pensée lointaine, comme étouffée du Vorkul banni se formula :

— Ne me faites aucun mal, monsieur. Vous le regretteriez. L'enfant est ma protection. Si vous m'atteignez, vous l'atteindrez, lui...

— Hagon, lança Saint-Christ en réprimant sa colère, est-ce que l'enfant a trouvé le chemin ? Est-ce qu'il nous conduit enfin ?

— Je crois que oui.

— Dois-je avertir ma flottille de cargos ? demanda-t-il au comble de l'excitation.

— Non. Elle ne sera pas nécessaire. Pas nécessaire...

Le ricanement de Hagon le fit frissonner. Il serra les poings. Il contrôlait mal son envie de briser en miettes cette créature du diable.

— Si tu m'as trompé, Hagon, je ferai durer ton agonie de telle façon que... Hagon ?

— L'enfant est désormais *mon* guide, Saint-Christ !

— Hagon ! Hagon ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Que...

Balger laissa s'écouler une poignée de secondes qu'il savait interminable pour son interlocuteur. Puis :

— Cela signifie la fin de notre... association, Saint-Christ. Ydolfis existe, oui, mais dans un endroit tel qu'il ne te sera jamais possible d'y mettre les pieds.

— Où, Balger, où cela ? supplia l'humain, sans se rendre compte que les rôles s'étaient inversés depuis quelques instants.

— Á toi de... le... découvrir !

— Où ? Où ? continua d'implorer Saint-Christ.

Mais la pensée du Vorkul s'était déjà remplie d'obscurité. La mort avait dû l'avalier de nouveau. Et il le savait : il était incapable d'agir sur l'inconscient de cet être. L'implant ne contrôlait que les fonctions physiques, pas les rêves... Les rêves !

Oh ! non...

Tous les invités se précipitèrent dans la salle des ordinateurs en entendant la détonation sourde, M^{me} Dale en tête. Ils trouvèrent le cadavre de Saint-Christ étendu en travers des machines pyramidales. La balle explosive lui avait emporté la moitié de la boîte crânienne, et le sang ruisselait sur les murs. Sa main droite serrait encore l'arme brûlante. L'horreur la plus totale les saisit tous les quatre. Ils restèrent immobiles à l'entrée, comme hypnotisés par cette vision macabre. La première à recouvrer l'usage de la parole fut bien entendu M^{me} Dale.

— Balger a dû lui apprendre une mauvaise nouvelle, et il n'a pu le supporter...

Sa voix froide, clinique, même, s'affermait encore :

— Et je crois savoir laquelle... Nous avons accompli tout ce voyage pour rien. Ydolfis est hors de notre atteinte.

— Une invention ? Un bluff ? demanda le jeune cadre.

— Non, encore pire. Un rêve de Vorkul. Á jamais inaccessible. Un monde logé dans leurs seuls fantasmes... Appelez les hôtes, qu'elles enlèvent le corps et prévenez l'équipage que, désormais, c'est moi qui prends la tête des opérations...

— Mais vous avez dit vous-même que... Enfin à quoi bon ?

— Saint-Christ était le seul à savoir contrôler mentalement le Vorkul. Mais je crois qu'il est malgré tout possible de le retrouver par des méthodes plus classiques. Je ne veux pas qu'il reste libre impunément. Nous allons le ramener. Lui et l'enfant.

Le ton qu'elle avait employé était si dur que les autres se le tinrent pour dit et suivirent ses instructions. Elle resta, pour observer les androïdes femelles qui enveloppèrent un peu plus tard le corps de leur maître dans une housse avec le même sourire charmant qu'elles arboraient pour proposer des boissons...

Nick jouissait de sa toute nouvelle liberté comme un chien fou. Il courait à perdre haleine sur les interminables rubans d'ombre qui sillonnaient l'espace en ondulant, parfaitement maître de son équilibre. Il était comme ivre, fasciné par le vide qui l'entourait. Il n'allait pas dans une direction précise, se contentant d'errer au gré de sa fantaisie, de son inspiration. Avidé de parsecs.

De temps à autre, il vérifiait que Balger était toujours dans son sillage, engoncé dans son vecteur capitonné. Il lui arrivait même de l'attendre. Dès qu'il l'apercevait, alors il lui lançait de grands signes pour l'inviter à se joindre à lui. Mais invariablement, le Désossé déclinait l'offre avec un air sombre. Nick ne s'en formalisait pas. Mieux, il exécutait toutes sortes de gambades échevelées à son intention, pour lui prouver que l'exercice était sans danger.

Il n'avait pas la moindre notion du temps écoulé depuis leur départ de Logom. Du reste, il se rendait compte que cela n'avait guère d'importance. Il éprouvait la sensation d'évoluer hors du temps, hors de tout. Son corps n'existait pour ainsi dire plus, comme si sa densité moléculaire avait déchu jusqu'au point de le rendre impalpable. Il était vent. Ou poussière cosmique. Attentif aux moindres bruits, qu'il enregistrerait machinalement pour les recréer plus tard, plus mélodieux et doux à l'oreille. Bien sûr, il devinait qu'il ne s'agissait pas encore de Chants véritables. On devait éprouver autre chose en captant un Chant authentique ! Être remué jusqu'au tréfonds de soi et probablement verser de chaudes larmes... Enfin c'est ainsi que Nick s'imaginait l'expérience, dans toute l'exaltation de sa naïveté juvénile. Il se demanda quand cette opportunité s'offrirait à lui. Il n'était encore qu'un apprenti. Peut-être devrait-il attendre de découvrir Ydolfis, de se faire reconnaître des autres Vorkuls...

Il s'arrêta brusquement, haletant, conscient d'agir comme un enfant sans cervelle, obnubilé par un nouveau jouet. Tout cela n'était pas un jeu. De la tristesse, aussi, vint se mêler à ce sentiment d'amertume. Le pont d'ombre qu'il suivait depuis un long moment se mêlait maintenant à d'autres, tel un aiguillage de voie ferrée, avant de repartir dans une autre direction. Où courait-il ainsi ? Où se trouvait Ydolfis ? Á aucun moment il n'avait ressenti cette sorte d'illumination prédite par Hagon Balger. Non, la science ne lui venait pas.

Il s'assit sur le rebord du chemin mouvant, les jambes ballant dans le vide, maussade. Le souvenir de sa mère le hantait, soudain. Elle l'avait mis en garde contre « les lignes de fumée », qui menaient on ne savait où, qui emportaient à l'infini le voyageur imprudent sans espoir de retour. Elle avait eu l'air de savoir de quoi elle parlait, alors... Il songea à son père, reparti un jour par ce chemin... Avait-elle eu du chagrin ? Bien sûr. Enfin... Sans doute.

— Eh bien, garçon, tu t'arrêtes ?

Nick se retourna. Balger avait stabilisé son appareil et pris pied à son tour sur la bande d'ombre. Il s'approchait de lui d'un pas hésitant, comme quelqu'un de sujet au vertige. Nick devinait que cet exercice devait lui coûter. Mais il ne dit rien, se contentant de l'observer avec un rien de défiance. Il vint s'asseoir à ses côtés. Il semblait reposé, comme après chacun de ses voyages dans l'au-delà.

— Tu es fatigué, garçon ? demanda-t-il.
— Non... Enfin pas vraiment.
— Aurais-tu par hasard découvert le passage qui doit nous mener à Ydolfis ?

— Il n'existe aucun passage, annonça gravement Nick. Vous m'avez menti.

— Vraiment ? fit Balger en arrachant son masque d'un coup.

Nick sursauta. C'était la première fois qu'il voyait son étrange compagnon sous son vrai jour, bien qu'il eût souvent imaginé ce à quoi il pouvait ressembler. Mais il n'eut pas peur.

— Nous ne sommes pas très beaux, ni toi ni moi, hein ?

En disant cela, il laissa tomber le morceau de matière souple dans le vide et le suivit des yeux qui s'éloignait en tournoyant.

— Ma belle figure de non-chantant est à jamais partie.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? Vous ne comptez pas retourner dans les mondes habités ?

— Je n'en aurai certainement plus l'occasion. Mon voyage s'achèvera avec le tien.

— Dans ce cas, je crois que nous sommes arrivés au bout. Ici ou ailleurs, quelle importance ?

— Tu ne crois pas que ce monde existe ?

— Je n'en sais plus rien. Vous m'aviez dit...

— Que la connaissance te viendrait sur les ponts d'ombre. Est-ce que je t'ai menti ?

— Je cours au hasard.

— Non, pas au hasard. Tu toucheras au but bientôt. En attendant, tu devrais te reposer. Rêver un peu.

— Je ne veux plus rêver.

— Non ? Et pourquoi ? Cela s'est pourtant déjà produit depuis que nous avons quitté Logom... Allonge-toi près de moi, ici.

— Mes rêves ne sont pas bons. Ils ne se passent plus comme avant.

— C'est-à-dire ?

— Je ne suis plus seul. La chose... Cette chose est toujours près de moi. Elle étend comme une ombre sur tout ce que je vois. Et ceux du rêve en ont peur. Moi aussi j'en ai peur. Elle est pleine de haine et de cruauté. Elle finira par détruire mon rêve, et je ne veux pas que cela arrive. Je ne fermerai plus les yeux.

— Crois-moi... Aie confiance... Ton rêve ne risque rien. Je suis là pour te protéger...

— Non, on ne peut rien contre ça. C'est chaque fois plus sombre, chaque fois plus vivant. Les gens fuient. Les Chants se taisent...

Balger se rapprocha encore de Nick, manifestement très intéressé par sa description, et passa son bras autour de ses épaules. Le jeune Vorkul se hérissa à ce contact, mais ne trouva pas la volonté de s'y

soustraire.

— Et Sharn... Sharn le Gardien, insista-t-il d'une voix plus insidieuse. Ne défend-il plus l'Arche des Chants, le Gir-Gavanen ?...

— Sharn... Le Gardien ? Le Gir-Gavanen ? répéta Nick. C'est donc lui ? Et chaque... chaque cristal contient donc un Chant, rapporté des confins de l'Univers...

— Oui... Oui, c'est cela, tu comprends vite, mais Sharn ? Dis-moi où il est ?

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas revu depuis que la chose rêve avec moi.

— Mmmh, fit Balger en passant sa langue sur ses lèvres presque inexistantes. Il serait donc revenu dans le monde réel ? Il aurait abandonné son trône d'officiant ? Il a pris peur, bien sûr... À moins qu'il...

Il laissa sa phrase en suspens. Sa main se posa sur la nuque de son jeune compagnon. Il le fixa droit dans les yeux.

— Tu *dois* rêver, Nick, il le faut. Je dois être sûr...

— Non, refusa vivement Nick, sinon la chose m'y suivra et...

— Tu n'as pas compris, Nick ! Je te l'ordonne... Je *suis* la chose...

Dans le regard de Balger étincela une terrifiante lueur rouge. Nick sentit comme la pression des doigts dans son cou s'accroissait douloureusement. Il voulut se débattre, l'estomac serré par la terreur, mais les puissants bras de Balger contenaient sans peine ses ruades dérisoires.

— Nick, Nick, mon ami... lui susurra la créature à l'oreille. Si tu refuses de rêver, je ne pourrai pas me rendre sur Ydolfis. Car tu l'as bien compris, n'est-ce pas ? Il n'existe qu'un passage pour l'atteindre, celui du rêve. Ydolfis est un monde imaginaire, qui ne vit que dans la tête des Vorkuls et la Cage est le seul passeport possible. Mais moi qui n'en ai plus, j'ai besoin de toi, Nick, oh oui, grand besoin. Je ne peux plus m'y rendre seul. *Sans guide*. J'ai bien essayé autrefois, quand le rêve de Mort, le rêve des Sans-Cage, l'*autre* rêve, me procurait son fabuleux pouvoir. Et j'avais presque réussi quand, Sharn a pu s'évader du Dédale... Son Chant m'a percé les tympanes et je suis tombé. Mes forces m'ont quitté et je suis devenu cette pauvre chose traînante et geignante, esclave d'un non-chantant ! Alors maintenant tu es mon guide. Et grâce à toi, je ferai s'écrouler ce monde d'illusions sans valeur, et les Vorkuls erreront dans la nuit, complètement fous d'épouvante ! Et cet imbécile de Saint-Christ qui croyait trouver une belle planète ronde et solide sous son pied ! Saint-Christ, est-ce que tu m'entends ? Ceci est la solution de notre devinette ! Avais-tu trouvé, maître ? Appelle donc tes cargos ! Prépare tes drapeaux ! Ydolfis existe, non ? Mais en un lieu guère accessible à ces pauvres humains, je reconnais ! Saint-Chr...

Hagon Balger s'interrompit, soudain conscient du silence total qui persistait dans sa tête.

— Saint-Christ ? appela-t-il d'une voix tremblante d'émotion. Tu m'entends ?

Pour la première fois depuis le matin où il s'était éveillé à l'infirmerie du cargo, il osa libérer son mental et remonter le long du filin, avec une infinie prudence...

— Il... il s'est éteint..., murmura-t-il au bord des larmes. Il ne vit plus ! Je suis libre, garçon ! Complètement libre, enfin ! Entends-tu ?

Et il éclata d'un rire fou et cruel, tel un défi à l'Univers tout entier.

— Bourreau fragile ! Il n'a pas supporté la devinette !

— Lâchez-moi, vous me faites mal ! cria Nick.

Balger reporta toute son attention sur l'enfant captif qu'il étouffait presque contre lui.

— Il n'était rien, garçon, rien qu'un parasite minable, tandis que moi, moi j'étais le Seigneur du Vent Noir, je cueillais la foudre avec mon doigt et je lançais le tonnerre sur mes ennemis ! Bientôt, je quitterai aussi le monde réel pour le rêve éternel. Mais pas sans avoir fait payer à tous ces chiens de chanteurs ce qu'ils me doivent. Regarde autour de toi, garçon ! N'est-ce pas un merveilleux endroit pour rêver ? Ici, parmi les étoiles ? Allons, emmène-moi vite ! Ne tardons plus !

Nick éprouva une vive douleur à la base du crâne, et il crut basculer subitement dans le vide, entraîné dans une chute sans fin...

CHAPITRE X

À sa grande surprise, Nick ne resta pas suspendu en l'air ainsi qu'il advenait à chacun de ses voyages subconscients. Il toucha le sol comme une balle tombant au ralenti et, cette fois, le paysage de la vallée bleue ne culbuta pas après son premier mouvement. Il sut qu'il avait dû acquérir la consistance nécessaire pour se maintenir d'aplomb, passer enfin du rôle de voyeur impuissant à celui d'acteur tangible. Il en aurait sans doute conçu une grande satisfaction, s'il ne s'était souvenu de l'inconvénient majeur de ce nouvel état de choses. Á savoir qu'il représentait maintenant un pont plus solide pour l'esprit haineux de Hagon Balger.

Il ne l'avait pas plus tôt évoquée que l'ombre se détacha de lui et se mit à ramper dans toutes les directions. Á son contact visqueux, Nick crut que ses os se liquéfiaient. Il trouva malgré tout assez d'énergie et de volonté pour s'arracher à son emprise. Il se mit à courir droit devant lui, possédé par la panique la plus totale.

Le flot lourd suivait sa trace, roulant dans ses profondeurs toutes sortes de formes blêmes et brumeuses qui se tordaient en convulsions insoutenables. Nick n'avait jamais rien osé imaginer de semblable. La hideur du phénomène dépassait son entendement. Il glissa, roula, trébucha... Se redressa in extremis pour ne pas être avalé encore par cela. L'ombre devenait gigantesque, et voilait maintenant le ciel. Le sol noircissait sur son passage, et au bout de quelques instants, éclatait en crevasses hurlantes. Les alentours se couvraient de buissons épineux aux teintes vénéneuses. La Mort avait fait irruption sur Ydolfis. Les deux rêves s'étaient engagés dans une lutte féroce pour leur survie.

Les Chants s'élevèrent comme Nick arrivait en vue du Gir-Gavanen. Un grand nombre de Vorkuls étaient rassemblés devant l'Arche, pour s'opposer à l'avance du nuage dont les doigts s'insinuaient maintenant partout. Nick se précipita au milieu d'eux, pantelant, implorant pitié. Mais personne ne prêta attention à lui. Aussi resta-t-il prostré, immobile, cherchant en quoi il pourrait bien apporter son aide. L'ombre se rassembla en une terrifiante colonne, et l'ouragan couvrit les Chants pendant quelques instants. Le Gir-Gavanen fut ébranlé par des coups sourds qui semblaient provenir de sous la terre. Nick lança des regards inquiets en direction des flèches supérieures de l'Arche, dont certaines se fissuraient... Des débris tombèrent au pied des

chanteurs, semant le trouble. Nick se souvint de la cérémonie des cristaux, du merveilleux chuintement qui avait empli ses oreilles, alors... Que se passerait-il si l'esprit maléfique de Hagon Balger parvenait à s'introduire dans le Gir-Gavanen ? Quelles conséquences irréparables s'ensuivraient-elles ? La fin du Rêve, la destruction de la Mémoire des Chants ne signifiaient-elles pas l'extinction de la race des Vorkuls ?

Cette seule perspective fit naître en Nick un formidable sentiment de colère. D'autant plus qu'il se savait impuissant à ramener l'ombre hors de son cerveau. Il était responsable de tout ceci. Il avait été naïf de croire que Balger lui restait attaché par bonté. Tout cela avait été prémédité, il en avait parfaitement conscience à présent. C'était Balger qui avait envoyé Gwyn dans la maison, lui qui rôdait sur la lande pour s'assurer que Nick quittait bien son cocon. Lui probablement qui avait lancé la police à leurs trousses, dans la gare de Låke, afin de le séparer de Mullins. Pauvre Mullins. Depuis l'origine, Balger s'était fait l'instrument de son malheur. La mort de sa mère, d'abord, puis maintenant la corruption dont il empoisonnait Ydolfis, le monde clair. Comme Nick regrettait d'avoir suivi cette créature, et comme il déplorait d'être incapable de lui faire obstacle...

La bataille que semblaient vouloir mener les Chanteurs contre le grondement qui sourdait de l'ombre, contre le vent noir qui mugissait, ne tournait pas à leur avantage. Où était Sharn ? Où était le Gardien ?

Nick aurait voulu partir à sa recherche, mais il avait si froid. L'ombre l'avait marqué à vie. Maintenant, les Vorkuls fuyaient en protégeant leurs Cages, laissant le passage libre à l'envahisseur. Nick eut un sursaut de révolte. Rassemblant son énergie, il parvint à se redresser, minuscule fétu de paille face à la tornade prête à s'abattre. « Réveille-toi ! Réveille-toi ! » se haranguait-il lui-même.

Et la voix terrifiante de Hagon, amplifiée comme le tonnerre, lui répondit en faisant vibrer le sol sous ses pieds.

« Tu peux... partir... maintenant... Garçon... Ton rôle est... terminé ! Je vais rester ici... Plus besoin de revenir... au monde... réel... Ydolfis sera... mon nouveau... *Rêve ! Eterneeel... Liiibre...* »

La muraille mouvante s'avança encore vers l'enfant, qui resta planté sur ses jambes malgré la tourmente qui gagnait en violence autour de lui. Il crut qu'elle allait l'écraser, le moudre parmi ces choses livides qui tournoyaient dans ses profondeurs. Mais il se produisit à cet instant un phénomène inexplicable. L'ombre léchait déjà les murailles du Gir-Gavanen lorsqu'elle fut comme aspirée vers l'arrière. Un formidable grondement se répercuta dans la nuit, qui se mua en gémissement strident. La chose reflua malgré tous ses efforts pour se maintenir sur le terrain conquis. Comme elle, Nick se sentait partir. Le réveil ! Le réveil salvateur ! La nuit se déchira, cisailée par un éclair

interminable. L'enfant se sentit arraché du sol, avalé par un tourbillon irrésistible. Sous lui disparurent soudain l'Arche miraculeusement indemne et la foule des Vorkuls médusés. Il fut enveloppé de vapeurs brunâtres inhabituelles, tandis qu'il remontait le long du puits de sa conscience à la vitesse d'une comète. Il ferma les yeux. Plusieurs instants durant, il fut secoué par de violentes turbulences, de sorte qu'il vacillait encore, complètement hagard, lorsqu'il reprit ses sens sur le pont d'ombre.

Hagon Balger le tenait toujours serré contre lui, mais sa terrible emprise mentale avait reflué. Manifestement, un appel plus impérieux encore que sa soif de destruction l'avait contraint à revenir dans le monde réel. Ou un danger pressant. Sa respiration lourde, saccadée, trahissait tous les symptômes d'une grande tension. Nick leva les yeux, et vit bien que le non-mort gardait son attention fixée sur un point précis, situé de l'autre côté du nœud d'ombre. À son tour, il se tordit le cou pour suivre son regard.

Il y avait quelqu'un, là. Une haute silhouette sombre tournée vers eux, aux longs cheveux couleur de bronze et à la figure blême. Un autre voyageur des ponts... Nick distinguait mal ses traits, et pourtant il devina sur-le-champ son identité. Balger de même, qui le repoussa brutalement pour pouvoir se redresser face au visiteur.

— Te voilà donc ! lança-t-il sarcastique. Tu pensais peut-être que je ne t'entendrais pas arriver et tu voulais profiter de l'occasion pour me balancer dans le vide, hein ?

— Je t'ai longtemps cru mort, Hagon, répondit Sharn en s'avancant dans la clarté fugitive d'une étoile filante. Celui qui t'a sauvé n'a pas fait un très bon choix...

— Tu ne crois pas si bien dire. Il en est mort ! N'approche pas davantage ! Je lis parfaitement sur tes lèvres d'ici... Je me doutais bien que je verrais ta sale figure tôt ou tard, sachant que tu avais quitté Ydolfis. Dommage, tu as manqué quelque chose ! J'aurais préféré t'affronter là-bas, plutôt que sur ces ponts branlants. Mais bien sûr, tu l'as fait exprès. Tu as le terrain pour toi. Moi, j'ai l'enfant...

— C'est lui que je suis venu chercher...

— Compte que je vais te le donner ! Il est mon sauf-conduit pour le Gir-Gavanen. Un rêve. Je ne suis qu'à un rêve du triomphe !

— À la condition que tu te débarrasses de moi d'abord...

— Pas forcément. Tout le temps que nous rêvons ensemble, le garçon est à ma merci... Si tu me touches, tu signes son arrêt de mort ! Si près du but, après avoir dû supporter tant de souffrances et d'humiliations... Il est mon guide... As-tu senti mon ombre, charogne ? L'as-tu senti balayer vos Chants ? Elle n'épargnera rien ni personne. La Mort régnera dans vos rêves, malgré vos Cages ! Et elle vous gobera comme des mouches !

Balger laissa échapper un éclat de rire tonitruant. Sharn profita de cette seconde d'inattention pour lancer à l'intention de Nick : « Saute sur le pont voisin dès que tu le pourras ! »

Hagon n'entendit pas l'avertissement, bien sûr, ni ne capta le mouvement des lèvres de son vieil ennemi. Nick était étendu à ses pieds, en apparence encore sous le choc du rêve. Mais il n'en était rien. Il avait bien reçu le message, se tenait prêt, sachant que quelque chose allait se produire...

Soudain, Sharn tira de sous son manteau un paquet enveloppé et le brandit bien haut. Dans le mouvement, le tissu qui recouvrait l'objet glissa, et Hagon ouvrit tout grands les yeux en exhaltant un gémissement d'horreur. Sa Cage, sa propre Cage tant haïe qui luisait faiblement au poing du Gardien ! C'était donc cela ! Sharn était allé quérir l'organe maudit sur l'île où le non-mort pensait l'avoir dissimulé à l'insu de tous. Voilà pourquoi il n'avait pas senti sa présence lorsqu'il avait survolé l'endroit avec Nick...

L'enfant comprit que c'était le signal. Rapide comme un chat, il se faufila entre les jambes du Vorkul renégat et sauta sur le pont voisin, hors de son atteinte. Hagon émit un grondement féroce.

— Reviens ici, petit diable, reviens ! Tu m'appartiens !

Il fut tenté de se lancer à sa poursuite, mais il était réellement trop maladroit pour pouvoir rivaliser avec son ancien protégé dans cet exercice funambulesque. Il reporta alors son dépit sur Sharn. Mais celui-ci s'avancait maintenant en lui tendant la Cage, comme pour la lui offrir. La répulsion la plus totale se peignit sur son visage.

— Je n'en veux pas, je n'en veux pas ! gémit-il tout en reculant. Par pitié, cache cette ignoble chose !

— C'est ta seule chance, Hagon. Reprends tes Chants. Redeviens un Vorkul loyal. Tu n'as plus ni pouvoirs, ni espérance de vie...

— Jamais, plutôt crever ! couina Hagon en détournant le regard.

— Tu sais que nous ne pouvons utiliser la violence contre nos adversaires. Je l'ai pourtant, fait, autrefois. Pour me débarrasser de toi. Je le regrette sincèrement. C'est pourquoi je t'offre cette dernière occasion. Ne la refuse pas...

— Non... non...

Nick observait la scène, complètement sidéré. Balger était réellement terrorisé devant la Cage. Il battait piteusement en retraite en se cachant la figure, et Sharn avançait toujours. Pourtant, l'enfant détacha son regard d'eux, attiré par un mouvement insolite au-dessus de sa tête. Cette désagréable sensation de danger tout proche, il l'avait déjà éprouvée précédemment, le matin où Balger avait perçu la présence des chasseurs sur leurs traces. Cette grande aile qui avait frôlé furtivement la cime des arbres, ce sang dans le fossé...

Il ne distingua le vaisseau que lorsqu'il parvint à leur verticale. Á

l'instant précis où son cri d'alerte jaillissait de sa poitrine, un harpon fendit la nuit, comme issu de nulle part, et vint se fichir dans le dos de Hagon. Celui-ci ouvrit la bouche sur un hurlement inaudible, et battit désespérément des bras en direction de sa Cage que Sharn avait laissé échapper sous le coup de la stupeur. Il tomba en avant, raide comme un tronc, sa grimace de dégoût à jamais figée sur ses traits.

Sharn resta quelques secondes à contempler le cadavre, hébété. Puis son regard se tourna vers le nouvel arrivant, dont se détachaient à présent quatre silhouettes vêtues de combinaisons luisantes, équipées d'autopropulseurs. Il réalisa bien vite ce qui était en train de se passer. Il abandonna le corps de Balger à côté de la Cage et rejoignit Nick. Il lui saisit la main et l'entraîna aussitôt. Un harpon fendit le pont d'ombre à l'endroit précis où ils se tenaient la seconde précédente.

Les quatre androïdes se lancèrent à leur poursuite.

— Ils vont nous rattraper ! cria Nick tout en dévalant la rampe mouvante maintenant légèrement inclinée vers une petite planète toute proche.

— J'espère bien, répliqua Sharn de façon sibylline, sans quoi nous n'aurons aucune chance d'atteindre le sol. Et c'est la seule que nous ayons.

Il entendait nettement derrière eux le bourdonnement des propulseurs se rapprocher. Plusieurs harpons les effleurèrent, quand ils auraient dû faire mouche. Pas par hasard. Les androïdes avaient éliminé Balger, mais ils avaient sans doute reçu la consigne de les attraper, eux, vivants. Aussi s'efforçaient-ils visiblement de les diminuer par quelques blessures sans gravité pour mieux les cueillir ensuite. Nick fut la première victime de cette tactique. Une pointe entailla sa cuisse au passage, et une liqueur verdâtre s'écoula de la plaie. Du sang. Sharn émit une sorte de feulement rageur. Il souleva l'enfant comme un fétu de paille et le jeta sur ses épaules. Sa vitesse s'en trouvait diminuée d'autant, et il ne pouvait plus espérer prendre ses poursuivants de vitesse. Certainement était-ce le but recherché. Il allait donc falloir jouer de ruse. Les androïdes tournaient maintenant autour de lui, le tenant en respect avec leurs lance-harpons.

— Chantez ! Chantez ! supplia Nick en faisant de grands efforts pour ne pas gémir. Ils veulent nos Cages !

— Tais-toi et reste tranquille ! Apprends que l'on n'utilise pas des Chants comme de ses poings ! C'est Lyrh, en bas, je connais bien. Forêts et marais.

Un trait le blessa à son tour, déchirant son manteau. Mais pas un cri ne passa ses lèvres. Il reprit sa course, les dents serrées. La salive dégoulinait de son menton. Il bifurqua, mais à l'approche d'une planète habitée, les ponts d'ombre commençaient à se désagréger. Il lui devint de plus en plus difficile d'y prendre appui, et il dut pour

continuer d'échapper à ses adversaires faire appel à toute son agilité de funambule des étoiles. D'autant qu'il était handicapé par son fardeau. Nick n'osait plus ouvrir la bouche. Ni les yeux. Le sifflement des harpons autour d'eux lui donnait la chair de poule. Il attendait celui qui transpercerait son nouveau compagnon, dont il ne laissait d'admirer pourtant l'énergie farouche. Oui, le Gardien était tel qu'il l'avait toujours imaginé. Tel aussi que Balger l'avait dépeint dans sa haine...

Un androïde passa si près que la tuyère de son autopropulseur les brûla cruellement. Il entendit distinctement Sharn murmurer :

— Plus près... Viens donc encore plus près !

Un nouveau harpon fila dans leur direction.

Nick crut bien que cette fois... Mais Sharn parvint à le détourner d'un simple geste du bras, à peine perceptible. Les androïdes poursuivaient leur ronde de harcèlement, chacun les frôlant à son tour. Il distingua les visages féminins totalement impassibles derrière les visières de scaphandre. Souriants, même. Ces mécaniques aux formes séduisantes devaient sans doute considérer qu'il s'agissait là d'un nouveau jeu. A moins que leur programmation ne leur permît guère d'autre expression... Sharn avait déjà eu affaire à ces créatures pensantes. Il connaissait leur logique imperturbable, leur indéfectible loyauté envers leurs maîtres, mais aussi leur manque d'inspiration. Aucun génie, aucune imprévisibilité, qui faisaient parfois des non-chantants les plus redoutables adversaires.

Sharn attendit encore un peu avant de laisser monter le Chant en lui. Qu'un androïde revînt à la charge, inconscient du danger... Nick le sentit, et se boucha les oreilles. Sharn le libéra à la seconde précise où leur assaillante passait à portée. Le long hululement la fit se cabrer violemment, comme sous l'effet d'une décharge électrique. Avec une rapidité phénoménale, Sharn fut sur elle avant qu'elle ait pu reprendre ses sens. Il détacha son autopropulseur et l'enfila. Les autres comprirent avec un temps de retard ce qui se passait, mais n'en réagirent pas moins avec une extrême vivacité.

Nick s'accrocha de toutes ses forces. Il avait l'impression de voyager sur le dos d'un écureuil volant. Sharn ne mit guère de temps avant de parfaitement maîtriser l'engin. Il poussa la puissance du réacteur au maximum, laissant loin derrière eux la maille des ponts d'ombre. Il ne se retourna qu'en pénétrant dans l'atmosphère brumeuse de Lyrh, pour s'apercevoir que leurs ennemis n'avaient pas lâché prise.

Quant au vaisseau, il faisait également mouvement en direction du minuscule monde vert, mais à bonne distance, probablement en quête d'un point d'atterrissage acceptable. La morphologie de Lyrh se résumait en une alternance de marais bourbeux et de forêts profondes, ces dernières morcelées le plus souvent en exploitations d'abattage. Il

ne se trouvait guère d'accès par voie aérienne que les espaces dégagés par ces compagnies pour faciliter le transport.

Aussi Sharn bifurqua pour se poser aussi loin que possible des concentrations d'humains. Ainsi le vecteur ne représentait plus par lui-même qu'un danger secondaire. Pour l'instant du moins. Sharn avait séjourné sur Lyrh, autrefois, dans des circonstances difficiles (3). Il ne mentait pas en prétendant connaître le terrain.

Comme tous les Vorkuls, il disposait d'une érudition ahurissante sur les mondes qu'il avait visités et savait s'y orienter sans hésitation, même plusieurs années après avoir effectué son précédent passage. C'était la rançon bénéfique des éternels voyages auxquels les poussait leur instinct. Il n'eut donc aucune peine à localiser la région où il entendait se mesurer à ses poursuivants.

Il se posa en douceur en réduisant les gaz de son autopropulseur.

— Nous y voilà ! jeta-t-il à Nick en le déposant.

Mais l'enfant ne lui répondit pas. Il s'était évanoui. La plaie à sa jambe était plus grave qu'il ne l'avait supposé. Sharn se sentit accablé par la malchance qui les poursuivait. Il se hâta de dégrafer l'appareil et le dissimula dans des fourrés proches, afin de pouvoir repartir en toute hâte le cas échéant. Puis il souleva Nick dans ses bras et chercha un abri. Les androïdes avaient dû repérer leur point de chute. Ils ne tarderaient pas à reprendre leur harcèlement. Il était tant préoccupé par l'état de son protégé qu'il négligea ses propres blessures, dont l'humeur verdâtre tachait son manteau.

Il l'emporta à travers la forêt silencieuse, et ne s'accorda un peu de repos que parvenu à son extrême lisière. Au-delà s'étendait un marécage, à première vue innocent, mais dont Sharn connaissait les multiples pièges. Leur seule chance. Il déposa Nick au pied d'un arbre, et étancha le sang qui coulait sur sa jambe avec un morceau de tissu arraché à ses propres vêtements. Puis il imposa ses mains sur la blessure et modula une sorte de plainte douce, variant presque imperceptiblement de hauteur et d'intensité. Le Chant de guérison fit son œuvre au bout de quelques minutes. L'hémorragie cessa et la plaie béante se réduisit en une longue estafilade aux lèvres presque jointes.

Nick revint à lui. Il n'éprouvait plus la moindre douleur. Mieux, une douce euphorie refoulait son angoisse au loin. Il avait assisté à la dernière phase du prodige réalisé par Sharn, et contemplait maintenant celui-ci avec un sourire d'admiration sans bornes.

— D'autres Chants seront nécessaires, le prévint le Vorkul d'une voix extrêmement douce et apaisante, cette voix que Nick lui avait entendue quand il parlait dans ses rêves. Le temps nous manque.

— C'est extraordinaire ! s'enthousiasma Nick. Est-ce que moi aussi je saurai un jour guérir les autres par mes Chants ?

— Ces Chants-là, et bien d'autres aussi monteront en toi le moment

venu. Il te faudra pour cela beaucoup apprendre, et beaucoup voyager. Et un jour, non seulement tu posséderas la connaissance commune, mais aussi tu découvriras ton Chant maître, un Chant inédit. Et un nouveau cristal pointera parmi les autres dans l'Arche du Gir-Gavanen. Il sera le tien. Et les plus jeunes après toi devront l'apprendre à leur tour. Mais pour l'instant, tu n'es qu'un Vorkulon naïf...

— Un Vorkulon ? se vexa Nick.

— Un apprenti, un poussin qui sort de l'œuf.

— Mais je sais rêver !

— Ton entrée dans nos rêves à nous est plus que récente, et visiblement tu ne sais guère choisir tes compagnons pour cet exercice...

— Je suis désolé, je...

— Moins d'orgueil, Nick Donovan. Considère que tu viens à peine de naître sur Ydolfis, et que si je n'étais pas intervenu en personne dans le monde réel, nous serions en train de devenir fous, nous tous, où que nous nous trouvions en train de rêver ! Sans le Rêve, nous serions condamnés à brève échéance. Tu dois apprendre que l'idée de la mort, le séjour sur le Rivage des Ombres est insupportable à tout Vorkul. L'intention de Balger a toujours été d'introduire cette idée sur Ydolfis pour nous nuire.

— Les non-chantants aussi ont peur de mourir, dit Nick en se souvenant de la physionomie terrifiée de Gwyn glissant du toit.

— Pas de la même façon que nous. Nos morts sont différentes. Comme le sont nos existences. Nous n'avons pas peur de la mort totale. Elle nous est même plutôt indifférente, mais de l'état intermédiaire peuplé de choses mauvaises. C'est dans cet état que nous sommes plongés si l'on nous prive de nos Cages ou de notre Rêve, tu comprends ? Non, pas encore, je le vois bien. Mais peu importe. Tu sauras tout cela bien assez tôt.

— Hagon... Hagon est mort ?

— Fidèle à sa haine jusqu'au bout. Mais je ne comprends pas pourquoi ces non-chantants sont intervenus.

Nick lui apprit ce qu'il avait deviné, que Balger avait été une sorte d'instrument téléguidé entre les mains d'un certain Saint-Christ qui voulait se rendre maître d'Ydolfis. Sharn le rassura.

— Plus aucun danger ne menace le Gir-Gavanen, à présent que Balger est mort. Les non-chantants ne savent pas encore pénétrer dans nos rêves. Mais cela pourrait venir. Il ne faut pas les sous-estimer. Mais nous, nous pouvons dans certaines circonstances leur en offrir...

Il resta pensif quelques instants, avant d'ajouter :

— Ta mère a eu de la peine à te voir partir ?...

— Elle m'a protégé du monde, pendant toutes ces années. Je vois

maintenant comme elle avait raison... Elle est morte, et je me suis enfui...

— Morte ? Phyllis Donovan ? demanda Sharn d'une voix légèrement altérée.

— Vous connaissiez son nom ?

— Oui. Je l'avais rencontrée voici longtemps.

— Elle se souvenait de vous, en tout cas. Il m'a semblé qu'elle prononçait votre nom, parfois, quand elle se croyait seule...

— Il ne faut pas traîner, coupa brusquement Sharn. Je les sens qui se rapprochent. Le marais, c'est notre seule chance.

Il reprit Nick dans ses bras, et se fraya un chemin parmi les fondrières, évitant les langues de terre brune pourtant d'apparence solide. L'enfant en fit la remarque, mais il ne daigna pas lui répondre. Á l'orée du bois venaient d'apparaître les quatre androïdes femelles.

Elles les montrèrent de leurs bras tendus, mais n'utilisèrent pas leurs fusils-harpons, sans doute à cause de la trop grande distance qui les séparait. Elles s'engagèrent alors sur leurs traces, ou du moins crurent le faire, car les Vorkuls ne laissaient jamais d'empreintes derrière eux. Sharn avait manifestement une idée précise pour les entraîner de la sorte dans cet endroit terriblement dangereux. Sciemment, il semblait vouloir les laisser regagner du terrain. Les créatures s'étaient déployées pour tenter de le prendre en étau. Elles avançaient rapidement, malgré les pièges qui s'ouvraient sous leurs pieds et leur méconnaissance probable du lieu. Visiblement, il s'agissait là de redoutables adversaires, et Sharn conçut une certaine fierté rétrospective de les avoir semées tout à l'heure sur les ponts d'ombre. Sans doute leur organe visuel surdéveloppé leur permettait-il d'analyser rapidement la structure du sol.

— Ils viennent plus près, dit Nick, alarmé de la tournure que prenaient les choses. Ils vont tirer !

Un harpon fila en effet, mais largement au-dessus d'eux. Sharn poursuivit sa route. Il se dirigeait droit sur un banc de brume. Á son approche, Nick constata que celui-ci se mettait en marche. Il crut d'abord à une vision née de sa fièvre. Mais non. Á présent, le brouillard les enveloppait en tourbillonnant, les dissimulant aux yeux de leurs poursuivants.

— Vieil ami..., entendit-il murmurer Sharn d'un ton incantatoire, je ne peux plus t'appeler à moi comme autrefois, mais au moins je peux venir me réfugier dans ton obscurité !

Et il se mit à fredonner doucement, et cette mélopée, dans ce décor, se parait d'accents cristallins complètement irréels. Nick n'aperçut bientôt plus rien d'autre autour d'eux que cette épaisse chape blanchâtre qui les recouvrait, au milieu de laquelle ils poursuivaient néanmoins leur avance.

Il se produisit tout à coup un bruit de chute à quelque distance derrière eux, accompagné d'un gargouillis immonde. Sharn parut n'y prêter aucune attention et continua de patauger d'une foulée égale sur les gués connus de lui seul. Nick tendait l'oreille, ballotté en tous sens sur l'épaule de son compagnon. Il perçut un second bruit, quasiment identique au premier, et comprit cette fois que quelque chose était en train de se passer dans les replis secrets de la brume.

Au troisième, Sharn interrompit enfin sa course et le reposa à terre. Il était à peine essoufflé. Un sourire victorieux dansait sur ses lèvres minces, entrouvertes sur des dents longues et pointues. Presque aussitôt, les vapeurs lourdes s'effilochèrent autour d'eux, dévoilant à nouveau l'étendue du marécage redevenu désert. Ou presque. Le quatrième androïde achevait d'être digéré par une bouche énorme et spongieuse qui béait dans le sol. Nick préféra détourner la tête pour ne pas assister à cette atroce agonie. Lorsqu'il eut à nouveau le courage de regarder, tout était fini. La langue de terre brune avait repris son aspect naturel...

Sharn caressait la brume qui s'accrochait encore à eux par lambeaux comme s'il s'agissait d'un animal familier. Mais leur répit fut de brève durée. Le vaisseau surgit subitement au-dessus des arbres, volant à très faible altitude, et son ombre ne tarda pas à les recouvrir. Ils n'eurent que le temps de revenir se réfugier dans l'épais rideau de brouillard, sans savoir s'ils avaient été repérés ou non. Ils attendirent avec anxiété d'interminables minutes, avant de comprendre que l'ennemi s'éloignait.

— C'est étrange, souffla Sharn, j'aurais juré qu'il nous avait vus. Et cependant, il part... Il faut repartir, garçon, ajouta-t-il à l'intention de Nick. Il ne fait jamais bon de s'attarder longtemps sur le même monde habité.

En disant cela, il reprit l'enfant dans ses bras et retraversa le marais en prenant grand soin d'éviter les îlots lisses de toute végétation. Un peu plus tard, il rajusta l'autopropulseur qu'il avait camouflé dans un fourré, et redécolla en direction des ponts d'ombre...

Il ne sut jamais ce qui les avait sauvés.

ÉPILOGUE

M^{me} Dale considérait avec mépris le canon de l'arme pointée sur elle, en s'efforçant de ne rien laisser paraître de la rage qui la dévorait intérieurement. Elle avait fait un mauvais calcul en tablant sur la passivité geignarde de ses compagnons de voyage. Elle n'avait pas imaginé une seconde que leur lâcheté même puisse devenir génératrice d'une action subversive, concertée qui plus est, tendant à réduire à néant l'ascendant qu'elle avait pris sur eux depuis le suicide de Nader Saint-Christ.

Ces hommes lui inspiraient du dégoût. Ils étaient de la race des carpettes dont les grands se servent comme fosse d'aisances. L'admiration qu'ils avaient toujours affichée pour le président de leur compagnie n'avait jamais été qu'une servilité intéressée, une prostitution intellectuelle. Et ne lui avait guère survécu. Ils se fichaient totalement du projet grandiose qu'il avait su imaginer, et dont l'échec l'avait conduit à la mort. Nader Saint-Christ avait été un idéaliste, jusqu'au bout de la balle qui lui avait brûlé la cervelle. Et M^{me} Dale s'estimait sa légataire naturelle. Tandis que ces porcs n'étaient sensibles qu'à leur promotion au sein de la société, aux performances sexuelles de leurs multiples maîtresses restées sur Logom et à leurs vacances d'hiver sur Ardélon !

Mieux qu'eux tous, elle connaissait les pensées secrètes du défunt. Elle avait été son intime, sa meilleure collaboratrice. Son ombre. Elle les dévisagea tour à tour, et ses lèvres se retroussèrent sur une grimace qui en disait long sur le peu d'estime qu'elle leur accordait. Elle regrettait maintenant de ne pas les avoir éjectés dans l'espace, ou fait assassiner par ces femelles artificielles...

— À cause de vous, ils ont filé ! Nous les tenions presque !

Elle avait du mal à tempérer le vibrato inhabituel de sa voix.

— Nous les aurions capturés, puis ramenés sur Logom où nos chercheurs les auraient étudiés. Cela n'avait jamais été fait. Durant des décennies, les chasseurs se sont contentés de les abattre pour prendre leurs Cages. Résultat : leur race va s'éteindre, et les Cages disparaître. L'idée de Saint-Christ de procéder à leur élevage était révolutionnaire. Ces deux-là auraient fait des étalons de premier choix. Pour une bonne prime, n'importe quelle fille un peu paumée se serait portée volontaire pour être ensemencée par eux. Ydolfis n'existe que dans leur imaginaire ? Eh bien ? Qu'est-ce que ça change ? Nous apprendrons à

pénétrer cet imaginaire ! Nous en viendrons à bout. Pauvres idiots, vous avez tout simplement laissé passer l'occasion de devenir millionnaires ! Comment rattraperons-nous tout ce temps perdu par votre faute ?

— Cela nous est totalement égal de le savoir, madame Dale ! Les choses ont été trop loin. Les androïdes ont été entraînés dans un piège par les Vorkuls. À l'heure qu'il est, ils doivent se faire bouffer les circuits par les sangsues. Si nous avions continué, notre tour pouvait venir à nous aussi. C'est déjà suffisant de traîner un cadavre sans tête dans un caisson étanche. La promenade est terminée. Nous ne sommes pas les exécuteurs testamentaires des lubies de ce fou de Saint-Christ. Nous n'avons pas les mêmes raisons que vous de lui conserver notre dévouement !

— Toute cette histoire est complètement absurde, madame Dale, il faut nous comprendre... Ce... cette poursuite... infernale... euh, atroce... De telles créatures, blessées et aux abois... pouvaient représenter un danger très réel...

— Bon, assez discuté, attachez-la, sans quoi elle va sûrement tenter quelque chose. Il faut se méfier des gouines. Nous avons repris le contrôle du vecteur, madame Dale, et averti les autorités de ce qui se passait à bord.

C'était le plus jeune qui avait parlé. Il semblait le plus résolu. C'est lui qui tenait l'arme. Elle n'avait pas pensé que le danger puisse venir de lui, en toute sincérité, bien qu'il eût fait montre depuis le départ d'un caractère un peu plus rugueux que ses pitoyables compagnons. M^{me} Dale se mordit les lèvres en songeant à toutes les erreurs d'appréciation qu'elle avait commises.

— En somme, c'est une mutinerie, railla-t-elle. Vous n'avez pas peur d'être pendus ?

Elle tendit de bonne grâce ses poignets afin qu'ils les lient. Elle sentait comme leurs doigts tremblaient, comme leur cœur cognait fort. Elle croisa le regard du jeune cadre, et sut qu'il était trop tard pour ébranler sa toute nouvelle autorité. Elle avait perdu.

— C'est mieux ainsi, lui dit-il, nous pouvions aussi bien y laisser notre peau, dans cette croisière d'agrément. Il suffit déjà que Saint-Christ ait tiré le rideau. On ne manipule pas des non-morts comme des employés de bureau !

Elle ne répondit rien, et conserva un mutisme parfait jusqu'à l'arrivée des autorités.

La mort dans l'âme, elle songeait qu'à cet instant, les deux Vorkuls avaient rejoint l'espace et couraient à nouveau dans le vide.

Le vide...

*

* *

Cette nuit-là, le jeune Mullins fit un rêve bien étrange, dans l'obscurité du placard où son père l'avait enfermé pour le punir de sa récente escapade. Un rêve aux contours si précis, si... tangibles, qu'il devait le conserver dans sa mémoire pour le restant de ses jours.

Il se vit flottant au-dessus d'un monde inconnu et probablement très ancien, où le ciel était clair et limpide, où la nature tout entière se paraît d'ineffables couleurs. Tantôt il frôlait la cime d'arbres immenses aux frondaisons turquoises, tantôt il plongeait au cœur de vallées encaissées et riantes où sourdaient des chuintements de sources fraîches. Chacun de ses mouvements l'entraînait dans un endroit différent, mais tout aussi merveilleux que le précédent. Il ne savait où donner des yeux et des oreilles. Car ici le silence était habité par une foule de bruissements indistincts et agréables, semés au hasard des caprices d'un vent tiède et caressant. Mullins sentait une grande paix l'envahir, et il eût souhaité rester toujours comme cela, errant sans but parmi ces splendeurs.

Il bondit par-dessus de hautes montagnes aux crêtes brunes et acérées sans éprouver le moindre vertige. Il se savait inconsciemment protégé. Guidé. Il glissa à vive allure dans la plaine d'herbe pâle et aperçut pour la première fois l'immense vaisseau de pierre bâti sur la colline lumineuse. Il ne sut trop s'il devait se mêler à la foule de créatures qui s'était rassemblée là dans la brume et murmurait à voix basse. Mais quelque chose, ou quelqu'un dut prendre la décision à sa place, car sans même en avoir conçu l'idée, il se retrouva bientôt au premier rang et vit enfin ce qui se passait. Tout au moins lorsque ses yeux se furent progressivement habitués à la clarté opalescente qui baignait les alentours de la grande et féerique demeure.

Il reconnut Nick et eut fort à faire pour maîtriser son agitation. Mais pas le Nick qu'il avait connu, inculte et maladroit. Sa laideur même ajoutait à présent à sa majesté, à sa fierté, encore rehaussées par les vêtements blancs dont on l'avait paré. Mullins sut alors qu'il assistait à une grande cérémonie, et il se tint respectueusement coi, bercé par le Chant très mélodieux de l'assistance.

Près du jeune Vorkul se tenait sur le seuil un personnage très grand et mince, habillé de noir, dont le seul regard attestait de son ascendant sur cette étrange communauté. Il étendit sa main à plat sur le front de l'enfant et prononça ces paroles :

— Ici, au pied du Gir-Gavanen, donne ton serment de quêteur de Chants et prends ton nom de Vorkul. Ta route jusqu'à nous a été longue et pénible. Tu as maintenant pénétré notre Rêve. Donne et prends.

Nick prit une profonde inspiration et parcourut du regard les spectateurs maintenant silencieux. S'arrêta sur Mullins et sourit.

— Je donne mon serment de quêteur de Chants et promets de

rapporter un cristal maître ainsi que l'ont fait mes ancêtres. Pour nom... Pour nom je prends le mien, Nick Donovan. En attendant que vous m'en donniez un autre, plus tard, si je suis capable d'accomplir quelque chose de neuf.

Mullins aurait voulu battre des mains, mais il n'aurait voulu pour rien au monde troubler la mélopée qui s'éleva alors de la foule nombreuse. Le personnage en noir entoura de son bras les épaules du jeune aspirant chanteur et tous deux disparurent à l'intérieur de l'Arche maintenant toute auréolée de lumière, d'une démarche solennelle qui lui fit monter les larmes aux yeux...

Mullins tourna la tête, et vit que la porte du placard s'était ouverte derrière lui, laissant filtrer une lueur douce. Il s'essuya les joues du revers de sa manche et se redressa, ne sachant plus très bien s'il dormait ou s'il était éveillé. Il marcha d'un pas hésitant jusqu'à la fenêtre qui donnait sur la lande et l'ouvrit en grand.

Le vent glacial le fit frissonner. Il scruta l'obscurité en s'appuyant sur la rambarde. Crut l'espace de quelques secondes apercevoir une silhouette familière de l'autre côté de la route, qui fixait ses yeux rouges dans sa direction. Fit un signe...

Mais le vent avait déjà emporté l'ombre au loin, avec l'écho du tonnerre...

FIN

*Achevé d'imprimer en octobre 1986
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

Numérisation : mai 2014
Dépôt légal : décembre 1986
Imprimé en France

1 Voir *Le Chant du Vorkul*, même collection.

2 Voir *Le Chant du Vorkul*, même collection.

3 Voir *Le Chant du Vorkul*, même collection.



GAULOISES BLONDES

Légères

Nick Donovan n'était pas un enfant ordinaire. Il apercevait des lignes noires totalement imaginaires dans le ciel et pouvait chanter avec le tonnerre. Il savait grimper le long des murs et ne laissait pas d'empreintes sur le sol. Aussi sa mère le gardait-elle claustré dans la maison, loin du monde hostile. Mais elle ne pouvait l'empêcher de rêver. Et bien des gens s'intéressaient aux rêves de Nick...



9 782265 034204

1441 - Le Chant du Vorkul

Doc. VL00 - SARAH BROWN
(Nick Fox)

ISSN 0768-3014
ISSN 2-265-03420-7